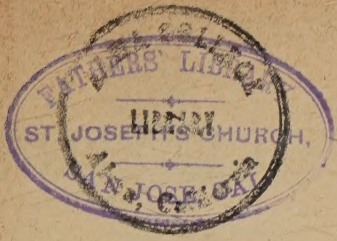
FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH
SAN JOSE, CAL.



PENSÉES ET AFFECTIONS

SUR LES

MYSTÈRES ET LES FÊTES

PENSÉES ET AFFECTIONS

SUR LES

MYSTÈRES ET LES FÊTES

TRADUITES DE L'ITALIEN

DU P. GAËTAN-MARIE DE BERGAME

CAPUCIN

PAR LE T.-R. P. DENIS DE PARIS

RELIGIEUX DU MÊME ORDRE

—

TOME II

FATHERS' LIBRARY
LIBRARY
ST. JOSEPH'S COLLEGE
SAN JOSE, CAL.
ABSIT MIHI GLORIARI NISI IN CRUCE D. N. J. C.
246.71
D416

PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 27

—

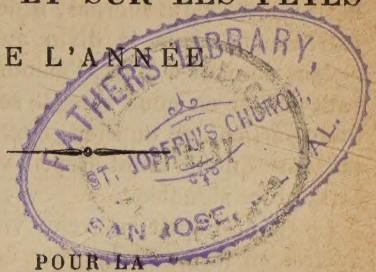
1878

PENSÉES ET AFFECTIONS

SUR LES

MYSTÈRES ET SUR LES FÊTES

DE L'ANNÉE



POUR LA

FÊTE DE LA PENTECOTE

SUR LA

VENUE DU SAINT-ESPRIT

—

CONSIDÉRATION

Le Père éternel nous a montré combien il nous aime, quand il nous a envoyé son Fils unique [1], témoignant ainsi le prix qu'il attachait à la rédemption de nos âmes; mais il nous a donné une preuve encore plus grande de son amour, en nous envoyant le Saint-Esprit, qui est son amour

[1] Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. (Joan. III, 16.)

même [1]. Il nous servirait peu de savoir combien Dieu nous aime, si Dieu n'était pas aimé de nous. C'est pourquoi Jésus-Christ est venu du ciel en terre, afin que l'amour de Dieu s'allume en notre cœur [2]; et comme, en sa qualité de Sauveur, il désire notre salut éternel, il désire par là même extrêmement que le divin amour s'allume au dedans de nous [3]. Mais, l'amour de Dieu ne pouvant exister en nous sans le secours d'une grâce toute particulière de Dieu, c'est dans la solennité présente que le Saint-Esprit vient nous donner cette grâce signalée [4].

Le Saint-Esprit est venu visiblement sur les apôtres en forme de langues de feu [5], et il vient encore invisiblement sur nous, en nous excitant par les langues de ses ministres à aimer Dieu, et en nous aidant par ses saintes ardeurs à l'aimer; car c'est particulièrement par la vertu du Saint-Esprit que l'amour de Dieu se répand dans nos cœurs [6]. Puis donc que l'amour de Dieu est

[1] Filium dedit in præmium redemptionis, Spiritum sanctum in privilegium amoris. (D. Aug. in Manu., cap. xxvi.)

[2] Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? (Luc. xii, 49.)

[3] Desiderat Dominus istum ignem ardere in nobis. (D. Aug. Serm. 136 de Temp.)

[4] Hæc solemnitas magni Dei, et magnæ gratiæ. (*Id.*, Serm. 185 de Temp.)

[5] Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ, tanquam ignis; seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto. (Act. ii, 3.)

[6] Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (Rom. v, 5.)

absolument nécessaire pour notre salut, et que sans cet amour personne ne peut espérer d'être sauvé, oh! combien nous sommes obligés au Saint-Esprit, pour le secours particulier de grâce qu'il nous donne afin que nous aimions comme il faut le Seigneur notre Dieu, selon le divin commandement!

Ni la foi, ni l'espérance, ni tant d'autres vertus, fussent-elles héroïques, ne pourraient nous servir sans l'amour de Dieu [1], parce que c'est l'amour de Dieu qui seul nous unit à Dieu en cette vie et en l'autre [2]. Toutes les vertus et tous les autres dons de l'Esprit-Saint n'ont de prix qu'autant qu'ils contiennent en eux-mêmes l'amour de Dieu, et nous servent de moyen pour nous animer à l'amour divin. Aujourd'hui, donc, que le ciel s'ouvre et que l'Esprit-Saint en descend, implorons humblement la grâce de cet amour, parce qu'il est notre vraie fin dernière. Dans le paradis, la foi cessera, l'espérance cessera pareillement; mais, loin de cesser jamais, la charité s'y accroîtra jusqu'à son degré le plus parfait [3].

[1] Si linguis hominum loquar, et Angelorum, etc., charitatem autem non habeam..., nihil sum..., nihil mihi prodest. (I Cor. XIII, 1, 2, 3.)

[2] Charitas nos unit Deo, juxta illud (I Cor. VI, 17) : Qui autem adhæret Domino, unus Spiritus est. (D. Thom. 2. 2, quæst. 45, art. 2.)

[3] Charitas nunquam excidit. (I Cor. XIII, 8.)

RÉFLEXION

Tout ce que Dieu exige de nous, et tout ce que nous lui devons, c'est de l'aimer [1]. Cet amour doit être avant tout un amour de préférence, par lequel nous estimons et aimons Dieu par-dessus tout, étant disposés pour toujours à plutôt perdre tous les biens et à souffrir tous les maux que d'offenser Dieu [2]. Celui qui aime Dieu avec cette résolution sincère, ne craint plus rien du côté du monde [3]; et sans présumer de soi, il a dans son intérieur une ferme confiance qu'il mourra plutôt que de jamais cesser d'aimer son Dieu, et qu'aucune créature ne pourra jamais lui faire perdre son saint amour par le péché mortel [4].

Toutefois, pour quiconque aime Dieu parfaitement, cette ferme volonté de ne pas l'offenser ne suffit pas; il a encore un grand amour de jalousie pour son Dieu, et il ne voudrait pas qu'il fût offensé par personne : aussi s'afflige-t-il et gémit-il à la pensée qu'il y a tant de gens en ce

[1] Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus petit a te, nisi ut... diligas eum? (Deut. x, 12.)

[2] Hoc est diligere Deum super omnia, quod nullo damno vel commodo velis eum offendere. (D. Bonav. in 4 Sent., dist. 16, art. 2, quæst. 1.)

[3] Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem. (I Joan. iv, 18.)

[4] Certus sum quia neque mors, neque vita..., neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu. (Rom. viii, 38, 39.)

monde qui l'offensent[1]. Il a encore pour Dieu un amour de bienveillance, qui lui fait chercher en toute occasion ce qui peut plaire à son Dieu et procurer sa gloire, avec le désir qu'il soit adoré et respecté de tous les hommes[2]; et s'il savait un moyen de le faire aimer de tous, il le mettrait volontiers à exécution. S'il ne peut mieux faire, il s'entretient dans un amour de complaisance, se réjouissant que son Dieu soit tel qu'il est dans ses perfections, infini dans son essence, infini dans sa bonté, dans sa sagesse, dans sa grandeur, dans sa majesté, dans ses sublimes attributs[3].

Mais comme cet amour est une œuvre surnaturelle du Saint-Esprit, qui nous fait connaître par sa lumière combien Dieu est aimable, et nous anime par son ardeur à l'aimer[4], combien nous devons nous appliquer par d'humbles soupirs et prières à obtenir du Saint-Esprit cet amour! Jetons un regard de foi vers le paradis. Cette gloire admirable n'est préparée qu'à ceux qui aiment Dieu, et celui qui l'aura plus aimé, possè-

1 Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam... Vidi prævaricantes, et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt. (Psalm. CXVIII, 53, 158.)

2 Omnis terra adoret te et psallat tibi. (Psalm. LXV, 4.) Regna terræ, cantate Deo. (Psalm. LXVII, 33.) Afferte Domino gloriam et honorem. (Psalm. XXVIII, 2.)

3 Lætabor et exultabo in te. (Psalm. IX, 3.) Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi? (Psalm. XXXIV, 10.) Magnus Dominus et laudabilis nimis. (Psalm. XLVII, 1.)

4 Spiritus sanctus lumen pariter et ardorem infundit..., ut et veraciter intelligere et ferventer diligere possimus. (D. Bern. Serm. 2 in die Pent.)

dera la gloire en un degré plus élevé[1]. Que peut-on dire de plus pour stimuler notre âme à désirer par-dessus tout l'amour de Dieu ?

COLLOQUE

Je reconnais, ô Esprit-Saint, que vous êtes l'auteur du bon désir qu'il me semble avoir d'aimer mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Je recours à vous en invoquant votre infinie charité, afin que vous m'animiez à cet amour de Dieu. Avec la prière de l'Église, j'élève vers vous ma voix[2] : « Venez, ô Esprit-Saint, et remplissez mon cœur de votre divine vertu, et allumez en moi le feu de votre amour. » C'est ce feu que Jésus-Christ est venu apporter du ciel en terre; et c'est à vous qu'il appartient de faire qu'il s'allume dans mon cœur[3], afin que le bienfait que le Sauveur a commencé en moi reçoive de vous son achèvement[4], et que, par la consommation de cet amour sanctifiant,

[1] Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. (I Cor. II, 9.)

[2] Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende. (Eccles., in Offic. et Missa Pentec.)

[3] Venit Spiritus sanctus quasi ignis ; de quo igne Salvator dixerat : Ignem veni mittere, etc., et de quo dictum est (Deut. IV, 24) : Deus tuus ignis consumens est. (D. Aug. Serm. 185 de Temp.)

[4] Ut quod Salvator Dominus inchoavit Spiritus sanctus sua virtute consummet. (*Id., ibid.*)

on reconnaisse que ma rédemption est vraiment abondante [1].

Cette voix qui me dit au cœur à tout moment d'aimer mon Dieu [2], et de l'aimer avec ferveur, autant qu'il m'est possible d'aimer [3]; d'un amour de préférence et d'estime par-dessus toutes choses; d'un amour de bon vouloir, en me soumettant de bon cœur à toutes ses volontés, et y conformant la mienne; d'un amour de complaisance, en me réjouissant qu'il soit ce qu'il est, le souverain bien. Oui, cette voix qui me presse à donner à mon Dieu un tel amour, c'est votre voix même, ô divin Esprit-Saint [4]. Or, j'espère et j'ai confiance en vous, et je vous prie de communiquer à votre voix votre action toute-puissante, afin qu'elle produise effectivement en moi l'amour de Dieu, et l'établisse si solidement que mon cœur cesse de battre plutôt que de cesser jamais d'aimer mon Dieu tout aimable [5].

Je m'épouvante à la pensée qu'au lieu de ne faire autre chose que vous aimer à chaque instant de ma vie passée, comme c'était mon devoir, je n'ai pas encore fait un acte de vrai

[1] Copiosa apud eum redemptio. (Psalm. CXXIX, 7.) Deum iste sanctificat, quod ille redemit. (*Id., ibid.*)

[2] Ama Dominum Deum tuum omni tempore. (Deut. XI, 1.)

[3] In omni virtute tua dilige eum. (Eccli. VII, 32.)

[4] Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis. (Sap. I, 7.)

[5] Ecce dabit voci suæ vocem virtutis... Manda, Deus, virtuti tuæ: Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. (Psalm. LXVII, 34, 29.)

amour de Dieu. De grâce, ne permettez pas, ô mon Dieu, que j'arrive à la mort sans le bienfait de votre amour. Dans ma bassesse, je me reconnais indigne, très-indigne d'aimer Votre infinie Majesté [1]. Mais si j'arrive à vous aimer, je n'aurai pas à m'en attribuer la gloire à moi-même; je la rendrai à votre seule miséricorde, et je dirai toujours que tout mon amour pour vous n'est nullement l'œuvre de ma propre bassesse, mais un effet purement gratuit de cet amour que vous avez eu pour moi de toute éternité [2].

[1] Quid ego sum, Domine, ut amari te jubeas a me? (D. Aug. lib. I Confess., cap. v.)

[2] Non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos. (I Joan. IV, 10.)

POUR LA

SECONDE FÊTE DE LA PENTECOTE

—

CONSIDÉRATION

Personne ne peut être certain d'être en grâce, ni d'avoir en soi-même l'Esprit-Saint y faisant sa demeure[1]; il y a pourtant quelques signes par lesquels l'âme peut en concevoir une bonne confiance. On connaît l'arbre à ses fruits[2], et par les fruits qui sont propres à l'Esprit-Saint, on peut connaître si quelqu'un a reçu la charité sanctifiante et ses dons. Ces fruits sont en grand nombre[3]; mais considérons seulement celui que saint Paul place en premier lieu après la charité : c'est la joie, non des sens, mais de l'esprit.

[1] Nullus scire valet certitudine infallibili se gratiam Dei esse consecutum. (Conc. Trid., sess. 6, de Justific., et ibid., can. 16.)

[2] A fructibus eorum cognoscetis eos... Omnis arbor bona bonos fructus facit. (Matth. VII, 16, 17.)

[3] Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, etc. (Galat. v, 22.) Hic numerus potest significari per duodecim fructus, de quibus in Apoc. XXII, 2. (D. Thom. 1. 2, quæst. 70, art. 3.)

C'est par cette joie que notre esprit goûte véritablement un plaisir et une allégresse ineffables à aimer et à servir Dieu, à souffrir pour la gloire de Dieu, à vaincre et à mortifier les rébellions de l'appétit sensitif [1], à tenir les passions assujetties, non pas tant à la raison humaine qu'à la raison éternelle, qui est la suprême volonté de Dieu [2]. Il semblerait au premier abord qu'on ne doive trouver que tristesse et mélancolie à régler sa vie par les maximes de l'Esprit de Dieu, qui sont contraires à celles de la chair et du monde; mais cette tristesse n'est qu'apparente et, pour ainsi dire, momentanée, et par l'effet de la foi, de l'espérance et de l'amour de Dieu, elle se change bientôt en une joie véritable [3], joie pleine qui sera éternelle [4].

Cette joie est très-nécessaire pour persévérer dans la vie dévote; car c'est par son moyen que

[1] In tribulatione multa cum gaudio Spiritus sancti. (I Thess. I, 6.)

[2] Si operatio procedit ab homine secundum facultatem suæ rationis, dicitur esse fructus rationis; si procedit secundum altiorem virtutem, quæ est Spiritus sancti, dicitur fructus Spiritus sancti, quasi cujusdam divini seminis. (D. Thom., loc. cit., art. 1.)

[3] Facilitate fidei, et bonæ spei, et sanctæ charitatis, quidquid molestiarum est, interiori gaudio fit leve. (D. Aug. Serm. 9 de Verb. Dom.) Momentaneum et leve. (II Cor. IV, 17.) Quasi tristes, semper autem gaudentes. (II Cor. VI, 10.)

[4] Gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis..., ut gaudium vestrum sit plenum. (Joan. XVI, 22, 24.)

l'on accomplit volontiers tout ce que l'on doit faire dans le service de Dieu. Ce qui se fait avec tiédeur et tristesse se fait mal, se fait languissamment, avec dégoût et ennui, et toujours d'une manière désagréable à Dieu[1]. Ce qui se fait avec ferveur et plénitude de volonté, se fait avec soin et avec joie, et c'est cela seul qui plaît à Dieu[2]. Cette spiritualité sombre, qui ne sait ni être ni se montrer joyeuse, doit être réputée fausse ou pour le moins suspecte, comme étant étrangère à cette joie qui est le propre de l'Esprit de Dieu. Examinons donc si nous faisons volontiers et avec goût les choses de Dieu ; s'il n'en est pas ainsi, déplorons notre état de tiédeur, et craignons que le Saint-Esprit ne soit pas là où n'apparaît pas son fruit.

RÉFLEXION

La joie qui est le fruit du Saint-Esprit, n'est pas sujette aux variations ni aux alternatives contraires; elle est solide, permanente et continue, et ne s'altère point, quelque adversité qui puisse survenir. Bien qu'elle ne soit pas toujours sensible, elle est cependant toujours vivace dans la partie supérieure de l'âme, par la

[1] Si cum tristitia facimus, nunquam bene facimus. (D. Thom. 2. 2, quæst. 37, art. 3.) Si offeratis claudum et languidum, nonne malum est? (Malach. 1, 8.)

[2] Bono animo gloriam redde Deo, et in omni dato hilarem fac vultum tuum. (Eccli. xxxv, 10, 11.) Non ex tristitia, aut ex necessitate; hilarem enim datorem diligit Deus. (II Cor. ix, 7.)

conformité de notre volonté avec celle de Dieu [1]. Si parfois nous nous sentons intérieurement troublés tantôt pour une chose, tantôt pour une autre, il faut penser que ce trouble [2] ne saurait être l'œuvre du Saint-Esprit, mais toujours ou l'opération du démon, ou l'effet d'une passion déréglée.

L'homme de bien, quelque disgrâce qui lui survienne du côté de cette vie, ne s'attriste jamais par cette tristesse qui a coutume de troubler et d'obscurcir la raison [3]. Il reste toujours calme, son cœur est toujours dans la sérénité, avec sa résignation à la volonté de Dieu, qu'il adore et bénit en tout temps, le jour et la nuit, c'est-à-dire en tout événement agréable ou fâcheux [4]. Nous devons sans doute concevoir de la douleur de nos péchés, mais pourtant sans jamais nous troubler; et même la vraie douleur des péchés est toujours accompagnée de joie [5]. Car on

[1] Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete. (Philip. IV, 4.) Lætamini in Domino, et exultate. (Psalm. XXXI, 11.) Servite Domino in lætitia. (Psalm. XCIX, 2.)

[2] Non in commotione Dominus. (III Reg. XIX, 11.) Non dabit in æternum fluctuationem justo. (Psalm. LIV, 23.)

[3] Non contristabit justum quidquid ei acciderit. (Prov. XII, 21.)

[4] Benedicam Dominum in omni tempore. (Psalm. XXXIII, 1.) Benedicite, noctes et dies, Domino. (Dan. III, 71.) Sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum. (Job I, 21.)

[5] Semper doleat pœnitens, et de dolore suo gaudeat. (D. Aug. lib. de Pœnit. apud D. Thom., III part., quæst. 74, art. 9.)

éprouve effectivement que, dans le moment où l'on pleure par le regret d'avoir péché, on ressent de ses larmes une joie spirituelle qui se répand même assez souvent dans les sens [1].

Après la passion de Jésus-Christ, les apôtres se tenaient retirés, craintifs et pleins de tristesse [2]. Mais après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, on les vit se présenter avec un joyeux courage devant les tyrans, et se montrer contents dans les opprobres, disposés à tout souffrir avec allégresse pour l'amour de Jésus-Christ [3]. Par l'onction du Saint-Esprit, les martyrs se réjouissaient dans leurs peines; et si le Roi des martyrs, Jésus-Christ, a supporté avec joie les douleurs atroces de la croix, par l'effet de son immense charité pour nous [4], comment ne souffrirons-nous pas avec joie, nous aussi, pour son amour, les amertumes de la vie chrétienne? La joie naît de l'amour [5]; c'est donc que nous sommes dénués

[1] Dum alicui displicet quod peccavit, placet quod hoc ei displiceat. (D. Thom. III part., quæst. 74, art. 9.) Hæ lacrymæ sunt dulciores super mel et favum. (D. Aug. lib. Scala Parad., cap. VI.)

[2] Tristes erant Apostoli de Christi acerbo funere. (Hymn. ad Vesp. de Comm. Apost. Temp. pasch.)

[3] Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act. v, 41.)

[4] Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem. (Hebr. XII, 2.) Communicantes Christi passionibus gaudete. (I Petr. IV, 13.)

[5] Gaudium ex amore causatur. (D. Thom. 2. 2, quæst. 28, art. 1.)

d'amour de Dieu, si lorsqu'il s'agit de souffrir quelque chose pour son amour, au lieu d'être joyeux et dispos, nous n'avons que répugnance et difficulté. Oh ! combien nous devons nous recommander à Dieu sous ce rapport !

COLLOQUE

En méditant sur cette joie, qui est le fruit du Saint-Esprit, je ne sais que dire de moi, ô mon Dieu, car je me vois destitué de ce joyeux empressement d'esprit que je devrais avoir dans votre service, et je fais mes actions de piété plus par routine et par manière d'acquit qu'avec esprit intérieur. Mon mal vient de ma tiédeur. Je voudrais vous aimer; mais en même temps je voudrais m'aimer moi-même et aimer le monde, quoique je sache que ces différents amours sont incompatibles. Mon cœur est divisé[1], et si je ne vous sers point avec allégresse, c'est que je ne vous sers point avec plénitude de volonté. Donnez-moi, je vous en conjure, la ferveur de votre amour; et ma volonté sera plus pleinement à vous, à mesure que je serai plus fervent.

Je ne vous demande pas, Seigneur, ces consolations extraordinaires dont vous favorisez les âmes saintes qui vous sont plus chères; mais seulement je vous prie de répandre en moi une

[1] Nemo potest duobus dominis servire. (Matth. VI, 24.) Divisum est cor. (Oseæ X, 2.)

telle onction de votre miséricorde, qu'elle me rende douces la pratique de la vertu et l'obéissance à votre volonté. Vous voyez ma lâcheté et la nonchalance avec laquelle je me laisse aller au dégoût pour l'oraison, la mortification, l'humiliation et tous les autres exercices spirituels[1]. Accordez-moi la grâce d'en triompher, afin que je n'éprouve plus de l'ennui, mais de la joie dans l'accomplissement de mes devoirs envers Votre divine Majesté[2]. Allons, mon âme, pourquoi te laisser abattre à la vue de tes misères? Espère en Dieu, qui est pour toi d'une bonté et d'une puissance infinies[3]. Confions-nous en notre Dieu, qui est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation[4]. Consacrons-lui toutes nos affections, et, même au milieu des désolations et des sécheresses, les joies spirituelles ne nous manqueront pas[5].

Mon Dieu, changez en votre amour tout ce qu'il y a en moi d'amour étranger. Pour vous plaire, je renonce à tous les plaisirs de la chair

[1] Miser factus sum..., dereliquit me virtus mea. (Psalm. XXXVII, 7, 11.) Dormitavit anima mea præ tædio. (Psalm. CXVIII, 28.)

[2] Lætifica animam servi tui...; quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. (Psalm. LXXXV, 4, 5.)

[3] Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me? Spera in Deo. (Psalm. XLII, 5.)

[4] Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. (II Cor. I, 3.)

[5] Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo. (Isa. LXI, 10.)

et du monde, qui ne sont en réalité que vanités et afflictions d'esprit [1]. Faites par votre sainte grâce que mon unique désir soit de vous aimer de toutes les puissances et de toutes les forces de mon âme; que mon unique chagrin soit de vous avoir offensé; que mon unique sollicitude soit de ne plus vous offenser; que mon unique joie soit de vous servir, de vous obéir, de vous glorifier en toutes les actions de ma vie. Ne permettez pas que je me trouble pour aucun accident de ce monde [2], afin que je vous loue et vous honore dignement. O mon Jésus, je veux que vous soyez l'objet et le motif de toute ma joie [3], dans la douce espérance que vous me donnez de m'introduire dans les joies éternelles [4].

[1] Vidi cuncta quæ fiunt sub sole; et ecce universa vanitas et afflictio spiritus. (Eccle. I, 14.)

[2] Ope misericordiæ tuæ simus semper a peccato liberi et ab omni perturbatione securi. (In Can. Missæ post Orat. Dom.)

[3] Ego autem gaudebo et exultabo in Deo Jesu meo. (Habac. III, 18.)

[4] Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. (Matth. V, 12.) Spe gaudentes. (Rom. XII, 12.) In spem vitæ æternæ, quam promisit qui non mentitur Deus. (Tit. I, 2.)

POUR LA

TROISIÈME FÊTE DE LA PENTECOTE

—

CONSIDÉRATION

Vainement nous cherchons à nous appliquer à aimer Dieu, si nous n'aimons aussi notre prochain[1], puisque cet amour du prochain est un signe des plus sûrs par où l'on peut connaître si l'amour de Dieu est en nous[2]. On doit aimer Dieu, parce qu'il est en lui-même le souverain bien, infiniment digne d'être aimé par-dessus tout; et l'on doit aimer le prochain par amour pour Dieu[3], parce que Dieu le veut et le commande. Ces deux amours ne sont pas deux vertus, mais une

[1] Qui non diligit fratrem suum..., Deum... quomodo potest diligere? (I Joan. IV, 20.)

[2] Nullus certior gradus ad amorem Dei quam hominis erga hominem charitas. (D. Aug. lib. de Morib. Eccles., cap. XXVI.)

[3] Ratio diligendi proximum Deus est. (D. Thom. 2. 2, quæst. 25, art. 1.)

seule, qui est la charité [1]. Vertu essentielle, par laquelle on peut discerner quels sont les chrétiens véritables et quels sont les faux chrétiens, quels sont les élus et quels sont les réprouvés [2].

Par cette charité, nous sommes d'abord obligés d'aimer le prochain comme nous-mêmes; et comme nous ne devons nous aimer nous-mêmes que par rapport à Dieu, ainsi doit-il en être de notre amour pour le prochain : nous devons désirer et demander pour lui ce vrai bien que nous désirons et demandons pour nous-mêmes, c'est-à-dire de servir fidèlement Dieu dans la vie présente pour le posséder éternellement dans l'autre [3]. Nous sommes encore obligés d'aimer le prochain de la même manière que Jésus-Christ nous a aimés; et comme Jésus-Christ n'a aimé rien autre en nous que Dieu, et n'a eu d'autre désir que de nous unir à Dieu [4], ainsi dans l'amour du prochain nous devons diriger toutes nos œuvres

[1] Charitas qua diligitur Deus, non est virtus distincta a charitate qua diligitur proximus. (D. Thom. 2. 2, quæst. 81, art. 4.)

[2] In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. (Joan. XIII, 35.) In hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli. (I Joan. III, 10.)

[3] Diliges proximum tuum sicut teipsum. (Matth. XXII, 39.) Homo debet amare seipsum, aut quia justus est, aut ut justus sit : et sic amandi sunt homines, aut quia justi sunt, aut ut justi sint. (D. Aug. lib. VIII de Trinit., cap. VI.)

[4] Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos. (Joan. XIII, 34.) Christus non nisi Deum dilexit in nobis : sic et nos invicem diligamus ad habendum Deum. (D. Aug. Tract. LXXXV in Joan.)

de miséricorde, tant corporelles que spirituelles, à son salut éternel comme étant sa fin dernière[1].

Cet amour, pour être vraiment chrétien, doit être saint en lui-même, en sorte qu'on aime, dans le prochain, la créature de Dieu, faite à l'image de Dieu, capable de la grâce et de la gloire de Dieu. Cet amour doit être juste, et doit nous faire aider le prochain dans ce qui est bien, mais jamais dans le mal. Il doit être vrai, en sorte qu'on veuille véritablement du bien au prochain ; et ce n'est pas lui vouloir du bien que de l'aimer pour un profit ou pour un agrément qui peut nous revenir : c'est là vouloir son propre bien et non celui du prochain[2]. Aimer le prochain par intérêt ou par sympathie, l'aimer par l'instinct de la chair et du sang, ou pour quelque autre motif honnête, naturel ou civil, ce n'est pas l'aimer de l'amour qui est nécessaire pour le salut. Pour que l'amour du prochain nous soit méritoire de la vie éternelle, il doit être surnaturel, excité par l'Esprit-Saint, avec son motif sublime, qui est Dieu[3].

[1] Qui diligit proximum, agit quantum potest ut salvus corpore et animo sit ; sed cura corporis ad sanitatem animi referenda est. (D. Aug. lib. de Morib. Eccles., cap. XXVI.)

[2] Dilectio proximi debet esse sancta... justa..., et vera. (D. Thom. 2. 2, quæst. 44, art. 7.)

[3] Dilectio proximi non est meritoria, nisi propter hoc quod proximus diligitur propter Deum. (*Id., ibid.*, quæst. 27, art. 8.)

RÉFLEXION

Nous devons nous examiner sérieusement sur cet amour fraternel, pour voir s'il existe ou non dans notre cœur, parce qu'il est de précepte non moins obligatoire que l'amour de Dieu [1]. S'il est en nous, ayons la douce confiance que tout va bien pour nous, parce qu'en cet amour consiste la perfection de la charité et de toute la vie chrétienne [2], et il renferme en soi les autres vertus plus importantes [3]. Mais si l'amour fraternel n'est pas en nous, malheur à nous! Car, lorsqu'il manque, on peut dire que tout nous manque : sans la charité fraternelle, toutes les bonnes actions sont dépourvues de valeur [4]; et quelque bien que nous entreprenions, nous n'arriverons jamais à nous sauver [5].

Nous ne pouvons alléguer aucune excuse valable pour nous exempter de cet amour frater-

[1] Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum diligat et fratrem suum. (I Joan. IV, 21.)

[2] Si diligamus invicem..., charitas ejus in nobis perfecta est. (I Joan. IV, 12.) Per se, et essentialiter, consistit perfectio christianæ vitæ in charitate. (D. Thom. 2. 2, quæst. 184, art. 3.)

[3] Qui habet charitatem, habet omnes virtutes. (*Id., ibid.*, quæst. 65, art. 3.)

[4] Quilibet virtutis actus sit meritorius ex charitate, et sine charitate non valet neque martyrium. (*Id., ibid.*, quæst. 124, art. 2.)

[5] Si charitatem non habuero, nihil mihi prodest. (I Cor. XIII, 3.) Intelligitur ad regnum cœlorum obtinendum. (D. Thom III part., quæst. 89, art. 6.)

nel, parce que si l'on n'est pas toujours en état de faire du bien au prochain, on peut toujours lui en désirer[1]; et si parfois il semble difficile de vouloir du bien à une personne, cette difficulté ne provient que de notre amour-propre désordonné et de notre superbe. De là naissent les colères, les aversions, les haines, les discordes, les querelles ; et nous devons bien prendre garde à ne perdre l'amour d'aucun de nos frères par l'effet de quelque mouvement de nos passions[2]. Il n'est pas permis d'aimer le vice en qui que ce soit; on doit toujours le haïr. Il n'est jamais permis de haïr personne; si quelqu'un montre des vices, on doit cependant l'aimer, désirer qu'il se corrige et se sauve, et prier dans ce but[3].

Parmi nos frères, il n'y en a pas qui ne soit grandement aimé de Dieu; il n'en est aucun dont Dieu, autant qu'il est en lui, ne veuille et n'ait à cœur le salut, aucun pour l'âme duquel Jésus-Christ n'ait pas offert, dans son précieux sang, une abondante rédemption. Il n'est donc personne qui doive être exclu de notre amour[4], et

1 Quod enim a nobis petitur, intus in corde nostro invenitur. (D. Hieron. Comment. in cap. v Matth.) Coronat Deus voluntatem ubi non invenit facultatem. (D. Aug. Enar. in Psalm. CIII.)

2 Unum tibi timendum est, ne tibi conturbetur dilectio. (*Id.*, Enar. in Psalm. LIV.)

3 Opta illi ut habeat tecum vitam æternam. (D. Aug. Tract. VIII in Epist. I Joan.)

4 Si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere. (I Joan. IV, 11.)

que nous ne devions aimer comme notre frère, notre cohéritier et notre compagnon dans la vie bienheureuse que nous attendons. Il y en a peu qui aiment Dieu et le prochain conformément à la loi de l'Évangile, et c'est précisément pour cela qu'il y en a peu qui se sauvent. Mais, pénétrés d'humilité et de confiance, demandons la charité à ce même Dieu qui nous commande de l'avoir [1]. Ne résistons jamais à la grâce, mais au contraire coopérons avec le secours de Dieu à ses mouvements autant qu'il est en nous, et prenons confiance; ainsi l'œuvre de notre salut s'accomplira heureusement.

COLLOQUE

Si je m'examine avec soin sur la charité fraternelle, je trouve sujet de me repentir et de me confondre extrêmement; et je ne puis trouver de quoi me consoler dans la vérité de la conscience. Je vois que j'ai commis contre mon prochain jusqu'à ce jour des impatiences, des colères, aversions, malveillances, médisances, envies, dédains, méchancetés et indignités scandaleuses [2]. Mais, en faveur de mon prochain, quels actes de charité ai-je exercés jusqu'à ce jour? Oui, quels actes de charité vraiment chrétienne? En vérité, je n'aime pas mon prochain, et je puis en con-

[1] Charitas ex Deo est : oremus ergo ut ab illo detur a quo jubetur. (D. Aug. Epist. 179 ad Honorat.)

[2] Ad iram fui promptus, ad iracundiam paratus, ad odium festinus. (D. Bern. Serm. 15 in Cœna Dom.)

clure avec justesse que je n'ai pas le vrai amour de Dieu [1]. Et alors, ô mon Dieu, que dois-je devenir? Je me flattais d'avoir de l'amour pour vous; mais je ne vous aime pas du véritable amour que je vous dois, puisque je n'aime pas mon prochain comme je devrais l'aimer. Que je suis malheureux d'être dans un tel état! Comment espérer me sauver?

Mon Dieu, je m'afflige, je me repens et m'accuse de tout ce que je connais avoir commis, par action et par omission, contre la charité fraternelle, et de toutes les autres fautes de ce genre que mon aveuglement m'empêche de reconnaître en ma conduite, et je vous en demande très-humblement pardon [2]. Je vous demande pardon en particulier de la malice avec laquelle j'ai été en plusieurs manières une occasion de ruine spirituelle pour mon prochain [3]. Mon Dieu, qui êtes le Dieu de la charité, et la charité même [4], allumez votre sainte charité dans mon cœur, afin que je ne scandalise plus jamais mon prochain, mais que je l'édifie par mes bons exemples et par mes bonnes paroles [5].

[1] Qui non diligit proximum, superest ut non diligat Deum. (D. Bern. Serm. 5 in Cœna Dom.)

[2] Parce mihi secundum multitudinem miserationum tuarum. (II Esdr. XIII, 22.)

[3] Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo. (Psalm. XVIII, 13, 14.)

[4] Deus charitas est. (I Joan. IV, 8.)

[5] Flammescat igne charitas, accendat ardor proximos. (Hymn. ad Hor. Tert.)

Mon aimable Jésus, qui avez daigné me faire un commandement si doux [1], et qui me l'avez recommandé si souvent avec tant de zèle, m'avertissant que dans ce commandement de la charité consistent toute l'observance de la vie chrétienne et tout le travail de mon salut éternel [2], accordez-moi la grâce de vous obéir parfaitement en aimant mon prochain sans exception de personne, avec ces nobles intentions dans lesquelles vous nous avez aimés, avec un amour qui soit l'œuvre du Saint-Esprit, avec un amour de vraie charité, et non de charité feinte [3]. Je ne sais pas prier comme il faut, mais dans mon impuissance, ô Père éternel, je ne laisse pas que de recourir à vous; et je m'unis dans ma prière à l'esprit dans lequel votre Fils unique Jésus vous a prié : ainsi, je vous demande pour moi la grâce de vivre avec tous mes semblables dans une telle union, paix, concorde et charité, que vous en soyez glorifié et que j'en obtienne le mérite de mon salut éternel [4].

[1] Dulcis et suavis Dominus dulce et suave mandatum proponit. (D. Bern. Serm. 14 in Cœna Dom.)

[2] Merito magister bonus dilectionem sic sæpe commendat, tanquam sola præcipienda sit, sine qua non possunt prodesse cætera bona. (D. Aug. Tract. LXXXVII in Joan.)

[3] In Spiritu sancto, in charitate non ficta. (II Cor. VI, 6.)

[4] Rogo..., ut omnes... sint unum, sicut et nos unum sumus. (Joan. XVII, 20, 22.)

POUR LA FÊTE

DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ

—

CONSIDÉRATION

Il ne faut pas méditer le mystère de la sainte Trinité pour le comprendre, puisque c'est impossible [1], mais pour le croire et le vénérer, parce que tel est notre devoir. Ainsi l'enseigne la sainte Église catholique, assistée de l'esprit de Jésus-Christ [2]. Mais quant à la manière d'expliquer le mystère, on ne peut en disputer qu'avec péril, et on n'en peut parler qu'avec ignorance [3]. Et celui-là est vraiment sage qui, sans vouloir faire tant de recherches, le croit fermement avec

[1] Quid quærimus de mysterio Trinitatis curiose scire? Trinitatem omnipotentem quis intelligit? (D. Aug. Serm. 189 de Temp., et lib. XIII Confess., cap. XI.)

[2] Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus sanctus : et hi tres unum sunt. (I Joan. v, 7.)

[3] De Trinitate periculosa est disputatio... Miros modos quis ullo modo dixerit? Quis quolibet modo temere pronuntiaverit? (D. Aug. Serm. 189 de Temp., et lib. XIII Confess., cap. XI.)

une piété religieuse. C'est par ce mystère que nous avons le caractère de chrétiens, parce que nous sommes baptisés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; et c'est encore par ce mystère que nous sommes chrétiens de profession, parce que nous confessons qu'il y a trois personnes en Dieu et que ces trois personnes sont un seul Dieu [1].

Dans l'auguste Trinité, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et ce ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu [2]. Notre esprit ne peut comprendre cette unité et cette trinité; et s'il pouvait en avoir l'intelligence, Dieu ne serait plus ce qu'il est, ce grand Dieu, immense, infini, incompréhensible. C'est pourquoi, au lieu de nous appliquer à comprendre ce mystère, nous devons humilier notre intelligence devant la vérité de la foi [3], et croire sans aucun doute, les yeux fermés, qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes distinctes, lesquelles sont parfaitement égales entre elles et dans leur essence et dans chacun de leurs attributs [4].

[1] In hoc christianus sum quia unum Deum in Trinitate confiteor. (D. Aug. Serm. 189 de Temp.)

[2] In Trinitate, quæ Deus est, et Pater Deus est, et Filius Deus est, et Spiritus sanctus Deus est; et simul hi tres unus Deus. (D. Aug. lib. III contra Maxim., cap. IV.)

[3] Qui non potest capere, credat... Quod non intelligimus, sine dubitatione credamus. (*Id., ibid.,* et Tract. XXXIX in Joan.)

[4] In hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales. (D. Athan. in Symb.)

Quoique nous soyons également obligés envers les trois personnes divines pour les bienfaits que nous en avons reçus, nous pouvons toutefois considérer dans le Père notre Créateur, qui nous a donné l'être; dans le Fils notre Sauveur, qui s'est fait homme pour nous et nous a rachetés par son sang de la puissance de l'enfer; dans le Saint-Esprit notre Sanctificateur, qui par sa charité nous a faits enfants de la grâce, héritiers de la gloire éternelle[1]; et de là nous devons conclure quelles actions de grâces nous avons à rendre à la très-sainte Trinité, qui s'est montrée et se montre continuellement si miséricordieuse, si charitable et si attentive à notre égard [2]. Donnons un regard de la pensée à la Majesté divine, un autre à notre bassesse, et nous ne pouvons moins faire que de nous plonger dans une humilité profonde.

RÉFLEXION

Dieu ayant créé notre âme à son image[3], nous pouvons y retrouver la sainte Trinité représentée en quelque manière; car, de même que Dieu est

[1] De Patre novi creationem, de Filio incarnationem, de Spiritu sancto inspirationem. (D. Bern. Serm. 1 in Pent.)

[2] Cogitemus super nos et in nos opera Trinitatis ab initio mundi usque ad finem, et videamus quam sollicita fuerit illa majestas ne nos perderet in æternum. (*Id.*, Serm. 2 in Pent.)

[3] Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. (Gen. 1, 26.)

unique en ses trois personnes, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, ainsi l'âme est une en ses trois puissances, l'entendement, la mémoire et la volonté [1]. Celui qui aurait pu voir l'âme d'Adam dans l'état d'innocence, cette Trinité créée lui aurait offert une belle image de la Trinité incréée! Mais combien fut-elle déformée par le péché, étant tombée de la justice et de la grâce en une profonde misère [2]! Et qui n'admirera la bonté de la Trinité suprême? Le Père éternel, voyant son image si défigurée, envoya son Fils, qui, par l'opération du Saint-Esprit, s'incarna dans le sein virginal de Marie, et par son admirable sagesse rendit à cette image sa beauté première [3].

Réfléchissons sur le noble état dans lequel fut mise notre âme, après le baptême, par les mérites de Jésus-Christ; elle était pure, sainte, innocente, très-belle en sa ressemblance avec Dieu, très-aimable aux yeux de Dieu [4]. Où en est-elle présentement, gâtée en toutes ses puissances par la malignité de ses péchés? Lui reste-t-il un seul

[1] Hæc tria unum, atque una substantia. (D. Aug. lib. IX de Trinit., cap. ult. in fine.)

[2] Cecidit anima ab illa summa Trinitate in quamdam contrariam Trinitatem, scilicet infirmitatem, cæcitatem, immunditiam. (D. Bern. Serm. 25 ex parv.)

[3] Cum livor et fraus dæmonis fœdasset humanum genus, tu carne amictus perditam formam reformas artifex. (Hymn. ad Matut. in Oct. Pasch.)

[4] Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi. (I Cor. VI, 11.)

trait de ressemblance avec la très-sainte Trinité? Devenue pécheresse et habituée aux iniquités, elle s'est rendue si monstrueuse, qu'elle ressemble bien plus aux animaux stupides[1]. Or, le fruit qu'il faut tirer de la solennité de ce jour, est de s'exciter à réformer et à renouveler dans notre âme l'image défigurée de la sainte Trinité[2]. Mais comment cela pourra-t-il se faire?

La divine miséricorde a tellement disposé les choses que, par les trois vertus théologales, on réforme les trois puissances de l'âme[3]; car la foi sert à éclairer l'entendement, l'espérance à fortifier la mémoire, la charité à purifier la volonté[4]. C'est pourquoi il faut exercer aujourd'hui avec ferveur les actes de ces vertus; et comme la réforme de l'âme n'est pas chose à pouvoir se faire en quelques moments, mais peu à peu[5],

[1] Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. (Psalm. XLVIII, 13.)

[2] Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate. (Ephes. IV, 23, 24.) Secundum imaginem ejus qui creavit illum. (Coloss. III, 10.)

[3] Hæc est Trinitas, scilicet fides, spes, charitas, per quam beata Trinitas reduxit de limo profundo ad amissam beatitudinem lapsam, et miseram Trinitatem. (D. Bern. Serm. 45 ex parv.)

[4] Fides illuminat rationem, spes erigit memoriam, charitas vero purgat voluntatem. (*Id., ibid.*)

[5] Ista renovatio non uno momento fit, sed paulatim proficiendo in renovatione hujus imaginis. (D. Aug. lib. XV de Trinit., cap. XVI.) Is qui intus est renovatur de die in diem. (II Cor. IV, 16.)

implorons le secours de Dieu, pour commencer à nous corriger de nos habitudes vicieuses, et procéder ensuite à l'acquisition des vertus par un travail persévérant qui doit durer toute notre vie.

COLLOQUE

Je vous adore, ô très-sainte Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit, qui êtes trois personnes en un seul Dieu [1]. Je crois dans votre divinité le profond mystère que je ne comprends pas, et je me réjouis d'être par la faiblesse de mon intelligence hors d'état de le comprendre, pour mieux vous honorer par ma foi [2]. Je m'humilie devant le trône de votre grandeur, et j'unis ma voix, quoique indigne, aux voix des chérubins et des séraphins qui vous louent sans cesse, en proclamant votre sainteté [3]. Soyez à jamais louée et remerciée, ô très-sainte Trinité, pour l'honneur que vous avez fait à mon humanité d'imprimer en elle votre image [4]. Oh! combien vous m'avez honoré [5]! Mais combien j'ai été ingrat jusqu'à ce

[1] Credentes unitatem Deitatis in Trinitate veneremur. (D. Aug. Serm. 194 de Temp., seu Serm. 6 in Festo Trinit.)

[2] Credo quod nescio; et propterea scio, quia me scio nescire quod nescio. (*Id., ibid.,* Serm. 189.)

[3] Procede in confessione, fides mea; dic Domino Deo tuo : Sancte, Sancte, Sancte Domine Deus meus. (D. Aug. lib. XIII Confess., cap. XII.)

[4] Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. (Psalm. IV, 7.)

[5] Quis major honor potuit esse homini, quam quod ad

jour envers vous, abusant de mon entendement, de ma mémoire et de ma volonté pour vous offenser!

Je me repens de mon ingratitude. Daignez faire par votre grâce, ô mon Dieu, que j'emploie uniquement mon intelligence à vous connaître, ma mémoire à me souvenir de vous, ma volonté à vous aimer, puisque c'est là l'unique fin pour laquelle vous m'avez créé [1]. Je voudrais pouvoir vous connaître parfaitement, pour arriver à vous aimer parfaitement de toute mon âme; mais puisque cette perfection est réservée pour l'autre vie [2], accordez-moi du moins de vous connaître et de vous aimer autant que je le puis maintenant, pour vous connaître ensuite et vous aimer parfaitement dans le ciel, comme je l'espère [3].

Que mon amour ne soit pas seulement en idées et en paroles, mais qu'il soit l'amour de mon cœur tout entier; et qu'il ne soit pas seulement un amour d'affection et de simple union de cœur, mais d'effets réels, et en vienne à régler toute ma conduite de la manière la plus conforme à votre

similitudinem sui Conditoris conderetur? (D. Aug. lib. de Spir. et Anim., cap. XXXVI.)

[1] Ut in quantum Deus intelligitur diligatur, et in quantum diligitur semper in memoria habeatur. (*Id., ibid.*)

[2] Hoc nobis, o anima, servatur in posterum, cum videbimus facie ad faciem. (D. Bern. Serm. 28 in Cant.)

[3] Quam bonus Israel Deus!... Existimabam ut cognoscerem hoc : labor est ante me, donec intrem in sanctuarium Dei. (Psalm. LXXII, 1, 16, 17.)

bon plaisir, ô mon Dieu [1]. Vous m'avez dit dans votre saint Évangile que quiconque vous aime, vous obéit; et que quiconque ne vous obéit pas, ne vous aime pas [2]; et c'est pourquoi je désire extrêmement obéir en tout et pour tout à vos saintes volontés. C'est votre volonté que je sois humble, doux, pur, patient, charitable et pieux. Assistez-moi de votre grâce, à laquelle rien n'est impossible, afin que dans la pratique de ces vertus je montre la vérité de mon amour, et qu'ainsi, à force de vous aimer, je réforme en moi votre image à votre plus grande gloire. *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.*

[1] Non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate. (I Joan. III, 18.)

[2] Si quis diligit me sermonem meum servabit... Qui non diligit me sermones meos non servat. (Joan. XIV, 23, 24.)

POUR LA FÊTE

DU TRÈS-SAINT SACREMENT

—

CONSIDÉRATION

L'institution du très-saint Sacrement eut lieu le Jeudi saint; mais ce jour-là, l'Église, ne pouvant en solenniser chaque année la mémoire, parce que alors elle est dans le deuil, tout occupée des mystères douloureux de la Passion, on en fait aujourd'hui la fête, afin de la célébrer avec la sainte joie qu'elle mérite [1], et de rendre grâces à la divine Majesté pour le bienfait signalé de l'Eucharistie [2]; car c'est le sacrement des sacrements, l'amour par excellence, l'abrégé de toutes les consolations et de toutes les douceurs [3].

[1] Deliciari et gaudere debemus in Sacramento altaris. (D. Bern. Serm. in Cœna Dom.) Sacris solemniis juncta sint gaudia. (In Offic. Corp. Christ. Hymn. ad Matut.)

[2] Ut de tanto beneficio exsolvantur Deo gratiarum actiones. (D. Thom. Opusc. 57.)

[3] Sacramentum sacramentorum, Amor amorum, dulcedo omnium. (D. Bern. Serm. in Cœna Dom.)

C'est le plus vénérable de tous les sacrements, puisqu'on n'y reçoit pas seulement la grâce, mais l'auteur même de toutes les grâces [1].

Dans les autres sacrements, nous trouvons les moyens qui nous peuvent conduire à notre fin dernière, qui est la gloire du paradis; mais en celui-ci nous avons de plus un gage très-assuré de cette même gloire [2]. Et quand nous le recevons dans la communion, on peut dire que cette même gloire entre dans notre âme, puisque le Dieu que nous y recevons est le même Dieu qui, dans le paradis, fait le bonheur des anges; or, entre les anges et nous, quant à la possession de Dieu, il n'y a d'autre différence, sinon que nous possédons ce suprême objet de la béatitude caché sous le voile des espèces du pain, et qu'ils le possèdent sans voile et tel qu'il est [3]. Dans ce sacrement, Jésus-Christ a versé tous les trésors de son immense amour pour nous [4], puisque, après nous y avoir donné comme homme son humanité, et comme Dieu sa divinité, il n'a plus rien autre à nous donner en ce monde.

[1] In hoc Sacramento non solum quælibet gratia, sed ille in quo est omnis gratia sumitur. (D. Bern. Serm. in Cœna Dom.)

[2] Salvator noster pignus id esse voluit futuræ nostræ gloriæ et perpetuæ felicitatis. (Conc. Trid., sess. 13, cap. II.)

[3] Quem hic habes in Sacramento, in cœlis habiturus es sine velamento, et hic et ibi veritas : hic palliata, ibi manifesta. (D. Bern. Serm. in Cœna Dom.)

[4] Divitias divini sui erga homines amoris velut effudit. (Conc. Trid., sess. 13, cap. II.)

Après que Dieu a voulu, par sa seule bonté, se faire le compagnon de notre exil dans l'incarnation, notre nourriture dans l'eucharistie, le prix de notre rédemption sur la croix, il ne lui reste plus qu'à se donner à nous comme notre récompense en se manifestant à nous face à face et se livrant en notre possession dans le royaume de sa gloire [1]. Ce serait déjà beaucoup que Jésus-Christ eût simplement fixé son séjour parmi nous par sa seule présence et nous eût ainsi donné moyen de le visiter et de l'adorer tous les jours [2]. Que sera-ce donc d'avoir voulu non-seulement demeurer parmi nous, mais encore s'unir à nous, descendre en nos entrailles et s'incorporer avec nous, pour être une même chose avec nous? Que l'on considère combien Jésus-Christ est porté d'amour envers nous et combien nous sommes ingrats envers lui, pour en prendre sujet de nous humilier, d'en être repentants et de nous exciter à une fidélité reconnaissante [3].

[1] Se nascens dedit socium, convescens in edulium, se moriens in pretium, se regnans dat in præmium. (In Offic. Corp. Christ. Hymn. ad Laud.)

[2] Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus neque ad consummationem sæculi. (Matth. XXVIII, 20.)

[3] Ipse tibi concedit non tantum videre, verum et manducare, et tangere, et intra te sumere...; semetipsum nobis immiscuit et corpus suum in nobis contemperavit, ut unum quid simus. (D. Chrysost. Hom. 61 ad pop. Antioch.)

RÉFLEXION

Il faut remarquer avec réflexion le temps dans lequel Jésus-Christ institua le sacrement de son corps et de son sang; ce fut à la veille d'aller souffrir et mourir pour nous [1], ce qui ne fut pas sans mystère. Il savait que sa passion devait à peine durer un jour, que dans l'espace de trois heures le sacrifice de sa vie serait consommé sur la croix et achèverait l'œuvre de la rédemption du monde. C'est pourquoi il institua le sacrement de l'Eucharistie afin de perpétuer en nous le spectacle de sa mort [2], de perpétuer le souvenir d'un si grand bienfait [3] et d'un si parfait amour [4], de perpétuer le fruit de la rédemption [5], de perpétuer même son sacrifice, qui devait être offert tous les jours jusqu'à la fin du monde, pour la rémission de nos péchés et pour notre salut éternel [6].

[1] In qua nocte tradebatur accepit panem, et gratias agens fregit et dixit, etc. (I Cor. xi, 23, 24.)

[2] Hoc facite in meam commemorationem... Quotiescumque manducabitis panem hunc mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. (I Cor. xi, 25, 26.)

[3] Ut tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum reliquit. (D. Thom. Opusc. 57.)

[4] Per hoc recolitur memoria illius quam in sua Passione Christus monstravit excellentissimæ charitatis. (*Id., ibid.*)

[5] Illius oblationis cruentæ fructus per hanc incruentam uberrime percipiuntur. (Conc. Trid., sess. 22, cap. II.)

[6] Tu es Sacerdos in æternum. (Psalm. cix, 4.) Sempiternum habet sacerdotium. (Hebr. vii, 24.) Eadem est hostia, idem offerens, qui seipsum tunc in cruce obtulit. (Conc. Trid. sess. 22, cap. II.)

Que de bienfaits le Seigneur notre Dieu nous a conférés dans celui-là, puisqu'il nous y tient préparées toutes les grâces dont nous pouvons avoir besoin dans la vie présente, et nous y donne encore un gage si précieux de notre bonheur éternel, qu'en y réfléchissant nous ne savons ce que nous pourrions désirer de plus[1]! Mais il faut ici faire un retour sur nous-mêmes : quel profit avons-nous retiré de ce divin sacrement après tant de communions reçues? A quoi tient-il que nous soyons si tièdes dans le service de Dieu, si faibles que nous succombions souvent aux assauts des tentations et de nos propres passions, si pusillanimes dans l'acquisition des vertus, que nous n'y faisons aucun progrès? Ce défaut ne peut être attribué au sacrement, et tout le mal vient de nous[2].

C'est un fait, que la vertu du sacrement se communique plus ou moins à nous selon que nous sommes plus ou moins disposés[3]. Si, en nous approchant de l'autel, nous avions cette foi, cette pureté, cette humilité et cette charité qui conviennent à la dignité du mystère, quels fruits de sainteté n'en recueillerions-nous pas? Il est vrai

[1] O sacrum convivium in quo Christus sumitur, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur! (In Offic. Corp. Christ. Ant. ad Magnif. in II Vesp.)

[2] Non contingit ex defectu virtutis Christi, sed ex defectu devotionis humanæ. (D. Thom. III part., quæst. 79, art. 5.)

[3] Secundum propriam cujusque dispositionem et cooperationem. (Conc. Trid. sess. 6, cap. VII.)

que toutes nos dispositions doivent être une opération de la grâce, sans laquelle tous les efforts de la nature seraient inutiles ; mais c'est précisément cette grâce excitante que l'on doit demander à Dieu, avec la confiance qu'elle ne nous sera pas refusée, si nous la demandons humblement. Tout le succès de notre salut peut dépendre d'une seule communion bien faite. Ce point mérite toute notre application et tous nos soins.

COLLOQUE

Qui suis-je, ô divin Roi de gloire, pour que vous ayez daigné m'honorer jusqu'à m'admettre à votre sainte Table [1] ? Qui suis-je, pour que vous vous plaisiez à me témoigner tant d'amour dans votre très-saint Sacrement, vous qui, dans votre majesté, êtes inaccessible aux anges mêmes [2]. Pourquoi tant d'honneur et de faveurs pour moi, qui ne suis que poussière, cendre et très-vil vermisseau [3]. J'adore et je remercie votre infinie bonté, ô très-miséricordieux Jésus. Puis donc que vous êtes si bon à mon égard, laissez-moi vous présenter une humble et respectueuse prière ; je veux espérer que vous l'agréerez et l'exaucerez.

[1] Cogita quali sis insignitus honore, et quali mensa fruaris. (D. Chrysost. Hom. 60 ad Pop. Antioch.)

[2] Quod angeli videntes horrescunt, nec libere audent intueri propter emicantem inde splendorem, hoc nos pascimur, huic unimur. (*Id., ibid.*)

[3] Unde hoc mihi, piissime Jesu, qui sum vermiculus, pulvis et cinis? (D. Bern. Serm. in Cœna Dom.)

Vous avez dit plusieurs fois de vous-même que vous êtes le pain de vie, descendu du ciel pour la vie du monde[1]; que celui qui mangera de ce pain, qui est votre très-sacré corps, vivra d'une vie éternelle[2]; que celui qui se nourrira de vous vivra pour vous[3]. Je crois que toutes vos paroles sont les paroles de l'infaillible vérité, et que pas une d'elles ne peut être dite en vain[4]. A chaque fois, donc, que je viendrai par la communion me nourrir de ce pain de la vie éternelle, qui n'est autre que vous-même substantiellement présent dans cet auguste sacrement, je veux vous redire la parole de votre très-sainte Mère lorsque vous vous incarnâtes en son chaste sein : « Voici votre servante, qu'il me soit fait selon votre parole[5]. »

Je suis le misérable serviteur et très-indigne fils adoptif de celle qui, après avoir été choisie par vous pour votre mère, s'appela dans sa profonde humilité votre servante[6]. Ah! que votre sainte parole s'accomplisse en moi! Que votre très-

[1] Ego sum panis vitæ qui de cœlo descendi... Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita. (Joan. VI, 48, 51, 52.)

[2] Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum. (Joan. VI, 52.)

[3] Qui manducat me ipse vivet propter me. (Joan. VI, 58.)

[4] Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. (Matth. XXIV, 35.)

[5] Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. (Luc. I, 38.)

[6] O Domine, quia ego servus tuus et filius ancillæ tuæ. (Psalm. CXV, 16.)

adorable Sacrement soit efficacement pour moi un pain de vie éternelle : vie qui commence ici-bas par ma persévérance en votre grâce, et se consomme en l'inamissible possession de votre gloire. Mon Sauveur, mon salut, très-doux Jésus, que ce que vous avez dit se réalise en moi : *Fiat mihi secundum verbum tuum!* Vous avez dit que quiconque recevra ce sacrement sera préservé de la mort [1]. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Qu'il soit fait comme vous l'avez dit! Que je ne meure jamais de cette mort qui est le péché mortel! Je vous adresse en terminant la prière de votre Église : « Mon Dieu, qui nous avez laissé dans votre admirable sacrement le souvenir de votre passion, accordez-nous, nous vous en prions, de vénérer tellement les saints mystères de votre corps et de votre sang, que nous éprouvions continuellement le fruit de votre rédemption. Ainsi soit-il. »

[1] Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit non moriatur. (Joan. VI, 50.)

POUR LA FÊTE

DE LA

VISITATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

—

CONSIDÉRATION

Ce mystère, à quelque point de vue qu'on le considère, ne respire qu'humilité. Jésus, dans le sein de sa mère, se tient dans un état d'humiliation, puisqu'il y concentre à l'étroit son immensité, et y rapetisse à cet excès sa grandeur divine [1]. Marie, dans sa dignité de Mère de Dieu, s'humilie au rang de servante [2]; quoique Reine de l'univers, elle ne dédaigne pas de venir visiter sa cousine Élisabeth, et de s'offrir à la servir en qualité de femme de service [3]. Elle fait à pied un

[1] Cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit. (Philip. II, 6, 7.)

[2] Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. (Luc. I, 38.)

[3] Superior venit ad inferiorem. (D. Ambr. lib. II in Luc.) Ut ministraret Elisabeth. Quid hac humilitate sublimius? (D. Bern. Serm. de B. Virg. Mar. et Serm. in ejus Nativit.)

voyage très-fatigant, et, en arrivant à la maison de sa cousine, elle s'incline humblement devant elle, et la première elle lui donne le salut [1]. On ignore les paroles dont elle se servit alors, mais on connaît l'admirable effet de ce salut.

Élisabeth portait Jean-Baptiste dans son sein ; dès qu'elle eut entendu la salutation de Marie, elle sentit aussitôt son enfant bondir de joie dans ses entrailles [2]. L'enfant reçut l'usage de la raison trois mois avant de naître [3], et comme s'il voyait le Fils de Dieu fait homme dans les flancs de la Vierge, sa mère, il prit la posture de l'adoration, se réputant indigne d'être en sa divine présence [4]. Son premier acte raisonnable fut un acte d'humilité, et dès lors il continua d'exercer ce sentiment d'humilité en vertu duquel, montrant plus tard le Sauveur du monde sur les rives du Jourdain, il déclarait qu'il n'était pas même digne de lui toucher les pieds [5]. Jésus-Christ voulait le sanctifier,

[1] Intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. (Luc. 1, 40.)

[2] Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit in gaudio infans in utero ejus. (Luc. 1, 41.) Quasi reddita Matri Dei resalutatione. (D. Aug. Epist. 57 ad Dardan.)

[3] In eo acceleratus est usus rationis, ut intra viscera materna jam posset agnoscere Salvatorem. (*Id., ibid.*)

[4] Joannes ex utero in uterum Redemptorem aspexit. (D. Chrysost. apud Metaphrast. 2 julii.) Et se indignum sentiebat adventu Christi ad ipsum. (Orig. Hom. 7 in Luc.)

[5] Venit fortior me post me, cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus. (Marc. 1, 7.)

et c'est par l'humilité qu'il le disposa à la sainteté.

Mais quelle humilité fut encore celle d'Élisabeth quand elle entendit la salutation de Marie ? « D'où me vient, » dit-elle, « un si grand honneur que la Mère du Seigneur, mon Dieu, vienne à moi[1] ? Quelle faveur est celle-ci, sans que j'aie rien fait pour la mériter ! Tout ceci est l'œuvre de votre grâce et de votre miséricorde, ô mon Dieu. Oh ! combien je vous suis obligée[2] ! » Voilà les nombreux exemples d'humilité rassemblés dans ce mystère. Sans humilité, il ne faut pas penser faire aucun profit dans la vie spirituelle; et cette humilité consiste principalement à reconnaître que tout le bien que l'on a est un pur don de Dieu, un effet de sa seule bonté qui nous arrive sans que nous l'ayons mérité, et que tout le bien que l'on fait s'accomplit par le secours de sa grâce et non par les forces de notre libre arbitre. Soyons humbles, si nous voulons être saints.

RÉFLEXION

Élisabeth se répandit en louanges à l'égard de Marie, la digne Mère de Dieu, l'appelant bénie et

[1] Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? (Luc. I, 43.)

[2] Quibus meritis mihi hoc bonum accidit? Non humani hoc meriti, sed divinæ gratiæ munus est. (D. Ambr. lib. II in Luc.) Mirabatur personam venientis. (D. Bern. Serm. de B. V. M. in Verba Apoc.)

bienheureuse entre les femmes[1]. Mais comment Marie accueille-t-elle ces louanges? Elle se renferme en son humilité, et les renvoie toutes à la seule gloire de Dieu[2]. Et ce fut à cette occasion qu'elle récita le cantique *Magnificat*, qui est le cantique de l'humilité : l'Église l'a conservé depuis, et chaque jour elle le chante comme un encouragement à l'amour de l'humilité[3]. En proférant ces paroles : « Mon âme glorifie le Seigneur, » la bienheureuse Vierge voulut dire : « Vous me louez et m'honorez, ô Élisabeth, pour la dignité qui m'est conférée d'être la mère de Dieu ; mais mon âme loue et honore le Seigneur[4], qui a fixé sur mon néant les yeux de sa bonté miséricordieuse[5]. »

Autant Dieu déploie sa puissance à élever Marie, autant elle se reconnaît obligée à s'humilier toujours davantage[6]; et plus elle s'humilie,

1 Benedicta tu inter mulieres..., et beata quæ credidisti. (Luc. I, 42, 45.)

2 Magna quidem præconia, sed devota humilitas. Nihil sibi passa retinere, in eum magis universa refudit cujus in se beneficia laudabantur. (D. Bern. Serm. de B. V. M. in Verba Apoc.)

3 Optimus in Ecclesia mos inolevit ut hymnus beatæ Mariæ quotidie in psalmodia vespertina canatur, ut ejus exempla nos in virtutum soliditate confirment. (Beda in Fer. VI Quatuor Temp. Advent.)

4 Tu magnificas matrem Domini; sed magnificat anima mea Dominum. (D. Bern., loc. cit.)

5 Respexit, nullis meis præcedentibus meritis, sola sua bonitate gratuita. (D. Aug. Serm. 2 de Assumpt. B. Virg.)

6 Quanto major es, humilia te in omnibus. (Eccli. III, 20.) Maria nihil aliud quam exiguam sese reputabat ancillam. (D. Bern. Serm. de B. V. Maria in Verba Apoc.)

plus par là même elle rend honneur et gloire à Dieu, puisque Dieu ne reçoit de véritables honneurs que des humbles [1]. Dans ce même cantique, elle nous annonce le décret éternel en vertu duquel les superbes seront humiliés et les humbles exaltés [2], décret que la justice de Dieu met continuellement à exécution [3]. Et quelle nouvelle école nous est ouverte ! Quelle nouvelle et merveilleuse doctrine Marie nous enseigne aujourd'hui par sa parole et par son exemple ! Voilà ce que nous devons apprendre aujourd'hui de la Mère de Dieu, la vertu d'humilité [4], vertu qui avant l'incarnation du Verbe était comme inconnue dans le monde, mais qui a été dans la suite la plus hautement prêchée et recommandée par Jésus-Christ, comme souverainement nécessaire à notre salut éternel.

Oh ! combien d'exemples d'humilité nous sont offerts en ce jour, et tous bien capables de nous faire impression ! Le Fils unique de Dieu se tient dans le sein de sa mère réduit à un état de petitesse et d'abjection qui ressemble à l'anéantissement. Marie, l'auguste Mère de Dieu, l'Impératrice de la terre et du ciel, s'humilie tellement dans son peu d'estime pour elle-même, qu'elle se considère

1 Quoniam magna potentia Dei solius; et ab humilibus honoratur. (Eccli. III, 21.)

2 Dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. (Luc. I, 51, 52.)

3 Perire superbi, et humiles exaltari, justa divinæ potentiæ dispensatione non cessant. (Beda in Luc. I.)

4 Discite humilitatem ab humilitatis magistra. (D. Ambr. lib. II in Luc.)

comme une servante et une femme de néant. Jean-Baptiste, prédestiné pour être le plus grand entre les enfants des hommes, s'humilie tellement qu'il lui semble en être le dernier. Élisabeth est hors d'elle-même par son humilité, et ne sait comprendre comment on lui fait une visite si honorable, dont elle se reconnaît très-indigne. Imitons ces exemples, et commençons par nous humilier, pour obtenir la grâce de l'humilité.

COLLOQUE

O Mère et Vierge, Vierge Mère de Dieu et Mère de miséricorde, je ne sais à qui recourir avec plus de confiance qu'à vous pour obtenir compassion dans mes misères et nécessités. Je suis votre très-inutile serviteur; mais, malgré cela, daignez me recevoir en votre charité, et que mes prières ne soient pas désagréables à votre clémence [1]. Je désire que vous m'obteniez de la divine Majesté la grâce de la sainte humilité; et pour que vous intercédiez pour moi, je me contente de vous exposer mon malheureux état. Dans ce jour de votre Visitation, je ne vous demande point de me visiter autrement que par un de vos compatissants regards [2], afin que vous considériez combien mon

[1] Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus. (In Offic. B. V. Ant. ad Complet.)

[2] Illos tuos misericordes oculos ad nos converte. (Ant. Salve, Regina.)

misérable cœur est plein d'orgueil [1], combien par conséquent il a besoin d'humilité.

J'ai au dedans de moi-même des motifs de m'humilier continuellement [2], et je n'aurais qu'à envisager ce que je suis par moi-même [3] pour apprendre de ma bassesse combien je dois me tenir bas dans l'humilité [4]. Malgré cela, j'ai tant d'estime de moi-même et tant d'amour-propre, que la chose paraît incroyable. Si l'on me fait une mauvaise manière, si l'on me dit une parole désagréable, si l'on me fait un petit tort, si l'on contrarie quelqu'un de mes goûts ou de mes projets, je m'en tiens offensé à l'instant même, je témoigne de l'aigreur, je me rends irritable et suis hors de moi-même. Combien de fois m'arrive-t-il de m'affliger davantage pour une offense qui m'a été faite, que pour les nombreuses offenses dont je me suis rendu coupable envers Dieu ! Je m'estime et m'aime tant, que souvent je ne crains pas de déplaire à Dieu, pour me satisfaire et me complaire en moi-même. Ma superbe n'est pas moindre que celle de Lucifer [5].

1 Intuere superbiam eorum. (Judith VI, 15.) Elevatum est cor ejus..., et neglexit Dominum Deum suum. (II Paral. XXVI, 16.)

2 Humiliatio tua in medio tui. (Mich. VI, 14.)

3 Qui quasi putredo consumendus sum. (Job XIII, 28.) Abominabilis et inutilis homo. (Job XV, 16.)

4 Quid superbit terra et cinis..., qui hodie est, et cras morietur? (Eccli. X, 10, 12.)

5 Si ascendit usque ad cœlum superbia ejus. (Job XX, 6.)

Je vous expose mon mal, ô Marie, et n'y ayant point d'autre remède que dans la seule humilité, vous voyez bien que je ne puis acquérir cette vertu sans un secours particulier de Dieu ; je l'espère toutefois de votre intercession, ô Mère bienheureuse et Vierge immaculée. Glorieuse Reine des humbles, soyez propice à exaucer mes vœux [1]. Par une de ces grâces spéciales dont vous êtes la trésorière et la dispensatrice, rendez-moi humble d'esprit et de cœur, afin que je puisse vous imiter, en redisant avec un sentiment vrai les paroles de votre cantique : « Mon âme glorifie le Seigneur, » c'est-à-dire elle n'a d'autre désir que d'admirer, d'honorer, d'aimer, de louer, de remercier la divine Majesté [2] dans le temps et dans l'éternité.

[1] Beata mater et intacta virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis. (Offic. B. V. Ant. ad Vesp.)

[2] Magnificat anima mea Dominum. (Luc. 1, 47.) Id est : admiremur, gratulemur, amemus, laudemus, adoremus, gratias agamus. (D. Aug. Serm. 2 de Assumpt. B. V.)

NEUVAINE PRÉPARATOIRE

A L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE MARIE

—

Ier JOUR

Résignation de Marie à la volonté de Dieu quant à la mort.

CONSIDÉRATION

Concevons avec une grande confiance que la bienheureuse Vierge, en cette prochaine solennité de sa glorieuse assomption dans le ciel, va nous obtenir quelques grâces précieuses, auxquelles peut-être est attaché notre salut éternel. Mais comme la grâce n'est donnée qu'à celui qui est disposé à la recevoir, tandis qu'elle est refusée aux négligents [1], ayons soin dans la présente neuvaine de nous préparer comme il convient et

[1] Defectus gratiæ prima causa est ex nobis. (D. Thom. 1. 2., quæst. 112, art. 3.) Ex negligentia sua est, quod quis gratiam non habeat. (*Id.*, lib. de Verit., quæst. 24, art. 14.)

comme le requiert cette solennité, la plus vénérable entre les fêtes des saints [1].

Il est certain que Marie mourut comme les autres créatures; mais loin de nous la pensée que sa mort ait été pour elle un châtiment. La mort a été introduite en ce monde en punition du péché d'Adam [2], et Marie, étant exempte de ce péché, devait par conséquent l'être aussi de ce châtiment. Néanmoins, Jésus, son fils, étant mort en sa qualité d'homme, bien qu'il fût innocent et Dieu, ainsi pareillement fallait-il que Marie subît la mort, quoiqu'elle fût immaculée et la Mère de ce même Dieu [3]. Jésus-Christ mourut pour obéir à son Père éternel [4], avec une très-parfaite soumission à sa volonté [5], et c'est dans ce même esprit qu'on doit croire pieusement que Marie a subi la mort.

Son âme languissait d'amour pour Dieu, et, par la véhémence de ce saint amour, elle désirait ardemment sortir de ce monde et entrer dans les joies éternelles pour s'unir intimement à Dieu [6].

[1] Dies valde venerabilis, et omnium Sanctorum solemnitates præcellens. (D. Aug. Serm. 2 de Assumpt. B. Virg., t. X.)

[2] Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors. (Rom. v, 12.)

[3] Mortem subiit temporalem, quam idem ipse ejus Filius, qui et Deus et homo est, lege sortis humanæ sustinuit. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt. B. V, t. IX.)

[4] Factus obediens usque ad mortem. (Philipp. II, 8.)

[5] Si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. (Matth. XXVI, 42.)

[6] Amore langueo. (Cant. II, 5.) Ego dilecto meo, et dile-

Mais comme elle avait encore un très-grand amour pour son prochain, elle restait volontiers avec lui pour l'instruire par l'exemple et par la communication de ses lumières. Dans cette pensée, elle avait déjà prié son Fils, lorsqu'il fut sur le point de monter au ciel, de ne pas l'emmener avec lui, mais de la laisser encore sur la terre pour travailler à l'édification de l'Église et au salut des âmes [1]. Entre ces deux amours, son cœur n'éprouvait point les agitations de l'incertitude ; mais elle goûtait une paix profonde dans la conformité très-parfaite à la volonté de Dieu, disposée à vivre tant que Dieu la voudrait en cette vie, prête également à mourir quand Dieu voudrait qu'elle mourût. La résignation à la volonté de Dieu fut la vertu continuellement pratiquée par Jésus-Christ en la vie et en la mort [2] ; elle fut aussi pratiquée par Marie, qui se montra plus digne de louange pour sa soumission à Dieu que pour sa qualité de Mère de Dieu [3].

ctus meus mihi. (Cant. VI, 2.) Quis mihi det..., ut inveniam et foris? (Cant. VIII, 1.)

[1] Trahe me post te. (Cant. I, 3.) Non dixit virgo : Trahe me tecum, sed post te ; quo charitatem suam erga genus humanum ostendit. Non petit cum filio cœlum ascendere, quia rudi adhuc Ecclesiæ nolebat deesse. (Gulielm. Abb. in Cant. I, 3.)

[2] Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. (Joan. V, 30.)

[3] Beatior Maria quia fecit voluntatem Patris quam quia caro genuit carnem. (D. Aug. Tract. X in Joan.)

RÉFLEXION

Il est toujours pénible à chacun de nous de mourir, par suite de ce besoin naturel que l'âme ressent de se tenir unie à son corps; mais on peut aussi appeler la mort par un vertueux désir, quand on réfléchit que nous sommes ici-bas des voyageurs en pèlerinage, que notre patrie n'est pas dans ce monde, et que nous avons été créés pour la béatitude céleste qui n'aura point de fin [1]. On peut aussi concevoir un ennui méritoire pour la vie présente, quand on espère une éternité glorieuse dans la possession du souverain bien que l'on aime véritablement [2]. Voilà pourquoi mourir répugne d'autant plus à la nature corrompue, que l'on a moins de foi, moins d'espérance et moins d'amour.

Bien des fois nous nous trompons par de beaux prétextes, en nous flattant de ne désirer l'éloignement de la mort et la prolongation de la vie, que pour avoir plus de temps à nous exercer dans les vertus et de nous appliquer à la perfection. Mais c'est là une illusion de l'amour-propre; parce qu'on peut trouver toute cette perfection à laquelle on aspire en mourant avec résignation à

[1] Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. (Hebr. XIII, 14.)

[2] Incola ego sum in terra. (Psalm. CXVIII, 19.) Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est. (Psalm. CXIX, 5.)

la volonté divine [1]. Celui qui meurt ainsi résigné, dans l'indifférence de vivre ou de mourir, désapproprié de soi-même, sans vouloir autre chose que ce que Dieu veut [2], celui-là est déjà parvenu à la perfection; parce que, quand on a donné à Dieu sa propre volonté et sa propre vie, on ne peut rien lui offrir davantage en ce monde. Par une telle résignation, on pratique un acte surnaturel de vertu héroïque [3], grâce auquel, sans autres œuvres, on arrive à mériter la vie éternelle [4].

Mais il faut aussi bien réfléchir qu'il n'est pas si facile qu'on se l'imagine de pratiquer dans la dernière maladie ces actes de vertu chrétienne que l'on n'a pas pratiqués au temps de la santé; et il faut pour ce motif se résigner souvent à la volonté de Dieu dans le temps présent, qui nous est donné pour savoir nous résigner facilement dans ce dernier passage. Pour faire une bonne mort, il faut s'être appliqué avec quelque courage à se faire une habitude des actes de la vertu qui sera la plus nécessaire à notre dernière heure. C'est pourquoi, dans l'Oraison dominicale que nous récitons chaque jour, habituons-nous à proférer avec un intime sentiment de notre cœur

[1] Frustra dicunt quidam se ideo nolle mori ut profectus faciant, cum ipse profectus in eo sit ut mori velint. (D. Aug. lib. Quæst. Evang. in Matth., quæst. 17.)

[2] Sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat. (I Machab. III, 60.)

[3] Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. (Psalm. XXIX, 8.)

[4] Et vita in voluntate ejus. (*Id.*, 6.)

ces paroles : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel,* et redisons-les dans les adversités comme dans les prospérités, dans le temps de la vie comme à celui de la mort [1]. Pareillement, quand nous récitons la Salutation angélique, demandons de tout notre cœur à la sainte Mère de Dieu qu'elle prie pour nous maintenant et à l'heure de notre mort [2]. C'est par cette résignation que Marie s'est préparée à faire de sa mort un chemin droit et facile vers le ciel [3]. Faisons en sorte de l'imiter nous-mêmes en ce point.

COLLOQUE

On dit ordinairement en différentes occasions qu'il faut savoir faire de nécessité vertu; mais puisque de toute nécessité je dois mourir, selon le décret que vous en avez établi, ô mon Dieu [4], comment puis-je faire de cette nécessité de nature une vertu surnaturelle, si pour le faire je suis réduit à mes seules forces? Je possède le libre arbitre de ma volonté, cela est vrai; mais comment puis-je en faire un bon usage dans l'exercice des vertus chrétiennes sans votre secours [5]?

[1] Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. (Matth. VI, 10.)

[2] Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. (Eccles. in Salut. angel.)

[3] Et plana, et recta, ac facilis ad cœlum parata est via. (D. Joan. Damasc. Orat. II de Dormit. Virg.)

[4] Statutum est hominibus semel mori. (Hebr. IX, 27.)

[5] Quia omnia bona, et magna, et media, et minima ex

Faites par votre grâce que, puisque je dois nécessairement mourir, j'accepte la mort par une élection vertueuse, dans le seul motif de vous obéir et de vous plaire, afin que votre très-adorable volonté s'accomplisse en moi.

Vous êtes, ô mon Dieu, le maître absolu de ma vie, et vous savez combien elle doit durer[1]; car, dans vos pensées immuables, vous en avez d'avance déterminé les bornes[2]. C'est pourquoi, en signe de votre souverain domaine et de la totale soumission, dépendance et amoureuse obéissance que je dois à Votre divine Majesté, je me résigne en tout et pour tout entre vos mains, et particulièrement en ce qui concerne l'article de ma mort[3]. De même que je suis venu au monde à l'heure et au moment qu'il vous a plu, ainsi je consens volontiers à sortir de ce monde à l'heure et au moment qu'il vous plaira, ni plus tôt ni plus tard. Je me propose d'unir ma volonté à la vôtre avec le plus de courage qu'il m'est possible, et puisque vous avez mis mon âme en mes mains[4], je la remets spontanément dans les vôtres, et la

Deo sunt, sequitur ut ex Deo sit etiam bonus usus liberæ voluntatis. (D. Aug. lib. I Retract., cap. IX.)

1 Deus vitæ meæ. (Psalm. XLI, 9.) Ecce mensurabiles posuisti dies meos. (Psalm. XXXVIII, 6.)

2 Numerus mensium ejus apud te est : constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt. (Job XIV, 5.)

3 Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat. (I Reg. III, 18.)

4 Anima mea in manibus meis semper. (Psalm. CXVIII, 109.)

recommande maintenant et pour toujours à votre infinie miséricorde [1].

Afin que ma résignation soit persévérante jusqu'à mon dernier soupir, j'implore votre efficace intercession, ô Marie. Dieu a disposé pour votre honneur et pour notre bien de n'accorder ses grâces que par votre entremise [2]. Je recours donc à vous avec confiance, par le désir où je suis de vous imiter dans cette conformité à la volonté de Dieu. Obtenez-moi la grâce d'en réitérer fréquemment les actes avec l'esprit d'une vraie piété; de telle sorte que cet exercice habituel de résignation à la volonté de Dieu, relativement à ma mort, me serve de continuelle préparation à bien mourir. O Marie, Vierge et Mère, Vierge compatissante, mon espérance, exaucez-moi pour votre plus grande gloire. Ainsi soit-il [3].

[1] In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. (Psalm. xxx, 6.)

[2] Nihil nos Deus habere voluit quod per manus Mariæ non transiret. (D. Bern. Serm. 3 in Virg. Nativ. Dom.)

[3] Spes mea, Virgo pia, Virgo sancta, Virgo Maria. (D. Bern. Serm. 3 sup. Salve, Regina.)

II[e] JOUR

Passage de Marie à la gloire éternelle.

CONSIDÉRATION

Marie était étendue sur son pauvre lit, attendant l'heureux instant de passer de l'Église militante à la triomphante, des misères de la terre à la gloire éternelle du ciel. N'ayant ni infirmité, ni douleur, ni aucune de ces pénibles angoisses qui ont coutume d'accompagner l'agonie, elle s'entretenait avec un parfait repos dans les douces aspirations de son amour pour Dieu [1]; et ses soupirs, ses défaillances n'étaient que l'effet de ce divin amour [2]. Son cœur, semblable à la cire sous l'ardeur de la flamme, se fondait d'amour [3]; et comme la torche allumée montre une flamme plus vive et plus ardente quand elle est sur le point de s'éteindre, ainsi Marie brûlait d'un amour plus ardent à mesure qu'elle approchait de la mort: c'était le fruit d'une grâce particulière qui lui avait été conférée [4].

[1] Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei. (Psalm. LXXII, 25, 26.)

[2] Domine mi, Deus meus, totum bonum meum tu es. (D. Bern. Serm. 2 in Cant.)

[3] Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei. (Psalm. XXI, 15.)

[4] Pium est credere, quod eam Christus in morte speciali

Jésus, son Fils, vint du ciel pour la réconforter pendant qu'elle se consumait doucement dans les ardeurs de la charité ; et en lui apportant l'agréable nouvelle que le temps des tribulations et des épreuves était fini pour elle [1], il l'invita dans ce même instant à venir avec lui au paradis des joies éternelles, pour y être couronnée d'une gloire incomparable [2]. Quelle joie dut-elle éprouver de se voir visitée, honorée, et invitée par Celui qui était le bienheureux fruit de ses chastes entrailles? Ce fut en entendant sa voix bénie qu'elle défaillit de bonheur et rendit le dernier soupir [3]; son âme s'exhala ainsi dans les entretiens et les embrassements de son Fils [4].

Mais ce départ de l'âme et cette séparation du corps ne doivent pas être appelés du triste nom de mort ; ce fut là bien plutôt une véritable naissance à une vie nouvelle et bienheureuse, qui n'aura plus jamais de fin. Et quand on voudra l'appeler une mort, on devra toutefois faire cette induction : Si

gratia honoraverit. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt. B. V., t. IX.)

[1] Hodie a Filio congrue audivit (Cant. II, 11) : Jam hiems transiit, imber abiit et recessit. (D. Aug. Serm. 2 de Assumpt. B. V., t. X.)

[2] Surge, propera, amica mea, columba mea, et veni. (Cant. II, 10.) Veni de Libano..., coronaberis. (Cant. IV, 8.)

[3] Vox dilecti mei pulsantis. Anima mea liquefacta est ut locutus est. (Cant. V, 2, 6.)

[4] Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. (Cant. VII, 10.) Inveni, quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam. (Cant. III, 4.)

la mort des saints est précieuse aux yeux de Dieu, parce que c'est au moment de la mort que s'accomplit leur prédestination à la gloire, combien a dû être incomparablement plus précieuse la mort de la Reine de tous les saints [1], puisqu'elle les surpassait tous en sainteté, bien plus que le soleil ne surpasse en clarté les étoiles ! Tâchons donc de l'imiter autant qu'il est possible et de l'admirer.

RÉFLEXION

Il n'est personne qui ne désire faire une mort paisible, une mort sainte ; les plus grands pécheurs mêmes ont ce désir, pour peu qu'il leur reste quelque lueur de foi et quelque idée de l'éternité [2]. Mais peu réfléchissent que pour avoir le bonheur de mourir de la mort des justes, il faut auparavant travailler à vivre de la vie de Jésus-Christ, dont vivent les justes [3]. Il est écrit des justes que la mort s'approchera d'eux avec respect, et n'osera les toucher de ses tortures [4] ; et, en effet, quel tourment la mort peut-elle causer à un juste qui

[1] Si omnium sanctorum mors est pretiosa (Psalm. cxv, 15), Mariæ sane est pretiosissima. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt. B. M. V.)

[2] Moriatur anima mea morte justorum ; et fiant novissima mea horum similia. (Num. xxiii, 10.)

[3] Ut qui vivunt non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (II Cor. v, 15.) Mihi vivere Christus est. (Philip. i, 21.) Vivit vero in me Christus. (Galat. ii, 20.)

[4] Non tanget illos tormentum mortis. (Sap. iii, 1.)

tient sa conscience en bon ordre [1], et son cœur détaché du monde [2]?

Pour aller avec joie au-devant de la mort, il faut avant tout que la conscience soit pure, que toutes les iniquités aient été ensevelies dans une confession bien faite [3]; car ce qui console le plus, à l'heure de la mort, c'est le témoignage d'une bonne conscience qui, si elle se rappelle avoir péché, se rappelle en même temps qu'elle s'en est convertie et sincèrement repentie. Il faut, en second lieu, qu'il n'y ait dans le cœur aucune attache aux choses de la terre; parce que, le tourment de la mort consistant dans la séparation forcée des vanités que l'on aime [4], on éprouvera peu ou point de peine à quitter les objets pour lesquels on a peu ou point d'amour.

Celui qui aime les créatures par le rapport qu'elles ont à Dieu, n'éprouve pas de peine à les quitter à la mort, parce qu'on laisse avec tranquillité pour l'amour de Dieu ce que l'on aime pour l'amour de Dieu. L'amour de la vanité rend amère non-seulement la mort, mais la pensée

[1] Qui de sua spe et operatione securus est, cum tempus propinquæ mortis advenerit de gloria retributionis hilarescit. (D. Greg. Hom. 12 in Evang.)

[2] Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. (Coloss. III, 1.)

[3] Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ. (II Cor. I, 12.)

[4] Non relinquitur sine dolore quod cum dilectione retinetur. (D. Aug. lib. I de Serm. Dom. in Mont., cap. I.)

même de la mort [1]; et c'est le seul amour de Dieu qui peut la rendre douce [2]. Apprenons donc à détester les péchés que nous avons commis, mais de telle sorte que le principal motif de cette haine soit l'amour de Dieu. Apprenons à modérer et à mortifier spécialement cet amour-propre désordonné que nous portons en nous-mêmes, mais de manière que le tout soit pour l'amour de Dieu. Oh! bienheureux ceux qui meurent dans l'union avec Dieu, après être morts à toutes les choses de ce monde pour l'amour de Dieu [3]!

COLLOQUE

En méditant la mort de la bienheureuse Vierge Marie, je dis en moi-même: Qu'il est beau de mourir avec l'espérance certaine d'aller en paradis, pour y posséder Dieu durant l'éternité [4]! Mais, réfléchissant de plus que le désir de faire une bonne mort sans s'appliquer à se préparer comme il faut à la mort, est un de ces désirs des pécheurs qui périront avec eux [5], je conclus à dire: Que tardé-je donc à apprendre cette prépa-

[1] O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis! (Eccli. XLI, 1.)

[2] Mihi est mori lucrum..., desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. (Philip. I, 21, 23.)

[3] Beati mortui qui in Domino moriuntur. (Apoc. XIV, 13.)

[4] Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus. (Psalm. CXXI, 1.)

[5] Desiderium peccatorum peribit. (Psalm. CXI, 10.)

ration si importante? Mais que puis-je de moi-même, ô mon Dieu, sans votre secours? De grâce, par votre miséricorde, convertissez-moi vous-même, afin que je sois parfaitement converti vers vous [1]; et faites par votre grâce que ma vie soit vraiment chrétienne, afin que j'arrive ainsi à mourir en bon chrétien.

Je me repens de tous mes péchés et je m'en afflige par le motif que je vous ai offensé, ô souverain bien, qui méritez d'être aimé par-dessus toute chose. Oh! que je voudrais ne vous avoir jamais offensé! Mais je vous demande pardon et miséricorde, puisque, après que vous m'aurez pardonné, je serai mis dans le même état que si je n'avais jamais péché [2]. Purifiez aussi mes affections, ô Dieu de la pureté, de manière que je n'aie plus ni amour ni désir d'aucun plaisir sensuel [3], et qu'il n'y ait plus rien en moi qui empêche ou qui attiédisse ou qui éteigne votre amour. Que ma vie et ma mort soient réglées selon votre bon plaisir pour procurer votre gloire.

Je recours à vous, ô Reine très-clémente, ô Marie, afin que par vous j'obtienne ces dons de grâce que votre Fils Jésus m'a mérités dans sa

[1] Converte me, Domine, et convertar; quia tu Dominus Deus meus. (Jerem. xxxi, 18.)

[2] Credo quoniam quidquid condonare decreveris, sic erit quasi nunquam fuerit. (D. Bern. lib. de Inter. Domo, cap. xxxi.)

[3] Nihil concupiscam terrenum, nihil transitorium, nihil quod ad tempus arrideat, nihil quod ad præsens delectet. (D. Aug. Serm. 2 de Assumpt. B. V., t. X.)

douloureuse passion [1]. Comme vous êtes la Mère de miséricorde, j'ai une grande confiance en vous; et si vous daignez me recevoir sous le manteau de votre protection, je suis certain que j'aurai tous les secours efficaces dont je pourrai avoir besoin pour bien vivre et pour bien mourir. Accordez-moi aussi, Vierge et Mère très-compatissante, le privilége que vous avez promis à vos serviteurs, de les assister, protéger et consoler à leur mort [2]. Je me recommande à vous pour tous les jours de ma vie, mais particulièrement pour le jour de ma mort, et vous prie d'assurer à cette dernière heure mon salut éternel [3].

III^e^ JOUR

Assomption de Marie dans le ciel.

CONSIDÉRATION

Marie est morte, cela est certain. Il est pareillement certain pour tout enfant d'Adam que son corps après la mort doit se corrompre, pourrir et

[1] Per te, Regina clemens, gratiæ suæ munera largiatur Jesus Christus Filius tuus. (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt.)

[2] Ego omnibus qui mihi pie et sancte deserviunt, volo in morte tanquam Mater piissima adesse, eosque consolari ac protegere. (Revel. B. Mechtild. apud Blos. in Mon. Spirit., cap. XII.)

[3] O Domina, in die mortis meæ conforta animam meam, et deduc me ad portum salutis. (D. Bonav. in Psalt. Virg.)

se réduire en poussière [1]; mais comme ceci n'a pas eu lieu pour Jésus-Christ [2], nous ne pouvons admettre que ceci ait eu lieu pour son immaculée Mère [3]. Ce Dieu, qui conserva intacte son intégrité virginale, avant et après l'enfantement, conserva aussi sans corruption son très-saint corps dans le tombeau [4]. Et comment celle qui était la Mère de la vie aurait-elle pu subir la corruption [5]? Le troisième jour après sa mort, Jésus-Christ ressuscita par sa propre vertu; et le troisième jour aussi, Marie ressuscita par la vertu de ce même Dieu, qui à la fin des siècles ressuscitera tous les morts [6].

Son âme étant rentrée dans son corps pour lui donner une vie immortelle, Jésus-Christ vint aussitôt la recevoir; et qui pourrait dire avec quel appareil de gloire? Comme elle avait revêtu son divin Fils de l'humanité, ce même Fils la

[1] Pulvis es, et in pulverem reverteris. (Gen. III, 19.)

[2] Nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. (Psalm. XV, 10.)

[3] Corpus post mortem futurum est putredo, vermis et pulvis. Quod de Maria credendum non videtur nec æstimandum, quia æstimationem procul pellit incomparabilis gratiæ munus. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt., t. IX.)

[4] Cui placuit post partum incorruptam servare ejus virginitatem, placuit etiam et ipsius, postquam migravit, corpus incorruptum servare. (D. Joan. Damasc. Orat. II de Dormit. Virg.)

[5] Quomodo corruptio invaderet corpus illud, in quo vita suscepta est? (*Id., ibid.*)

[6] Post tres dies eam Deus translatione honoravit ante universalem resurrectionem. (*Id., ibid.*)

revêt présentement de sa Majesté [1]. Les anges se partagent les fonctions diverses de lui faire cortége et de l'honorer ; et, ravis d'admiration, ils se demandent les uns aux autres qui est celle-ci, qui monte de la terre au ciel parée de tant de vertus, enrichie de tant de grâces [2] ? Quand Jésus-Christ monta au ciel, les anges du dehors disaient à ceux de l'intérieur d'ouvrir les portes éternelles, et de laisser entrer le Roi de la gloire [3] ; nous pouvons de là nous imaginer ce qu'ils dirent encore pour introduire au ciel la Reine sa Mère.

Les portes du ciel commencèrent à s'ouvrir à Jésus-Christ quand on fit entendre qu'il était le Roi de gloire ; elles s'ouvrirent entièrement quand on entendit qu'il était le Seigneur des vertus [4]. On peut conjecturer pieusement qu'il en fut de même pour Marie ; c'est-à-dire qu'elle était reçue dans le royaume céleste, non tant comme Reine de l'univers que comme Maîtresse des vertus, qu'elle possédait au degré le plus parfait. Mais il est bon que nous nous arrêtions sur ces vertus, laissant aux anges le soin de la glorifier par des

1 Vestivit Deum substantia carnis ; et ille eam vestit gloria suæ Majestatis. (D. Bern. Serm. de B. V. in verba Apoc.)

2 Quæ est ista quæ ascendit... sicut virgula fumi ex aromatibus? etc. (Cant. III, 6.) Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? (Cant. VIII, 5.)

3 Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. (Psalm. XXIII, 7.)

4 Quis est iste Rex gloriæ ? Dominus virtutum ipse es Rex gloriæ. (Psalm. XXIII, 10.)

merveilles, et prenant à notre profit ce qui peut être l'objet de notre imitation.

RÉFLEXION

Lorsque Jésus fut monté au ciel, pendant que les apôtres se tenaient dans l'immobilité de l'extase à contempler son admirable ascension, deux anges vinrent leur faire savoir avec une sorte de reproche, que, pour aller au ciel, il faut autre chose que de considérer simplement le ciel avec de bonnes pensées et de bons désirs [1]. Pour arriver à cette céleste patrie où arriva Jésus-Christ, il faut tenir le chemin qu'il a tenu lui-même [2], et marcher sur ses traces, c'est-à-dire imiter les vertus pratiques dont il nous a donné l'exemple [3]. Mais il faut nous représenter qu'on nous a dit la même chose à nous-mêmes dans l'assomption de la bienheureuse Vierge; et comme Jésus-Christ a dit que pour entrer dans le royaume des cieux il ne suffit pas de dire à Dieu : « Seigneur, Seigneur [4], » de même il ne suffit pas de dire à Marie : « Mère, Mère, » avec quelques affections de dévotion, mais il faut s'appliquer à régler notre conduite par l'imitation de sa sainte vie [5].

[1] Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? (Act. I, 11.)
[2] Debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I Joan. II, 6.)
[3] Vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. (I Petr. II, 21.)
[4] Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. (Matth. VII, 21.)
[5] In memoria tantæ Virginis non modo affectus devotionis

Dieu ne veut pas donner le paradis à titre de pure miséricorde; il veut que sa justice y intervienne. C'est pourquoi il donne le paradis comme une récompense à qui s'applique à la mériter, comme un prix de victoire à qui se fait une sainte violence pour le conquérir [1]. Ainsi l'exige le décret immuable, éternel : on arrive à la gloire par le chemin pénible de la vertu [2]. Réfléchissons donc un peu sur nous-mêmes. Quelle vertu possédons-nous de toutes celles qui sont nécessaires à notre salut éternel?... Où en sommes-nous sur l'humilité envers Dieu?... Où en sommes-nous sur la douceur envers notre prochain?... Quelle est notre pureté et notre modestie à l'égard de nous-mêmes?... Possédons-nous tant d'autres vertus chrétiennes, je ne dirai pas au degré héroïque, mais au degré seulement médiocre?... Oh! que nous sommes pauvres!

Mais consolons-nous cependant à la pensée que dans la dévotion à Marie nous avons un des moyens les plus efficaces pour acquérir les vertus. En Marie, Dieu a mis la plénitude de tout bien, qui se déverse sur tous les fidèles de la sainte Église [3]. Et quelle est la vertu que nous ne pou-

excitetur, sed et mores ædificentur. (D. Bern. Serm. 3 de Annunt. Dom.)

[1] Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem. (I Cor. III, 8.) Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Matth. XI, 12.)

[2] Per virtutem pervenitur ad gloriam, quia Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. (D. Bern. Serm. 5 in Advent.)

[3] Totius boni plenitudinem Deus posuit in Maria, ut de

vons espérer d'obtenir, si nous la lui demandons humblement et avec instance ? On ne peut lui demander une grâce qui lui soit plus agréable que celle d'imiter ses vertus. Excitons donc en nous le désir de cette imitation ; ayons confiance, et prions [1].

COLLOQUE

Je crois fermement ces vérités, ô mon Dieu : qu'en vain j'espère mon salut éternel si je ne veux faire ce que je dois pour le mériter [2], et que tout ce que je puis faire pour le mériter ne sera jamais qu'un don de votre grâce, et non l'effet de mes mérites [3] ; que la prière elle-même par laquelle je vous demande vos dons est encore un pur don de votre bonté [4]. Ainsi je crois, et, dans cette croyance, j'adore en tout les œuvres de votre justice, votre suréminente miséricorde [5], et vous supplie de me faire acquérir par votre secours les vertus que vous connaissez être nécessaires à mon

ejus plenitudine accipiant universi. (D. Bern. Serm. de Virg. Maria in Aquæduct., et Serm. 1 de Annunt. Dom.)

[1] Amplectamur Mariæ vestigia et devotissima supplicatione beatis illius pedibus provolvamur. (D. Bern. Serm. de Virg. Mar. in verba Apoc.)

[2] Non enim debemus poscere præmium antequam mereamur accipere. (D. Aug. lib. de Morib. Eccl., cap. xxv.)

[3] Cum Deus coronat merita nostra, nihil aliud coronat quam munera sua. (D. Aug. Epist. 105 ad Sixt.)

[4] Etiam ipsa oratio inter gratiæ munera reperitur. (*Id., ibid.*)

[5] Et miserationes ejus super omnia opera ejus. (Psalm. CXLIV, 9.)

salut. A chaque bien que je ferai pour mériter la vie éternelle, je dirai toujours, à votre gloire, que chacun de mes mérites est l'un de vos dons, et que de moi-même je ne mérite à titre de justice que d'être condamné à l'enfer ; tellement que si je me sauve, ce ne sera que par une grâce particulière de votre bonté et de votre miséricorde infinies [1].

Je me reconnais très-indigne de vos grâces, ô mon Dieu, à cause de mes ingratitudes ; mais vous qui êtes le Seigneur et le Dieu des vertus, puisque vous me donnez la grâce de vous prier, faites-moi encore celle de m'exaucer [2] pendant que je vous prie de me recevoir au nombre de vos élus, que vous avez décrété de n'admettre à la possession de votre royaume qu'à la condition qu'ils aient marché par le chemin des vertus [3]. Je vois dans la très-sainte Mère de votre Fils unique les exemples que vous me proposez à imiter, et me voici disposé à les suivre ; mais excitez dans mon cœur une dévotion fervente envers elle.

O très-douce Marie, prosterné humblement devant le trône de votre Majesté, je m'accuse de l'erreur insensée dans laquelle j'ai vécu jusqu'ici.

1 Necesse est credere quod æternam vitam nullis potes operibus promereri, nisi gratis detur. (D. Bern. Serm. 1 de Annunt. B. V.)

2 Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam. (Psalm. LXXXIII, 9.)

3 Ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion. (Psalm. LXXXIII, 8.)

J'ai cru que pour être votre protégé, malgré que l'on vivait mal, il suffisait de vous révérer et de vous honorer par la récitation de quelques-unes de vos louanges, sans penser que la vraie dévotion consiste à imiter vos vertus. Je m'aperçois de mon illusion, et je me propose de m'appliquer à vous imiter du mieux que je le pourrai dans mon état [1]. Mais que puis-je de moi-même, misérable, qui ne suis bon à rien? Je me confie en vous, ô digne Mère de Dieu, sachant que je pourrai tout si vous me donnez votre sainte bénédiction, que j'implore. A genoux à vos pieds, je vous conjure d'avoir pitié de ma misère; et je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez béni [2], pour me donner la force d'entreprendre courageusement l'imitation de vos vertus dans les jours de votre neuvaine qui me restent à parcourir.

IV[e] JOUR

L'humilité de Marie.

CONSIDÉRATION

De toute éternité, Marie avait été prédestinée à être élevée dans le ciel par-dessus tous les rangs des saints et par-dessus toutes les hiérarchies des

[1] Tunc vere Mariam amamus et colimus, si eam imitari ex toto corde velimus. (D. Hieron. Serm. de Assumpt. B.V.)

[2] Teneam te, nec dimittam donec benedixeris mihi. (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verba Apoc.)

anges [1]. Aussi, pour l'exécution du décret éternel, comme elle devait être supérieure en la gloire à toutes ces créatures bienheureuses, elle devait encore leur être supérieure dans l'excellence du mérite. Or, ce dessein fut accompli [2], et elle surpassa tous les élus dans la sublimité de la sainteté, parce qu'elle s'abaissa au-dessous de tous par la profondeur de son humilité [3]. Elle a été très-humble, en ce qu'elle se regardait comme la servante de tous; et, pour cela même, elle est très-glorieuse en paradis et supérieure à tous les élus [4]. L'humilité est la base et le fondement de son immense grandeur. Et quelque élevée qu'elle nous apparaisse, étant la plus heureuse et placée auprès du trône de la Divinité, il ne faut pas s'en étonner, mais reconnaître que sa gloire est très-haute, parce que son humilité est très-profonde [5].

Marie eut toutes les vertus dans le plus haut

[1] Tu ante omnem creaturam in mente Dei prædestinata fuisti, ut præ omnibus post Filium gloriosa regnares in cœlis. (D. Bern. Serm. 1 de B. Virg.)

[2] Dei Genitrix meritorum verticem super omnes Angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. (D. Greg. in I Reg. lib. I, cap. I.)

[3] Maria, quanto major erat humiliabat se, non modo in omnibus, sed et præ omnibus. (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verba Apoc.)

[4] Merito facta est omnium Domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. Merito super angelos exaltata est, quæ se infra omnes homines ineffabiliter inclinabat. (*Id., ibid.*)

[5] O Virgo, quam in sublime te erigis usque ad Dominum majestatis? Neque id mirum, quia in altum mittis radices humilitatis. (D. Bern. Serm. 2 in Advent.)

degré, et surtout elle se signala par l'éclat d'une très-pure virginité; mais cette virginité elle-même ne plut à Dieu que parce qu'elle était accompagnée de l'humilité [1]. C'est par son humilité qu'elle a paru ravissante aux yeux de Dieu [2]. Et de toutes ces vertus l'humilité est celle pour laquelle elle reçoit plus volontiers nos félicitations [3]. Appliquons-nous à l'imiter en cette belle vertu, parce que, par elle, elle a honoré et glorifié Dieu davantage que par chacune de ses autres vertus (à l'exception de la charité, qui est la reine et la réunion de toutes les vertus).

L'application de Marie était de s'occuper en son intérieur à séparer le précieux du vil, c'est-à-dire la grâce du Dieu créateur et rédempteur d'avec le néant de la créature. Ce qui est néant ne mérite rien et ne peut rien mériter. Elle voyait en elle-même l'innocence, la chasteté, la maternité divine, avec tant d'autres grâces et prérogatives innombrables dont elle était ornée; et, connaissant que le tout était un pur don de Dieu, elle ne s'attribuait que son néant, et elle se complaisait dans la gloire de Dieu, qui avait opéré dans son néant ces magnifiques effets de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinies. C'est ainsi qu'elle

[1] Humilitas fecit ut Deo placeret virginitas. (D. Bern. Serm. 1 sup. Missus est.)

[2] Respexit humilitatem ancillæ suæ. (Luc. 1, 48.)

[3] Congratulamini mihi, quia, cum essem parvula, placui Altissimo. (In Offic. Visit. B. V. Resp. v.)

devait être conforme à l'humilité de Jésus-Christ [1], qui glorifia constamment son Père éternel, en se rapetissant et s'anéantissant en soi-même [2].

RÉFLEXION

L'humilité, la grâce et la gloire vont de pair; parce que Dieu donne sa grâce à celui qui est humble [3], et, selon le degré de la grâce, il donne ensuite celui de la gloire [4]. C'est sur l'humilité que se fonde l'édifice de toute notre félicité temporelle et éternelle. Voilà pourquoi, plus on a résolu de profiter dans les vertus par le secours de la grâce en ce monde, et de multiplier ses mérites pour arriver à la gloire en l'autre, plus il faut se fonder et s'avancer en l'humilité [5]. Sans humilité, personne ne peut se sauver [6]; et si les anges furent condamnés à l'enfer pour leur superbe, quoiqu'ils fussent de très-nobles esprits, combien plus y serons-nous condamnés pour le même vice, nous qui ne sommes que ver et pourri-

1 Sicut plenitudo gratiæ a Christo derivatur in matrem; ita decuit ut mater humilitati filii conformaretur. (D. Thom. III part., quæst. 37, art. 4.)

2 Exinanivit...; humiliavit semetipsum : propter quod et Deus exaltavit illum. (Philip. II, 7, 8, 9.)

3 Humilibus autem dat gratiam. (I Petr. v, 5.)

4 Gratiam et gloriam dabit Dominus. (Psalm. LXXXIII, 12.)

5 Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis? De fundamento prius cogita humilitatis. (D. Aug. Serm. 10 de Verb. Dom.)

6 Qui contemnit humiliari non potest salvari. (Beda in Luc. I.)

ture[1]. Examinons quelle est notre humilité, si elle est sincère, ou si elle n'est qu'apparente[2].

Tout vrai serviteur de Marie a sans nul doute de grands motifs d'espérer son salut éternel; mais vainement prétendons-nous être ses vrais serviteurs, pour quelques louanges et invocations que nous avons accoutumé de lui adresser, si nous ne nous appliquons encore à imiter les exemples de ses vertus et spécialement de son humilité[3]. L'imitation de son humilité nous est surtout nécessaire, afin que notre dévotion soit véritable[4]. Bien plus, si dans la dévotion on tombe en quelque défaut contraire à toute autre vertu, on peut trouver un moyen de réparer le mal ou de le compenser par l'humilité[5]; mais si on manque d'humilité, tout l'édifice de la vertu s'écroule, parce que toute vertu pour être solide doit être fondée sur l'humilité.

Nous avons plus de sujet de nous humilier que

1 Si superbientibus angelis Deus non pepercit, quanto magis non parcet tibi, putredo et vermis? (D. Bern. Serm. 1 in Advent.)

2 Multi humilitatis umbram, pauci veritatem sectantur. (D. Hieron. Epist. 27.)

3 Quid nobis prodest Mariam interpellare vocibus, nisi etiam humilitatis ejus exempla teneamus? (D. Aug. Serm. 2 de Assumpt. B. V., t. X.)

4 Æmulamini hanc humilitatis virtutem, si Mariam diligitis, si contenditis ei placere. (D. Bern. Serm. de B. V. in verba Apoc.)

5 Suppleamus de humilitate quidquid in aliis minus habemus. (D. Bern. Serm. de Abdic. nostræ volunt.)

n'en eut Marie : cette raison doit nous convaincre de la nécessité qu'il y a pour nous d'être humbles; car, du moment où Marie fut humble et abaissée à ce point dans le sentiment de son propre néant, elle qui était si sainte, si innocente et tout immaculée, sans aucun péché originel ni actuel même le plus léger, combien plus devons-nous être humbles, nous qui sommes extrêmement loin de la sainteté et de l'innocence, et qui devons nous regarder comme des vases d'ignominie, pour les péchés de toute espèce que nous avons commis? C'est une chose admirable que Marie ait pu être si humble dans sa très-parfaite innocence et sainteté [1], n'ayant rien dans son intérieur qui pût lui fournir sujet de repentir ou de honte. Mais il est plus étonnant encore que l'orgueil puisse se loger en nous, qui, dans notre corruption et notre malice, avons tant de motifs de nous humilier et de nous mépriser.

COLLOQUE

En levant les yeux vers vous, ô bienheureuse Vierge, je m'écrie dans un sentiment de respect et d'admiration : D'où vous est venu tant d'humilité avec tant d'innocence et avec une telle plénitude de grâce, vous qui n'aviez dans la conscience aucune faute, si minime qu'elle fût, qui vous pût

[1] Maria sanctitatem non amisit, humilitatem innocentiæ sociavit. (D. Bern. Serm. 45 in Cant.)

donner sujet de vous humilier[1]? Mais, quand je reporte mes yeux sur moi, je suis bien forcé de m'écrier avec surprise : D'où me vient tant de superbe, à moi qui n'ai rien dont je puisse me glorifier, et qui trouve au contraire dans la multitude et la gravité de mes péchés tant de raisons de m'humilier et de me confondre? Je vois en moi ce misérable à la fois pauvre et orgueilleux qui provoque plus que tous les autres l'aversion de Dieu[2]. Et d'où vient que, tout courbé sous le poids de mes iniquités[3], je n'ai pas malgré cela une ombre d'humilité[4]? D'où vient que, n'ayant pas sujet de me complaire en moi-même, n'y possédant aucune vertu, je ne m'humilie pas au moins en qualité de pénitent, comme le plus misérable des pécheurs?

Ah! mon Dieu! l'humilité est un de vos dons[5], et c'est le premier de vos dons, parce que sans l'humilité on ne peut même avoir la vraie foi[6]. Et

1 Unde tibi humilitas, et tanta humilitas, o Beata, cum tanta innocentia, et tanta gratiæ plenitudine? (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt. B. V.)

2 Odivit anima mea pauperem superbum. (Eccli. xxv, 3.)

3 Iniquitates meæ... sicut onus grave gravatæ sunt super me : et curvatus sum..., et humiliatus sum nimis. (Psalm. xxxvii, 5, 7, 9.)

4 Humiliatus sum, sed non humilis. (D. Bern. lib. de Grad. humil.)

5 Scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det. (Sap. viii, 21.)

6 Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis? (Joan. v, 44.)

comment puis-je être humble, si vous ne concourez par votre lumière à me faire connaître qui vous êtes et qui je suis? Je puis bien de moi-même empêcher mon salut éternel par mon orgueil, mais je ne puis l'opérer avec humilité sans votre secours [1]. De grâce, par l'humilité de Jésus et de Marie, qui fut si glorieuse à votre divine Majesté, donnez-moi cette vertu, en répandant en moi votre lumière, afin que je connaisse bien que vous êtes mon Dieu et mon tout, que tout le bien que je puis avoir pour le corps ou pour l'âme est votre ouvrage, et qu'il n'y a en moi rien de moi-même que la misère, l'ignorance, la malice, le péché.

O très-digne Mère de Jésus, quand même l'humilité ne serait pas une vertu très-nécessaire, je voudrais néanmoins la désirer ardemment par cela seul qu'elle est une vertu si chère à votre cœur; et je voudrais pouvoir la pratiquer par la raison que vous avez été très-humble en toute chose et avec tout le monde. Plus je pense à votre humilité, plus je me sens excité à l'imiter [2]; et comme j'ai besoin à cet effet d'une grâce spéciale de Dieu, j'espère l'obtenir par votre intercession. Vous êtes celle qui a trouvé la grâce, et c'est précisément la grâce que vous avez trouvée qui

[1] Possum impedire animæ meæ salutem; sed eam operari non possum. (D. Bern. Serm. 6 in Advent.)

[2] Anima christiana, respice humilem Mariam, et ejus humilitatem amplectere. (D. Bonav. in Spec. Virg., cap. XVIII.)

m'est nécessaire, parce que c'est par la grâce que j'espère me sauver[1], et la grâce de l'humilité n'est qu'une même grâce avec celle de mon salut éternel.

V^e^ JOUR

Douceur de Marie.

CONSIDÉRATION

La douceur accompagne l'humilité[2]; aussi, comme Marie était très-humble, elle fut encore très-douce[3], à l'imitation de son Fils Jésus, dont il est écrit, pour témoignage de sa douceur, qu'il se laissa conduire à la mort comme un agneau sans ouvrir la bouche[4], et qu'avant de mourir, au lieu de crier vengeance contre ceux qui l'avaient crucifié, il demanda leur pardon à son Père éternel[5]. Les Juifs avaient peu d'estime de Marie, qu'ils regardaient comme une femme ordinaire,

[1] Invenisti gratiam apud Deum. (Luc. I, 30.) Vere invenit gratiam; et sola est gratia qua egemus, quia sola est gratia qua salvamur. (D. Bern. Serm. in Nativ. B. V. de Aquæduct.)

[2] Virtutes collactaneæ sunt humilitas et mansuetudo. (*Id.*, Serm. de B. Virg. in verba Apoc.)

[3] Maria mansuetissima fuit per lenitatem, patientissima contra omnes adversitates. (D. Bonav. in Spec. virg., cap. IV.)

[4] Sicut ovis ad occisionem ductus est..., et non aperuit os suum. (Isai., LIII, 7.)

[5] Usque adeo mansuetus ut positus in cruce diceret: Pater, ignosce illis. (D. Aug. Enar. in Psalm. XLIV.)

ne connaissant ni sa virginité ni sa maternité divine; et c'est pourquoi ils méprisaient Jésus-Christ quand il se disait le Fils de Dieu [1]. Quelle peine Marie devait ressentir de ces mépris! Mais en même temps avec quelle douceur elle les supportait, ne donnant aucun signe d'indignation de voir son Fils si injustement méprisé [2].

Comme on se moquait de Jésus parce qu'il était le Fils de Marie, que l'on prenait pour une pauvre femme de néant, il est vraisemblable que, par l'effet de la haine que les Juifs portaient à Jésus, ils regardaient Marie d'un œil haineux, par le seul motif qu'elle était sa mère, et qu'ils lui témoignaient insolemment leur aversion avec toute la malignité dont ils étaient capables. Cependant, avec quelle bonté de cœur elle se montra toujours pacifique à l'égard de ceux-là mêmes qui ne voulaient avoir aucune paix avec elle [3]! Marie n'ignorait aucune des calomnies et persécutions qui se tramaient contre son bien-aimé Fils; de plus, au temps de sa passion, elle vit les outrages et les tourments qu'on lui fit injustement souffrir; et pourtant, on ne l'entendit proférer aucune plainte, aucun reproche, aucune parole d'indignation [4].

[1] Nonne hic est faber, filius Mariæ?... Et scandalizabantur in illo. (Marc. VI, 3.)

[2] Mansuetissima fuit, dum propter ipsam filius ejus vilipenderetur. (D. Bonav. in Spec. virg., cap. V.)

[3] Cum his qui oderunt pacem studuit esse pacifica. (D. Bern. Serm. 25 in Cant.)

[4] Fuit sine querelis, sine murmuratione, sine ullo vin-

Au Calvaire, Marie fut témoin du crucifiement de son Jésus, l'Homme-Dieu, et soit qu'elle vît les atroces cruautés des bourreaux, soit qu'elle entendît leurs odieux blasphèmes, quelle désolation dut être la sienne! Elle fut assurément très-grande; mais très-grande aussi fut sa mansuétude[1] : car, non-seulement elle s'abstint de leur souhaiter aucun mal, mais s'unissant encore à la prière de son Fils, qui demandait pour eux miséricorde à son Père, elle désirait et sollicitait pour eux toute sorte de biens[2]. Voilà les dignes exemples que nous avons à admirer et bien plus encore à imiter en Marie. La douceur par laquelle on réprime l'impétuosité de la colère est pour nous plus qu'un conseil, c'est un précepte; et elle est nécessaire à quiconque veut se sauver.

RÉFLEXION

Jésus-Christ veut que nous apprenions de lui l'humilité, et en même temps la douceur[3], parce qu'on ne peut estimer humble celui qui n'est pas doux, et pareillement, on ne peut avoir la douceur

dictæ sensu in eos qui filium adeo crudeliter tractabant. (D. Antonin. part. IV, tit. XV, cap. XLI.)

[1] O mira Mariæ mansuetudo, dum coram ipsa filius ejus crucifigebatur! (D. Bonav., loc. cit.)

[2] Pater, dimitte illis. (Luc. XXIII, 34.) Hæc Jesu vox, desiderium Matris. (B. Amed. Hom. 5 de Laud. Virg.)

[3] Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth. XI, 29.)

sans une vraie humilité [1]. L'humilité est une vertu qui se tient cachée dans le cœur; elle se connaît uniquement par la douceur, qui la montre au dehors dans les occasions. C'est ainsi que par la douceur de Marie le monde entier a pu connaître son humilité [2]; et nous nous trompons grandement, si nous nous imaginons être humbles, pendant que nous ne savons pas garder la douceur. Avec l'humilité, nous apprenons à nous conduire comme il faut envers Dieu ; avec la douceur, nous savons nous conduire selon notre devoir envers notre prochain [3]; et ces deux vertus, on peut le dire, renferment toute la loi de Dieu.

La douceur se connaît à l'épreuve ; elle consiste dans la modération de l'esprit, qui ne se laisse pas emporter à la colère et au ressentiment, lorsqu'il y est provoqué par les paroles ou les actes de quelqu'un [4]. Celui qui est doux ne rend jamais le mal pour le mal, et il tâche de rendre le bien à celui qui lui fait du mal [5]. Il est vrai que cela est

[1] Mansuetudo vera non nisi ex vera humilitate procedit. (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verba Apoc.)

[2] Manifesta satis in Virgine ex mansuetudine virtus humilitatis elucet. (*Id., ibid.*)

[3] Per humilitatem homo ordinatur ad Deum, et per mansuetudinem ad proximum. (D.Thom. in Expos. Psalm. CXXXI.)

[4] Mansuetudo pulsatur verborum injuriis, damnis rerum, corporis læsione. In his tribus omnis exercitatio mansuetudinis. Probata virtus, quam nihil horum concutere potest. (D. Bern. Serm. 2 in Conv. S. Pauli.)

[5] Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes. (I Petr. III, 9.)

très-difficile à la nature viciée; mais tout devient facile avec le secours de la grâce de Dieu [1]. Et le mérite de la vertu consiste dans la violence à nous vaincre nous-mêmes et à subjuguer nos passions rebelles. La béatitude éternelle est promise à ceux qui sont doux [2], et pour devenir éternellement heureux, on ne saurait trop faire.

On croit pieusement que ce fut l'intercession de Marie qui procura la conversion du bon larron [3] et de plusieurs autres qui avaient concouru comme ministres dans la Passion, parce qu'elle avait prié que les mérites de Jésus-Christ fussent efficacement appliqués. A son imitation, faisons du bien nous-mêmes à quiconque nous fait du mal; et si nous n'en avons pas le moyen, prions au moins pour tous ceux qui nous ont offensés en quelque manière, leur souhaitant toutes les bénédictions célestes que nous désirons pour nous-mêmes [4]. Dans cette douceur se trouvent la vraie humilité et la vraie dévotion à Marie, par lesquelles on arrive à se sauver.

[1] Quod non potest natura, potest gratia. (D. Bern. Serm. 44 in Cant.)

[2] Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (Matth. v, 4.) Illam scilicet terram de qua dicitur (Psalm. CXLI, 6): Portio mea in terra viventium. (D. Aug. apud D. Thom. in Cat. Matth. v.)

[3] Tunc convertitur latro, et ex latrone fit martyr, cum Maria juxta crucem pro eo deprecatur. (D. Petr. Dam. Serm. de Pass.)

[4] Benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. (Matth. v, 44.)

COLLOQUE

Je me présente à vous, ô mon Jésus, qui êtes le maître de la vraie humilité et de la vraie douceur, qui particulièrement par les exemples de votre douceur vous êtes rendu aimable à tous [1], et avez entraîné un si grand nombre de disciples à vous imiter [2]. Je me prosterne à vos pieds avec un profond respect, sachant que vous ne méprisez pas le pauvre et que vous n'abhorrez pas le pécheur [3]. N'étant qu'un misérable pécheur, sans mérite aucun, je vous prie, par vos mérites, de me fortifier de tels secours de votre grâce, que je tienne sous le frein mes passions irascibles, et que je puisse me maintenir dans la douceur à l'égard de mon prochain quel qu'il soit. Je vous demande avec les instances les plus ferventes cette douceur, qui est un fruit du Saint-Esprit [4], et l'un de vos dons; et je l'espère de vous, qui êtes doux et

[1] In mansuetudine voluit venire Dominus Jesus, ut se omnibus amabilem exhiberet, juxta illud (Eccli. III, 19) : In mansuetudine perfice opera tua, et super hominum gloriam diligeris. (D. Thom. Serm. 4 Dom. I Advent.)

[2] Ut etiam omnes ad se traheret et populum sibi multiplicaret, juxta illud (II Reg. XXII, 36) : Mansuetudo tua multiplicabit me. (D. Thom. Serm. 4 Dom. I Advent.)

[3] Omnino propter mansuetudinem, quæ in te prædicatur, currimus post te, Domine Jesu, audientes quod non spernas pauperem, peccatorem non horreas. (D. Bern. Serm. 22 in Cant.)

[4] Fructus autem Spiritus..., patientia, mansuetudo. (Galat. V, 22.)

miséricordieux pour quiconque vous invoque [1].

A vous aussi, ô Mère du Sauveur très-clément, qui avez été destinée à être la médiatrice auprès du médiateur [2], j'adresse mes vœux et mes soupirs, afin que vous appuyiez de votre intercession mes prières. C'est bien à propos que le Saint-Esprit vous a comparée au soleil [3], parce que de même que le soleil répand sa lumière sur les bons et sur les méchants, vous aussi vous faites goûter aux plus grands pécheurs les bénignes influences de votre miséricorde [4]. Daignez donc m'obtenir la grâce de la douceur, afin que je ne m'impatiente pas, et que je ne me laisse pas aller à la colère, pour quelque offense qui me soit faite.

Quand il arrive qu'on me fait de la peine, je réussis bien parfois à étouffer en moi la colère, et à m'empêcher de me venger, mais ce n'est que par respect humain et par motif de prudence humaine; car je n'ai pas la vertu de douceur, bien que j'en donne extérieurement quelque apparence. Je désire cette douceur, qui est une vertu vraiment évangélique, dont le principe est l'humilité et la

[1] Tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. (Psalm. LXXXV, 5.)

[2] Maria mediatrix ad mediatorem. (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verb. Apoc.)

[3] Electa ut sol. (Cant. VI, 9.) Mulier amicta sole. (Apoc. XII, 1.)

[4] Sicut sol oritur super bonos et malos, sic Maria se omnibus clementissimam præbet, omnium necessitates amplissimo miseretur affectu. (D. Bern. Serm. de Virg. Mar. in verb. Apoc.)

charité intérieure; cette douceur est la seule méritoire pour la vie éternelle. Voilà celle que je vous prie de m'obtenir, ô Vierge très-sainte, afin que par son moyen je puisse vous imiter dignement et parvenir à me sauver [1].

VI[e] JOUR

Pureté de Marie.

CONSIDÉRATION

Marie est invoquée par la sainte Église comme la Vierge des vierges et la Reine de toutes les âmes vierges [2], parce qu'elle est vraiment la Vierge par excellence, ayant uni en elle d'une manière admirable la virginité avec la maternité divine [3]. Elle fut vierge avant l'enfantement, vierge dans l'enfantement, vierge après l'enfantement [4], vierge de corps et d'esprit, dans les pensées et dans les sentiments, toujours très-pure en tout [5]. D'où l'on

[1] Fili, in mansuetudine serva animam tuam. (Eccli. x, 31.) Sit studium tuum sectari mansuetudinem. (D. Fulgent. Epist. 3 ad Prob.) Exaltabit mansuetos in salutem. (Psalm. CXLIX, 4.)

[2] Sancta Virgo virginum, Regina virginum, ora pro nobis. (Litan. B. Virg.)

[3] Fœcunda virginitas Mariæ privilegium est singulare et indicibile. (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt. B. Virg.)

[4] Maria virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. (D. Aug. Serm. 14 de Nat. Dom.)

[5] Virgo carne, virgo et mente, virgo cogitatu, virgo af-

peut inférer que, de même qu'il n'y avait pas sur la terre un lieu plus pur et plus digne d'être la demeure du Fils de Dieu que le sein virginal de Marie, ainsi il n'y a pas dans le ciel un trône plus élevé que celui qui a été destiné par ce même Fils à sa sainte Mère [1].

Marie a été la première qui ait consacré à Dieu sa virginité par vœu [2], sans en avoir reçu de personne le précepte, le conseil ou l'exemple, n'y étant déterminée que par le seul désir de plaire à Dieu [3]. Elle aima la virginité, et la conserva avec tant de soin, que lorsqu'elle fut avertie, par le message de l'archange Gabriel, qu'elle avait été choisie pour la dignité de mère de Dieu, craignant que l'accomplissement de ce mystère ne dût porter atteinte à sa virginité, elle resta indécise, et ne donna son consentement qu'après avoir été assurée que, sans rien perdre de sa virginité, elle serait mère de Dieu par l'opération du Saint-Esprit [4].

fectu, virgo undequaque purissima. (D. Thom. a Villan. con. 2 de Annunt.)

[1] Nec in terris locus dignior utero virginali, in quo Filium Dei Maria suscepit, nec in cœlis regali solio in quo Mariam Dei Filius sublimavit. (D. Bern. Serm. 1 de Assumpt. B. V.)

[2] Primiceria virginitatis illibatam Deo corporis et spiritus sanctimoniam vovit. (D. Bern. Serm. de Aquæduct.)

[3] Quis te docuit, o Virgo, virginitatem placere Deo? Non habuisti præceptum, nec consilium, nec exemplum; sed sola unctio te docuit. (D. Bern. Hom. 3 sup. Missus est.)

[4] Ubi in promissione filii virginitatis periculum videbatur, non potuit ultra dissimulare, quin diceret: Quomodo fiet istud? (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verb. Apost.)

La pureté des anges ne saurait entrer en comparaison avec la pureté de Marie [1]. Les chérubins et les séraphins lui en cèdent la gloire et se reconnaissent, quant à la dignité et à la pureté, de beaucoup inférieurs à elle. Elle fut si pure, qu'elle communiquait des sentiments de pureté à quiconque la regardait, et, par un seul de ses regards, elle faisait naître dans les âmes un grand amour de la pureté [2]. Cette vertu doit être admirée dans Marie comme étant en elle au plus sublime degré de la perfection; mais elle doit encore être imitée autant qu'il est possible en notre état : en sorte que nous devons aimer la pureté en abhorrant le vice de l'impureté, et nous appliquant à nous maintenir purs de tout plaisir immonde, tant pour le corps que pour l'âme. C'est là une vertu laborieuse, mais aussi d'un grand mérite et très-glorieuse.

RÉFLEXION

Vivre en chasteté, c'est vivre sur la terre comme les anges vivent dans le ciel [3]; à la différence que, pour les anges, la chasteté est une vertu de nature, tandis qu'en nous, c'est une vertu que nous

[1] Quæ vel angelica puritas virginitati Mariæ audeat comparari, quæ digna fuit sacrarium fieri Spiritus sancti et habitaculum Filii Dei? (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt. B.V.)

[2] Tanta fuit Mariæ gratia, ut etiam iis quos videret integritatis insigne conferret. (D. Ambr. lib. de Instit. virg., cap. VII.)

[3] Neque nubent, neque nubentur; et erunt sicut angeli Dei in cœlo. (Matth. XXII, 30.)

choisissons par notre libre arbitre et qui nous est d'un grand mérite[1]. Mais il faut observer que la chasteté, pour être une vertu chrétienne et méritoire, doit tendre vers Dieu[2]; et il faut travailler à la conserver par le motif qu'elle plaît à Dieu[3]. Elle lui plaît tant, que nous ne pouvons pas lui être agréables si nous ne la pratiquons suivant les exigences de notre état. On aurait beau exercer toute sorte de bonnes œuvres; si l'on n'est pas chaste, il est impossible que l'on plaise à Dieu[4].

La chasteté doit être dans l'âme pour en bannir les pensées déshonnêtes; elle doit être dans le cœur pour en fermer l'accès aux désirs et aux délectations impures; elle doit être dans le corps pour le préserver de toute impureté. Cette vertu étant combattue par beaucoup d'ennemis qui nous font la guerre, tant au dehors qu'à l'intérieur, il n'est pas douteux qu'il soit difficile de la conserver sans tache, d'autant plus que, en face des révoltes continuelles de la concupiscence, nous sommes réduits à une grande faiblesse par le

[1] In carne quod non est carnis agere, incomparabilis meriti est. (Arnold. Carnot. de Laud. Virg.)

[2] Illa est vera castitas, quæ Deum attendit. (D. Aug. lib. de Beata vita.)

[3] Castitas, ex hoc quod servatur propter Deum, habet rationem virtutis. (D. Thom. 2. 2, quæst. 152, art. 3.)

[4] Deo placero non potest qui bona agit nec adhuc luxuriæ inquinamenta non deserit; nec opus bonum est aliquod sine castitate. (D. Greg. Hom. 12 in Evang.)

péché d'Adam [1]. Mais nous ne devons pas nous décourager; au contraire, plus nous nous sentons dépourvus de forces, plus nous devons nous confier en Marie; et ce que nous ne pouvons de nous-mêmes, nous le pourrons aisément par son secours [2].

Instruisons-nous donc par son exemple. Il n'y avait nul danger que l'éclat de sa pureté souffrît la moindre atteinte; néanmoins, quelle prudence et quelles précautions elle mit en œuvre pour la garder! Retirée dans sa maison, elle fuyait les entretiens avec les personnes qui n'étaient pas de son sexe; elle n'était jamais oisive; elle dormait peu, et sa tempérance extrême dans la nourriture devait plutôt s'appeler un jeûne rigoureux [3]. Elle conservait la pureté comme un lis entre les épines; sa mortification était austère, quoiqu'elle n'eût rien en elle à réprimer [4]. Ainsi doit se conduire quiconque, à l'exemple de Marie, aime vraiment la chasteté [5].

[1] Caro enim concupiscit adversus spiritum. (Galat. v, 17.)

[2] Habe fiduciam, ut quod tuis viribus non posse putas, ex illius adjutorio possis. (D. Bern. Serm. 3 de Assumpt.)

[3] In temperantia singularissima fuit. (D. Antonin. part. IV, tit. XV, cap. XVII.)

[4] Sicut lilium inter spinas. (Cant. II, 2.) Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. (Eccli. XXIV, 20.)

[5] Castitatem assumentibus oportet carnem propriam castigare, subtractis deliciis, vigiliis et jejuniis. (D. Thom. Opusc. 18 de Perfect. vitæ.)

COLLOQUE

Je révère avec une vénération profonde, ô très-auguste Reine des cieux, votre virginité surhumaine et plus qu'angélique; et, ne pouvant vous imiter dans cette sublimité de perfection, je vous demande la grâce d'y suppléer au moins par l'imitation de votre humilité, en considération de ma misère personnelle [1], et aussi par l'imitation de votre chasteté selon mon état, en abhorrant toute impureté qui serait une offense de Dieu. Vous qui avez inspiré l'amour de la pureté à tant d'âmes par un seul de vos regards, daignez abaisser vers moi les yeux de votre miséricorde [2], pour me communiquer la vertu de chasteté [3]. Je ne puis me borner à cette chasteté naturelle qui est commune aux enfants et aux insensés; je désire la chasteté qui constitue la vertu par laquelle on aime, à votre imitation, la pureté avec une résolution efficace de la conserver [4], et je l'espère par votre intercession.

Je crois avoir une sincère bonne volonté pour

[1] Si non potes virginitatem humilis Mariæ, imitare humilitatem Virginis. (D. Bern. Serm. 1 sup. Missus est.)

[2] Illos tuos misericordes oculos ad nos converte. (Antiph. Salve, Regina.)

[3] Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpis solutos mites fac et castos : vitam præsta puram. (Offic. B. V. Hymn. ad Vesp.)

[4] Erat Maria integritatem habens carnis et propositum integritatis. (D. Bern. Serm. de Aquæduct.)

l'observance de la loi de Dieu qui me défend le plaisir déshonnête[1]; mais j'éprouve en moi la rébellion des sens qui m'incline à penser, à désirer et à faire le mal que je ne voudrais pas[2]. Et je suis plus fragile que le verre qui se brise au premier choc, plus instable que le roseau qui plie au premier vent. Je cède à une révolte de la passion, à une surprise de la tentation, à une séduction de l'occasion. Vierge très-sainte, qui par votre pureté sans exemple avez plu extrêmement à Jésus[3], préservez-moi de tant de périls où je me trouve de pécher contre la chasteté[4].

Mais, comme toutes les résolutions que l'on pourrait prendre et toute la vigilance que l'on pourrait s'imposer demeurent sans effet si l'on ne fuit les occasions[5], je vous supplie, Vierge bénie, de me secourir avec ces grâces particulières qui sont tenues en réserve dans les trésors de la divine miséricorde, et dont vous avez les clefs, afin que je sois courageux à fuir les occasions que je rencontre au dehors, et à mortifier celles que

[1] Condelector legi Dei secundum interiorem hominem. (Rom. VII, 22.)

[2] Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ. (Rom. VII, 23.)

[3] Sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo. (Offic. B.V. Antiph. ad Bened.)

[4] A periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta. (*Ibid.*, Antiph. ad Complet.)

[5] Qui non fugit occasionem numquam curabitur a tali morbo, sed magis augebitur vulnus. (D. Thom. Opusc. 64 de Modo confit.)

je porte en moi-même. Je vous rendrai gloire de la chasteté que je me propose et que j'espère garder constamment, ô Mère de Dieu, et je vous en rendrai mes actions de grâces.

VII[e] JOUR

Modestie de Marie.

CONSIDÉRATION

La bienheureuse Vierge a été pour tous la mère de toutes les vertus [1]. Et après qu'elle a été exaltée au plus haut des cieux par le mérite de ses vertus, nous devons nous-mêmes nous appliquer à les imiter, si nous aspirons à la gloire [2]. C'est donc une nécessité de suivre l'exemple qu'elle nous a laissé, si nous voulons participer à ses récompenses célestes [3]. L'excellence des perfections de Marie réside principalement dans son intérieur; mais néanmoins l'Esprit-Saint a signalé deux fois sa beauté spirituelle par les vertus qui éclatent en son extérieur [4]. C'est même par les

[1] Talis fuit Maria, ut ejus unius vita omnium sit disciplina. (D. Ambr. lib. II de Virg.)

[2] Præcessit Regina nostra; dicamus ei : Trahe nos post te in odorem virtutum tuarum. (D. Bern. Serm. 1 de Assumpt. B. V.)

[3] Qui sibi ejus exoptat præmium, imitetur exemplum. (D. Ambr. lib. II de Virg.)

[4] Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus. (Psalm. XLIV,

vertus extérieures que se manifestent les intérieures [1]. On connut donc que Marie était très-pure, parce qu'elle était très-modeste [2].

Il n'y avait rien de plus beau et de plus modeste que son extérieur : il exhalait un admirable parfum de sainteté [3]. Sa modestie apparaissait merveilleusement dans la retenue de son regard, dans la sagesse et la sobriété de ses paroles, dans la démarche de sa personne et dans toutes ses actions. Elle ne disait aucune parole qui ne fût réfléchie, et elle parlait peu ; aussi l'Évangile n'a mentionné que quatre fois où elle ait parlé [4]. Quoique toutes ses paroles eussent été précieuses et avantageuses à tous ceux qui les auraient entendues, cependant, même sur le mystère de l'Incarnation, qui était le grand objet de ses pensées et de son amour, on ne trouve cité d'elle aucun discours [5]. C'est ainsi qu'elle nous a ensei-

14.) Ecce tu pulchra es, amica mea ; ecce tu pulchra es. (Cant. I, 14.)

1 Per gloriam quæ foris est, gloria intus esse cognoscitur. (D. Greg. lib. VI in Reg., cap. I.)

2 Maria ultra omnem naturæ modum modestiam excoluit. (D. Chrysost. Hom. in Epiph. Dom.)

3 Cum esset pulcherrima, et facies decora nimis, inspicientium oculos pulchritudine sua honestabat et sanctificabat. (D. Thom. a Villan. Conc. 2 de Annunt.)

4 Tarda ad loquendum, in toto Evangelio non nisi quater Maria loquens auditur. (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verba Apoc.)

5 Neque de ipso dominicæ incarnationis sacramento quodcumque verbum fecisse reperies. (*Id., ibid.*)

gné par l'exemple à prendre plutôt l'habitude de nous taire que celle de parler.

Marie savait ce que l'Esprit-Saint avait opéré en elle pour l'élever à la dignité de mère de Dieu; et jamais elle ne dit un mot, pas même à saint Joseph, son époux, pour manifester quoi que ce soit qui pût tourner à sa louange [1]. O modestie vraiment admirable! C'est ainsi qu'elle rougit et se troubla de s'entendre louer par l'archange Gabriel [2]. Elle ne pouvait se complaire en son excellence, parce qu'elle savait bien n'en avoir pas le mérite, dans l'inébranlable conviction où elle était de son néant. Cette vertu est digne d'être l'objet de notre imitation; et nous devons nous persuader que nous n'avons aucune vertu intérieure quand celle-ci nous manque à l'extérieur.

RÉFLEXION

La modestie est une vertu qui règle tous nos mouvements extérieurs conformément à ce que demande la raison [3]. C'est une vertu chrétienne par laquelle nous honorons la sainteté de la reli-

[1] O miram Mariæ modestiam! Mater Dei erat, et nemo hoc ab ea novit; neque sponsus ejus Joseph, qui non ab ea, sed ab Angelo revelante cognovit. (D. Thom. a Villan., loc. cit.)

[2] Turbata est in sermone ejus. (Luc. 1, 29.) Nihil enim ei erat mirabilius, quam auditus suæ excellentiæ. (D. Thom. III part., quæst. 31, art. 4.)

[3] Modestia est virtus, secundum quod exteriores actus per rationem ordinantur. (D. Thom. 2. 2, quæst. 168, art. 1.)

gion que nous professons et donnons de l'édification à notre prochain [1], puisque, par la composition de notre extérieur, nous lui faisons connaître que l'intérieur est en bon ordre [2]. Dieu veut que nous ne soyons pas seulement bons chrétiens, mais que nous soyons de plus reconnus comme tels, pour sa gloire [3]. Or, c'est la modestie qui donne crédit à la vertu [4] et qui glorifie Dieu.

Toutes les vertus doivent être tenues cachées; mais saint Paul veut que notre modestie seule soit connue de tout le monde [5], parce que c'est par elle qu'on fait en quelque sorte une profession publique du christianisme. Nous devons par conséquent réfléchir sur nous-mêmes, pour nous appliquer à corriger dans l'usage de nos sens tout ce qui peut être déréglé par l'effet d'une mauvaise habitude, ou par suite d'un tempérament trop vif ou trop mou [6]; mais nous devons toujours prendre garde à ce que notre modestie ne soit jamais enta-

[1] Est virtus per quam nihil fit quod non deceat sanctitatem, vel quod offendat cujusquam aspectum. (*Id., ibid.*, et in Epist. ad Tit. III, lect. 1.)

[2] Exteriores motus sunt quædam signa interioris dispositionis. (*Id.*, loc. sup. cit.)

[3] Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. (Matth. v, 16.)

[4] Hinc homo cordis nostri absconditus æstimatur. (D. Ambr. lib. I Offic.)

[5] Modestia vestra nostra sit omnibus hominibus. (Philip. IV, 5.)

[6] Si quid in natura vitii est, industria emendet. (D. Ambr. lib. I in Offic.)

chée d'hypocrisie, parce que le maintien extérieur n'a le caractère d'une vertu qu'autant qu'il provient comme de sa cause de la vertu qui réside à l'intérieur [1]. Rien n'est plus aimable que la modestie chrétienne, qui est un des fruits de l'Esprit-Saint [2], et rien n'est plus odieux que l'hypocrisie, qui est le fruit d'un esprit diabolique, celui du mensonge.

La modestie doit paraître spécialement dans les regards, qui ne doivent être ni curieux ni altiers; dans la langue, en sorte qu'elle ne soit point prompte à parler, mais circonspecte; et dans tout notre maintien, qui doit être retenu, exempt de faste, de présomption et d'audace. Telle fut la modestie de Marie [3], et l'imitation ne doit pas nous en paraître difficile; parce que de même que l'horloge fonctionne bien à l'extérieur, quand les rouages intérieurs sont bien ajustés, ainsi, sans autre soin, l'homme extérieur sera toujours bien réglé quand l'homme intérieur sera en bon ordre et régi par la présence du Seigneur. Aimons et désirons cette vertu, et nos désirs seront exaucés.

[1] Eadem gloria intus et foris est. Quæ fulget in corpore, eadem quæ fulget in mente. (D. Greg. lib. VI in Reg., cap. I.)

[2] Fructus autem Spiritus... modestia. (Galat. v, 22, 23.)

[3] Ex Evangelio probatur Mariæ modestia. Ubi enim aliquando loquax? Ubi præsumptuosa fuisse videtur? (D. Bern. Serm. de B. Virg. in verba Apoc.)

COLLOQUE

Quand je viens à penser combien la vertu de la modestie m'est nécessaire, en ma qualité de chrétien, combien elle apparaît digne d'être imitée dans la bienheureuse Vierge, combien aussi elle est agréable et glorieuse à Votre Majesté, ô mon Dieu, je me sens vivement excité à la désirer, d'autant plus que vous m'en avez commandé la pratique [1]. Mais quelle diligence et quelle industrie puis-je mettre en œuvre pour en faire l'acquisition ? Vous n'aimez pas, je le sais, cette modestie que l'on acquiert ou que l'on affecte par pur artifice [2], mais bien celle qui est une vraie vertu et une œuvre de la grâce. C'est pourquoi, par la modestie de Jésus-Christ [3] et de sa très-sainte Mère, je vous prie humblement, ô mon Dieu, de m'accorder la grâce d'être tel que vous voulez que je sois [4], modeste de cette modestie qui provient d'une sainte jalousie de garder l'humilité et la pureté, et qui se conserve par le respect vivement senti que l'on doit avoir pour votre présence [5].

[1] Induite vos, sicut electi Dei..., humilitatem, modestiam, patientiam. (Coloss. III, 12.)

[2] Non veniet in conspectu ejus omnis hypocrita. (Job XIII, 16.) Signa sanctitatis exhibere, et sanctitatem non habere, Deo non placet. (D. Thom. in 4 Sent., dist. XVI, quæst. 4.)

[3] Per mansuetudinem et modestiam Christi. (II Cor. X, 1.)

[4] Jussisti, Domine, quod vis; da quod jubes. (D. Aug.)

[5] Providebam Dominum in conspectu meo, quoniam a dextris est mihi, ne commovear. (Psalm. XV, 8.)

Que de péchés j'ai commis pour n'avoir pas eu la modestie des yeux ! Que d'autres, pour avoir manqué de modestie dans l'usage de la langue, des mains et des autres sens ! Je vous recommande, ô bienheureuse Vierge, d'une manière toute spéciale, mes yeux et ma langue. Oh ! que mes yeux sont licencieux et curieux ! Oh ! que ma langue est précipitée et imprudente [1] ! Gardez vous-même ces yeux, afin qu'ils ne s'arrêtent point à considérer la vanité [2], de peur qu'ils n'en prennent occasion de l'aimer. Gardez aussi cette langue, afin que, par son usage, j'édifie mon prochain, et qu'il ne m'arrive plus de le scandaliser [3].

Je ne voudrais pas que ma modestie fût le produit d'aucun respect humain; c'est pourquoi je me propose d'imiter votre exemple, ô Vierge Marie, qui fûtes toujours également modeste, seule ou en compagnie, en secret comme en public, parce que vous agissiez en tout lieu et en tout temps par le principe des plus sublimes vertus. Je veux me figurer que je suis partout en votre présence, comme partout aussi vous êtes pour moi une bonne mère et une bonne avocate.

[1] Væ mihi, qui totum profero spiritum, et plenus rimarum undique effluo. (D. Bern. Serm. de B. V. in verba Apoc.)

[2] Averte oculos meos, ne videant vanitatem. (Psalm. CXVIII, 37.)

[3] Pone custodiam ori meo et ostium circumstantiæ labiis meis. (Psalm. CXL, 3.)

Et quand je serai seul, loin de tout regard humain qui me puisse apercevoir, je veillerai attentivement sur moi-même pour me tenir dans la modestie convenable et m'abstenir de toute contenance qui serait déplacée devant vous. Pour maintenir cette résolution, j'ai besoin d'un secours de Dieu tout particulier, et, pour l'obtenir, je mets ma confiance en vous, et m'appuie sur votre puissant patronage [1].

VIII[e] JOUR

Amour de Marie envers nous.

CONSIDÉRATION

Le motif pour lequel on doit aimer le prochain n'est autre que Dieu [2]. Dès lors, plus on aime Dieu, plus on aime aussi le prochain [3]. Or, comme la bienheureuse Vierge a été remplie outre mesure d'amour de Dieu, elle a dû surabonder à proportion d'amour du prochain, et dans ce prochain, il faut nous compter nous-mêmes [4]. L'amour qu'elle

[1] Tu maxima mea fiducia es, et tota ratio spei meæ. (D. Bern. Serm. de Nativ. B. V. de Aquæduct.)

[2] Ratio diligendi proximum Deus est. (D. Thom. 1. 2, quæst. 26, art. 1.)

[3] Quanto magis aliquis diligit Deum, tanto etiam magis ad proximum dilectionem ostendit. (*Id., ibid.*, art. 8.)

[4] Nulla fuit in ejus pectore virginali particula amore vacua. (D. Bern. Serm. 29 in Cant.)

a eu pour nous ressemble à celui que le Père éternel a éprouvé à notre égard quand il a sacrifié pour nous son Fils unique[1], et à celui dont Jésus-Christ nous a aimés en se sacrifiant lui-même pour nous[2]. L'amour de Marie fut donc incomparable, et il n'y a jamais eu d'homme ou d'ange qui nous ait tant aimés que Marie. Le Père éternel, d'une certaine manière, nous a aimés plus qu'il n'aima son Fils, puisqu'il a donné son Fils comme un juste prix de notre rédemption. Jésus-Christ à son tour nous a plus aimés qu'il ne s'est aimé lui-même, puisque, pour nous donner la vie, il a voulu se soumettre à la mort.

Ainsi Marie a eu, dans un sens, plus d'amour pour nous que pour son très-aimable Fils, puisqu'elle a consenti que son Fils fût crucifié pour notre salut éternel; et s'il eût été nécessaire, conformément à la volonté divine, elle l'eût crucifié de ses propres mains pour nous délivrer de la mort éternelle et nous mériter la vie éternelle[3]. Elle se tenait abîmée dans la douleur au pied de la croix, en voyant défaillir, agoniser et mourir son cher Jésus; mais elle se consolait toutefois en

[1] Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. (Joan. III, 16.)

[2] Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam. (Ephes. V, 2.)

[3] Ipsa, si oportuisset, pro salute humani generis propriis manibus Filium cruci affixisset. (D. Antonin. part. IV, tit. XV, cap. XVII.)

voyant le salut de nos âmes dans la passion et la mort de son Fils [1]. Elle eût désiré d'un côté que son Fils ne mourût pas, parce qu'il était digne de vivre toujours; mais, d'un autre côté, notre salut éternel lui parut plus désirable encore dans l'ordre de la charité [2].

On peut dire avec vérité que Marie est notre mère, parce que si Jésus-Christ est notre chef, et si nous sommes ses membres, celle qui est la mère du Chef ne peut manquer d'être la mère des membres [3]. Au Calvaire, elle fut déclarée par Jésus-Christ notre mère, lorsque, du haut de la croix, il l'assigna pour mère à son disciple bien-aimé, et lui donna à elle-même ce disciple pour fils [4]. De quelle consolation il est pour nous de savoir que Marie est notre mère, et qu'elle nous aime d'un amour de mère, supérieur à celui de toute autre mère ! Mais de là nous devons conclure combien nous lui avons d'obligation et combien nous devons lui être reconnaissants en lui témoignant tout l'amour qui nous est possible.

[1] Spectabat non tam sui pignoris mortem quam totius mundi salutem. (D. Ambr. Epist. 81.)

[2] Hoc est ordinatam charitatem habere, juxta Cant. II, 4 : Optare quidem, ut non moriatur dilectus; sed amplius desiderare humani generis salutem. (Rupert. Abb. in Cant. 2.)

[3] Mater Christi mater est membrorum Christi. (Gulielm. Abb. in Cant. 4.)

[4] Dicit matri suæ : Ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. (Joan. XIX, 26.) Discipulus iste electus designat unumquemque fidelem. (Dionys. Carth., *ibid.*)

RÉFLEXION

Ce qui pourrait nous faire manquer de confiance, pendant que nous considérons le grand amour de Marie pour nous, serait de nous représenter qu'elle aime seulement les âmes bonnes et ornées de la crainte de Dieu, et non les pécheurs qui se sont souillés dans les habitudes du vice. Mais nous devons tenir pour certain qu'elle aime encore, et avec un amour indicible, les pécheurs quels qu'ils soient [1], s'ils recourent à elle avec confiance [2]. De même que Jésus-Christ est venu en ce monde principalement pour le salut des pécheurs [3], ainsi Marie a été destinée à protéger d'une manière spéciale les pécheurs, afin que ceux auxquels l'enfer serait dû en rigueur de justice, se sauvent par son intercession miséricordieuse [4].

Marie a la puissance, la sagesse et la volonté compatissante de sauver tout pécheur, quelque coupable et quelque scélérat qu'il soit [5], et c'est

[1] Peccatores Virgo amplectitur et amat ut filios. (D. Thom. a Villan. Serm. 2 de Nat. Virg.)

[2] Peccatores humiliter ad se confugientes ipsa fovet et protegit. (Blos. in Spec. Spirit., cap. XII.)

[3] Non veni vocare justos, sed peccatores. (Matth. IX, 13.) Et salvum facere quod perierat. (Luc. XIX, 10.)

[4] Ideo Mater Dei prælecta, ut quem Deus salvare non potest per suam justitiam, ipsa salvet per suam misericordiam. (D. Chrysost. Orat. de B. V.)

[5] Nullus tam execrabilis peccator est, quem ipsa non pos-

même le salut des pécheurs qui lui procure au ciel un diadème de gloire [1]. Elle ne demande à tout pécheur qu'une seule condition pour le sauver : c'est qu'il ait une vraie volonté de se corriger [2]; car l'intention de la sainte Vierge n'est pas de favoriser et protéger les âmes impénitentes et obstinées. Si cependant il nous semble que nous n'avons pas cette solide et vraie volonté de nous corriger de tel ou tel vice, désirons au moins l'avoir, et que ce soit la première grâce que nous demandions à Marie, une grâce forte qui nous excite à vouloir sérieusement nous amender. Et qui peut plus sûrement qu'elle nous l'obtenir [3]?

Examinons quel est le vice qui prédomine en nous, ou, autrement dit, notre passion dominante, et refléchissons que la volonté de se corriger revient à la volonté de se sauver. Sans le secours divin, nous ne pouvons donner à notre faible volonté l'efficacité nécessaire à réaliser notre amendement. Mais rappelons-nous que Marie est notre mère, et ayons la confiance qu'une mère si bonne ne peut manquer d'avoir pitié de ses en-

sit, sciat et velit Filio suo reconciliari. (Blos. de Dictis Patr., cap. v.)

[1] Veni, coronaberis de capite Amana, de cubilibus leonum, etc. (Cant. IV, 8.) Quia salus peccatorum corona ejus erit. (Rupert. Abb. lib. III in Cant.)

[2] Ego sum mater omnium peccatorum se emendare volentium. (D. Birgit. lib. IV Revel.)

[3] Quis tam idoneus, ut loquatur ad cor Jesu Christi ut Maria? (D. Bern. Deprec. ad Virg. Mar.)

fants [1]. Si nous ne savons maintenant comment l'honorer, honorons-la en plaçant la plus grande confiance en elle.

COLLOQUE

Je vous adore, ô mon Seigneur Jésus, et vous rends toutes les actions de grâces que je puis, pour l'inestimable bienfait que vous m'avez accordé en me donnant pour mère votre propre Mère, Marie, Vierge très-sainte et très-glorieuse [2]. Quel honneur et quelle faveur je reçois de vous quand vous me faites savoir que votre volonté est que votre mère naturelle soit ma mère spirituelle [3]. Soyez-en loué et remercié à jamais. Je sens une consolation intime à penser que la mère du Dieu Sauveur est aussi la mère du pécheur [4]. Je ne sais quelle plus grande félicité je pourrais désirer pour moi dans ce monde [5].

A vous aussi, ô Marie, mille et mille bénédictions et actions de grâces, pour l'honneur que

[1] Numquid potest mater oblivisci infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? (Isai. XLIX, 15.)

[2] O quantum beneficium tibi præstitit Christus, qui hanc suam Genitricem tuam quoque voluit esse matrem! (Blos. de Dict. Patr., cap. v.)

[3] Mihi dicit Christus : Quæ est mater mea, volo ut sit et mater tua : mihi est mater naturalis, et tibi sit mater spiritualis. (B. Albert. Magn. sup. Missus est.)

[4] Ecce Mater Dei Salvatoris est, et mater peccatoris. (*Id., ibid.*)

[5] O beata fiducia! O tutum refugium! Mater Dei est mater mea. (D. Anselm. Deprec. ad V. M.)

vous m'accordez, en ce qu'étant la Mère de Dieu, vous ne refusez pas d'être aussi ma mère, tout vil et indigne pécheur que je suis. Vous avez enfanté Jésus sans douleur à l'étable; mais ce n'a été qu'avec d'extrêmes douleurs que vous m'avez enfanté à la grâce sur le Calvaire, quand vous étiez au pied de la croix [1]. Oh! que je vous ai d'obligations! Et que ferai-je pour vous témoigner ma reconnaissance? Prosterné en votre présence, je vous demande la grâce d'être tout à Jésus et tout à vous, d'aimer de tout mon cœur Jésus comme mon Dieu, et de vous aimer aussi de tout mon cœur comme la Mère de Dieu [2]. Comme vous avez tant de fois offert pour moi Jésus-Christ au Père éternel, offrez-le présentement encore pour m'obtenir la grâce du saint amour [3].

Que ce soit là le premier témoignage et la première œuvre de mon amour envers vous, de m'appliquer sérieusement pour votre amour à l'amendement de mes péchés et à l'imitation de vos vertus. Je sais que vous m'aimez en véritable mère, et que vous avez un grand amour pour moi [4]. Faites-vous donc connaître pour ce que

[1] Benedicta es tu filia a Domino Deo..., quæ non pepercisti animæ tuæ. (Judith XIII, 23, 25.)

[2] Coram te procido, ut mihi concedas Jesu Christo adhærere et tibi : illi sicut Deo, tibi ut Matri Dei. (D. Ildef. lib. de V. M., cap. XII.)

[3] Offer filium tuum, Virgo beata, et benedictum fructum ventris tui Domino repræsenta. (D. Bern. Serm. 3 de Purif.)

[4] Scio, Domina, quia es benignissima, et amas me amore invincibili. (D. Petr. Dam. Serm. 1 Nat. Virg.)

vous êtes, comme ma véritable mère, et priez Jésus pour moi [1], afin que ma vie soit employée à l'acquisition de la vie éternelle du ciel. Qu'il en soit ainsi pour votre gloire, ô ma Mère, qui êtes ma joie.

IX^e^ JOUR

Amour que nous devons à Marie.

CONSIDÉRATION

La bienheureuse Vierge mérite de recevoir de nous amour et honneur, parce que Dieu le veut ainsi [2], parce qu'il l'a choisie pour sa Mère et constituée Reine de l'univers, parce qu'elle est digne de tout notre amour et de toute notre vénération, comme étant la plus sainte et la plus glorieuse entre tous les saints [3], et enfin parce que la reconnaissance exige que nous correspondions à son amour [4] et à tant de bienfaits que nous recevons encore par son entremise. Mais

[1] Monstra te esse matrem : sumat per te preces qui, pro nobis natus, tulit esse tuus. Ut videntes Jesum semper collætemur. (Offic. B. V. Hymn. ad Vesp.)

[2] Totis medullis cordium et votis omnibus veneremur Mariam, quia sic est voluntas Dei. (D. Bern. Serm. in verba Apoc.)

[3] Sanctior est Cherubim, sanctior Seraphim, sanctior universis, et omnibus superis nulla comparatione gloriosior. (D. Ephrem. Orat. de Laud. B. V.)

[4] Ut respondeatur amori, reddendo amorem. (D. Aug. in Manu., cap. xx.)

pour nous engager encore à la dévotion envers elle, servons-nous du motif que par là nous assurons notre salut éternel.

Il faut peser, comme étant d'une grande importance, cette maxime commune des saints Pères, que quiconque a une vraie dévotion à la sainte Vierge rentrera en lui-même et se sauvera [1], que par une sorte de nécessité il se convertira et se sauvera [2], et qu'il est comme dans l'impossibilité de se damner [3]. La raison en est que Marie aime ceux qui l'aiment [4]; et l'amour consistant à vouloir du bien à quelqu'un, comment peut-on douter que Marie ne veuille à ceux qui l'aiment le plus grand de tous les biens, c'est-à-dire leur salut éternel? Or, elle veut et elle peut sauver ses serviteurs dévoués. Il y a donc lieu d'espérer avec certitude qu'en se faisant leur avocate elle les sauvera [5]. Que peut-on dire de plus consolant pour nous? Quand même la dévotion à Marie devrait nous causer des fatigues et des peines, on devrait re-

[1] Qui habuerit characterem Virginis, adnotabitur in libro vitæ. (D. Bonav. in Spec. Virg.)

[2] Necesse est quod hi glorificentur pro quibus Maria est advocata. (D. Anselm. ap. D. Antonin. part. IV, tit. XV, cap. IV.)

[3] Omnis, o Beatissima, ad te conversus et a te respectus, impossibile est ut pereat. (D. Anselm. Deprec. ad B. Virg.)

[4] Ego diligentes me diligo. (Prov. VIII, 17.)

[5] Ipsa divinæ pietatis abyssum cui vult, et quando vult, et quomodo vult creditur aperire, ut quivis enormis peccator non pereat, cui ipsa patrocinii sui suffragia præstat. (D. Bern. sup. Salve, Regina.)

garder tout cela comme rien. Combien plus doit-on s'appliquer à l'acquérir, puisqu'elle est facile, et ne respire que douceur et suavité !

Faisons une supposition : Si la Vierge Marie m'apparaissait, et se déclarait disposée à m'accorder en ce monde une grâce, n'importe laquelle, que j'aurais la pensée de lui demander, quelle est celle que je lui demanderais? Tout bien examiné, la grâce que je devrais lui demander de préférence à toutes les autres, serait d'avoir une vraie dévotion pour elle; parce que dans cette grâce se trouvent comprises en abrégé toutes les grâces les plus désirables pour cette vie et pour l'autre[1]. Ne cessons donc de la désirer ardemment et de la demander avec instance.

RÉFLEXION

Pour avoir une vraie dévotion à Marie, il ne suffit pas de penser à elle une fois en passant, et de l'honorer par un exercice de piété quelconque; mais il faut se souvenir d'elle chaque jour et souvent dans la journée, lui adressant de fréquentes oraisons jaculatoires, persévérant dans les pieux exercices entrepris en son honneur, pratiquant pour son amour la mortification de nos sens et de nos passions, selon les fréquentes occasions que nous en pouvons avoir, désirant et

[1] Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa. (Sap. VII, 11.)

faisant en sorte de lui plaire en toutes nos actions, et toujours avec l'intention soutenue de l'imiter, puisque la vraie fin de toute bonne dévotion doit être l'imitation [1]. Que d'occasions nous avons dans la journée de nous exercer tantôt dans l'humilité, tantôt dans la patience, tantôt dans les œuvres de miséricorde et de charité envers le prochain!

Il faut avoir une grande estime de la dévotion à la sainte Vierge, parce qu'on y trouve une défense assurée contre le péché [2], un moyen efficace d'acquérir toutes les vertus [3] et un puissant appui pour asseoir l'espérance du salut éternel [4]. Quiconque a cette dévotion se sauvera [5], car par son moyen il ne tombera pas dans le péché, ou, s'il tombe, il se relèvera; et quiconque se soucie peu d'avoir cette dévotion se damnera, parce que, quand il y pensera le moins, il tombera d'un péché dans un autre, et il mourra dans ses mauvaises habitudes [6]. Dieu a disposé, dans l'ordre de

1 Gratæ sunt quidem Deiparæ quælibet orationes quas ad honorem ejus persolvimus; sed nullum ei majus obsequium præstare possumus quam ut ipsam imitemur. (Blos. Instit. Spirit., cap. VIII.)

2 Qui operantur in me non peccabunt. (Eccli. XXIV, 30.)

3 In me omnis spes vitæ et virtutis. (Eccli. XXIV, 25.)

4 Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. (Prov. VIII, 35.)

5 Qui elucidant me vitam æternam habebunt. (Eccli. XXIV, 31.)

6 Qui digne coluerit Mariam justificabitur. Qui autem neglexerit illam morietur in peccatis suis. (D. Bonav. in Spec. et Psalt. Virg.)

sa providence, que tout homme qui se sauve ne se sauve que par l'entremise de Marie [1]. Oh! que nous sommes donc obligés à l'infinie miséricorde du Seigneur, qui a bien voulu nous donner pour médiatrice la Mère de la miséricorde!

Quiconque a cette dévotion peut se regarder comme déjà sûr de son paradis [2]. Ainsi, demandons avec de fervents désirs et par d'instantes prières que Marie nous fasse la grâce d'être ses vrais dévots, et non ces faux dévots qui, en vivant mal, espèrent mourir en bon état, pour quelque menue pratique de piété dont ils s'acquittent en son honneur [3]. Ne désespérons pas d'obtenir cette grâce, parce qu'aucun de ceux qui ont recours à elle ne se trouve trompé dans son attente [4]. Et qui donc exaucera-t-elle, si elle n'exauce une âme qui, toute pécheresse qu'elle est, a cependant bon désir de s'amender et de lui témoigner sa dévotion par une sainte imitation de ses vertus?

[1] Summus Deus sine ipsa non salvabit te. (D. Bonav. in Cant. B. V. pro Sabbath.)

[2] Censendum est non minus esse felicitatis habitare in sinu Abrahæ, quam in sinu Mariæ. (Guerric. Abb. Hom. 1 de Assumpt.)

[3] Confidunt propter quædam opera bona in vita impia. (D. Aug. lib. de Spirit. et Litt., cap. XXVIII.)

[4] Quis est qui eam invocatam in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse? (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt.)

COLLOQUE

Je voudrais faire entendre à toutes les nations de l'univers cette recommandation, que quiconque veut se sauver doit être dévot à Marie [1]. Mais avant de parler ainsi, je devrais réfléchir sur moi-même; avec tant de zèle pour les autres, quel zèle ai-je pour acquérir moi-même une telle dévotion? Ah! Vierge très-sainte, par l'amour que vous avez eu pour mon salut éternel, faites-moi ce bien, que j'aie pour vous cette vraie dévotion qui vous est agréable; puisque vous m'inspirez de vous aimer, allumez en moi votre amour, vous qui êtes la Mère du bel amour [2]. Je sais que pour avoir une vraie dévotion envers vous, j'ai besoin d'une grâce particulière de Dieu. Mais n'êtes-vous pas auprès de Dieu la trésorière de ses grâces [3]? N'en êtes-vous pas l'arbitre, étant la Mère de l'auteur de toutes les grâces [4]? Daignez donc me communiquer une de ces grâces que vous savez devoir être efficaces à me remplir d'une

[1] Audite, qui ingredi cupitis in regnum Dei: virginem Mariam honorate, et invenietis vitam et salutem perpetuam. (D. Bonav. in Psalt. B. V.)

[2] Ego Mater pulchræ dilectionis. (Eccli. XXIV, 24.)

[3] Thesauraria Domini, et thesaurizaria gratiarum ejus. (Idiot. de Contempl. Virg.)

[4] Ex quo totus Deus in ejus utero se conclusit, habet Virgo Maria in omni gratiarum influxu quamdam jurisdictionem. (D. Bern. Serm. 61 de Virg. Mar., art. I, cap. VIII.)

vraie dévotion pour vous. Je l'espère de votre miséricorde, et je m'en tiens assuré comme si je l'avais déjà obtenue [1].

O Vierge toute remplie de la divine charité, je vous offre tout mon être. Je vous offre mon âme, obligée à se souvenir de vous et à vous dédier ses pensées et ses affections. Je vous offre mon corps, avec la résolution de mortifier pour votre amour ses appétits sensuels. Gardez pour votre gloire cette âme et ce corps. Je me recommande entièrement à vous pour tout le cours de ma vie et pour l'article de ma mort [2], et je me recommande ainsi, afin que par votre intercession j'arrive à l'heureuse acquisition de ma fin dernière, qui est mon salut éternel [3].

Contrit et humilié, je me tiens à vos pieds, Vierge et Mère très-pure, et je vous demande pardon de ma tiédeur et du peu de dévotion que j'ai eu pour vous jusqu'à ce jour, pardon de mes ingratitudes après tant de bienfaits que j'ai reçus de vous. Je suis résolu d'être tout autre; mais parce que je ne suis de moi-même que faiblesse et misère, j'implore votre protection, qui est le refuge où les faibles retrouvent de la

[1] Per Mariam quæramus gratiam; quia qui quærit invenit, et frustrari non potest. (D. Bern. Serm. de Nativ. B. V.)

[2] Cum exierit spiritus meus, Domina, sit tibi commendatus, et in terra ignota præsta illi ducatum. (D. Bonav., loc. cit.)

[3] Eia, piissima Maria, salva me per tuam misericordissimam pietatem. (*Id.*, in Spec. B. V., cap. VIII.)

vigueur [1]. O très-aimable Marie, dont le nom même réjouit et attire l'affection de nos cœurs [2], je vous aime et veux vous aimer toujours davantage, pour l'amour de ce Dieu qui se plaît à vous voir aimée. Faites-moi connaître ce qui vous est agréable et obtenez-moi la grâce de l'accomplir.

[1] Sub tuam protectionem confugio, ubi vires accipiunt infirmi. (D. Bern. Serm. 1 sup. Salve Reg.)

[2] O pia, o multum amabilis Maria, tu nec nominari potes quin recrees et accendas affectus. (*Id.*, in Deprec. ad B. V.)

POUR LE

JOUR DE L'ASSOMPTION

MARIE A ÉTÉ PORTÉE DANS LE CIEL POUR Y ÊTRE NOTRE AVOCATE

CONSIDÉRATION

Pendant que le ciel est tout en fête pour accueillir la bienheureuse Vierge, transportée dans la gloire en corps et en âme, il semble que nous n'ayons qu'à nous attrister d'avoir perdu sa très-aimable présence, sans qu'il nous reste aucune relique de sa personne que nous puissions vénérer[1]. Mais il en doit être tout autrement ; car si nous avons quelque amour pour elle, nous devons, nous aussi, nous réjouir de son assomption, d'abord parce qu'elle est allée se réunir dans la gloire à son divin Fils[2], ensuite parce que son

[1] Quantum de ejus præsentia cœlum exultat, numquid non consequens est ut et mundus lugeat ejus absentiam ? (D. Bern. Serm. 1 de Assumpt. B. V.)

[2] Si eam diligimus, gaudebimus utique, quia vadit ad Filium. (*Id., ibid.*)

triomphe fortifie l'espérance que nous avons d'arriver comme elle à la céleste patrie [1]. Consolons-nous donc par l'ineffable joie avec laquelle elle fut reçue à pareil jour de toute la cour céleste [2]. On peut dire que son entrée fut plus honorée en un sens que celle de son Fils. Car lorsque Jésus-Christ fit son ascension au ciel, les hiérarchies des anges vinrent, il est vrai, à sa rencontre; mais Marie, à son arrivée, vit venir à sa rencontre son propre Fils dans tout l'éclat de sa majesté. Oh ! quelle gloire [3] !

Consolons-nous encore pour nous-mêmes; parce que si l'ascension de Jésus-Christ fut à notre avantage, en ce qu'il monta au ciel pour être notre avocat auprès du Père éternel [4], l'assomption de Marie est aussi à notre avantage, puisque la Mère de Dieu est élevée au ciel pour y devenir notre avocate auprès de son Fils [5]. Le Fils peut tout auprès de son Père, et la Mère peut tout auprès de son Fils; et comme elle a

[1] Non enim hic nobis est manens civitas, sed eam inquirimus ad quam Maria pervenit. (D. Bern. Serm. 1 de Assumpt. B. V.)

[2] Christi generationem et Mariæ Assumptionem quis enarrabit? (*Id., ibid.*)

[3] Soli Angeli Redemptori occurrere potuerunt; Mariæ vero Filius ipse cum tota curia cœlesti solemniter occurrit, eamque evexit. (D. Petr. Dam. Serm. de Assumpt. B. V.)

[4] Advocatam habemus apud Patrem, Jesum Christum. (I Joan. II, 1.)

[5] Est advocata nostra apud Filium, sicut Filius apud Patrem. (Idiot. de Contempl. Virg.)

contribué à fournir le prix de notre rédemption par le fruit béni de ses entrailles, que ne pouvons-nous pas espérer d'elle, maintenant que notre rédemption est consommée dans les cieux[1]? Si elle a fait ce qui était le plus difficile et le plus important, peut-on craindre qu'elle se refuse à faire le reste, qui est plus facile?

La sainte Église célèbre par de joyeux cantiques la solennité de son assomption, en vue de la gloire sublime dont Marie a été revêtue; mais elle se réjouit aussi pour elle-même, considérant que Marie a été élevée au ciel pour notre avantage, à l'effet d'intercéder efficacement pour nous [2]. Nos péchés nous rendent dignes d'être sévèrement châtiés à toute heure par la justice divine; or, qui est-ce qui apaise la divine Majesté et l'incline à nous faire miséricorde, sinon Marie, en priant sans cesse pour nous, et présentant à Dieu tous les mérites qui peuvent garantir le succès de sa prière? Dieu sait ce qu'il en serait de nous à cette heure, si Marie ne s'employait dans le ciel à prier pour nous.

[1] Quæ meruit pro liberandis proferre pretium, haud dubium est quin liberatis plus potest impendere suffragium. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt. B. V.)

[2] Munera nostra, Domine, Dei Genitricis commendet oratio, quam idcirco de præsenti sæculo transtulisti ut pro peccatis nostris fiducialiter intercedat. (Orat. secr. in Missa de Assumpt. B. V.)

RÉFLEXION

C'est à ses excellentes vertus que Marie doit d'avoir été élevée au-dessus des chœurs des anges [1]; et sa gloire au ciel est plus grande que celle de tous les saints ensemble [2], parce que dans l'exercice de ces mêmes vertus elle a surpassé tous les saints en mérite [3]. Or, comme nous devons nous réjouir avec elle de la supériorité qu'elle a eue sur eux dans toutes les vertus, nous devons aussi, dans la perspective de sa miséricorde, concevoir des sentiments de consolation et de joie pour nous-mêmes [4], parce que si l'exercice de tant d'autres vertus a cessé pour elle dans le ciel, il n'en est pas de même de son amoureuse miséricorde, qui s'emploie toujours en notre faveur. Elle est maintenant plus que jamais très-compatissante, très-bonne, très-miséricordieuse; et plus nous sommes misérables, plus nous pouvons approcher d'elle avec confiance [5].

[1] Exaltata est sancta Dei Genitrix super choros Angelorum ad cœlestia regna. (In Offic. Antiph. 1 ad Matut.)

[2] Ipsa sola plus gloria fruitur quam omnes aliæ puræ creaturæ simul sumptæ. (D. Bern. Sen., t. I, Serm. 1, art. 3, cap. II et III.)

[3] Multæ filiæ congregaverunt divitias. (Prov. XXXI, 29.) Tu sola supergressa es universas. (D. Bern. Serm. de B.V.)

[4] Pro cæteris virtutibus congaudemus tibi, sed in misericordia potius nobis ipsis. (*Id.*, Serm. 4 de Assumpt. B. V.)

[5] Quid ad Mariam accedere trepidas, humana fragilitas? (*Id.*, Serm. de B. V. in verba Apoc.)

Nous n'avons pas à examiner pour quelles nécessités particulières on doit recourir à Marie, parce qu'elle est constituée notre avocate à l'effet de traiter avec Dieu de tous nos intérêts spirituels et temporels. Mais comme le plus grand de tous est celui de notre salut éternel [1], et que notre salut est exposé à mille dangers tant que nous vivons dans le monde, nous avons en cela surtout à invoquer Marie, de bouche mais plus encore de cœur, afin que tantôt elle nous préserve et tantôt elle nous délivre de ces dangers [2].

Quand le démon nous tente de commettre quelque péché, c'est alors surtout qu'il faut dès le commencement de l'attaque invoquer Marie. Il en faut faire autant quand une de nos passions se soulève contre la raison [3]; quel refuge peut être plus assuré que l'invocation de Marie, pour trouver la vertu contraire à chacun des vices qui nous assiégent? Où peut-on mieux trouver l'humilité dans la tentation d'orgueil, la patience quand la colère nous agite, la chasteté quand la luxure menace de nous corrompre, en un mot, la vertu contre laquelle un vice

[1] Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. (Matth. VI, 33.)

[2] In periculis Mariam cogita, Mariam invoca : non recedat ab ore, non recedat a corde. (D. Bern. Hom. 2 sup. Missus est.)

[3] Si insurgant venti tentationum, voca Mariam. (*Id., ibid.*)

voudrait prévaloir en nous [1]? Quand même nos péchés passés seraient nombreux, graves, énormes, songeons à invoquer dévotement Marie, pour ne pas désespérer d'en obtenir le pardon [2]. Il n'y a qu'à en venir à l'épreuve pour rendre justice à la vérité.

COLLOQUE

Je me prosterne à vos pieds, ô très-auguste Vierge, que je me représente parée avec toute la majesté d'une Reine [3] et assise sur le trône le plus proche de la Divinité [4], pleine de grâce quand vous étiez sur la terre et maintenant pleine de gloire au plus haut des cieux [5]. Dans cette neuvaine, j'ai tâché, avec la faiblesse de mon pauvre esprit, d'ajouter mes applaudissements à la solennité de votre assomption, en vous suivant de mes pensées et de mes affections dans la méditation de vos vertus [6]. Me voici, en ce jour solennel de

[1] Si jactaris superbiæ fluctibus, si ambitionis, si æmulationis, etc.; si iracundia aut carnis illecebra concusserit mentem, voca Mariam. (D. Bern. Hom. 2 sup. Missus est.)

[2] Si criminum immanitate turberis, et incipias desperatione absorberi, voca Mariam. (*Id., ibid.*)

[3] Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. (Psalm. XLIV, 10.)

[4] Sola solio Regis æterni immediate approximare meruisti. (D. Bern. in Deprec. ad B. V.)

[5] Quantum gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis. (*Id.*, Serm. 1 de Assumpt.)

[6] Ecce jam quibus potuimus votis ascendentem te ad

votre fête, appliqué à vous prier avec toute l'humilité qui m'est possible, à présent que vous êtes dans les joies de l'éternelle félicité. Obtenez-moi les grâces que vous connaissez les plus propres au salut de mon âme [1].

Ah ! Mère du Créateur et du Sauveur, Mère aimable et admirable, exaltée dans le ciel pour y être notre souveraine et notre avocate, offrez-moi et recommandez-moi à votre Fils [2], afin qu'il ait pitié de moi, et qu'il modère la justice provoquée par la multitude et la grièveté de mes péchés [3]. Considérez, ô Mère de miséricorde, en cette vallée de larmes, mes misères et mes dangers parmi les embûches du démon, les attraits séducteurs de la chair et les mauvais exemples du monde. Au milieu de tant de périls, je crains de me damner ; et où puis-je me réfugier pour trouver force et sécurité, sinon à l'ombre de votre toute-puissante protection [4] ?

A genoux à vos pieds, ô vénérable Mère de Dieu, je ne veux pas vous quitter que je n'aie

Filium deduximus, et prosecuti sumus saltem a longe, Virgo benedicta. (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt.)

[1] Has tuas æternas felicitates possidens, convertere ad nostrarum animarum salutem. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt.)

[2] Domina nostra, advocata nostra, tuo Filio nos commenda, nos repræsenta. (D. Bern. Serm. 1 in Adventu.)

[3] Flecte ad gratiam offensi Filii tui justitiam. (D. Laur. Justin. Serm. de Assumpt.)

[4] Exulans in hac lacrymarum valle ad te clamo ; converte misericordes obtutus ad miserum. (*Id., ibid.*)

obtenu votre très-sainte bénédiction [1]. Bénissez-moi, au nom du Père, dont vous êtes la très-humble Fille; au nom du Fils, dont vous êtes la très-sainte Mère, et du Saint-Esprit, dont vous êtes la très-chaste Épouse: si vous me bénissez, je ne craindrai plus rien, quand tout le monde et l'enfer même tout entier se soulèveraient contre moi.

Grand Dieu, qui êtes un en trois personnes, vous qui m'avez donné Marie pour mère, pour médiatrice et pour avocate, faites que, n'ayant aucun mérite de mon côté, je me sauve par son intercession [2], et que, pour me sauver, je m'applique fidèlement aux moyens qui sont les plus propres à opérer mon salut.

1 Sitiat anima tua ad Mariam : tene eam, nec dimittas donec benedixerit tibi. (D. Bonav. in Cant. B. V. pro Sabbath.)

2 Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce; ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur. (Orat. in Offic. de Assumpt.)

POUR LA

NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

—

CONSIDÉRATION

Si tous les hommes avaient vécu plusieurs années dans les ténèbres d'une nuit profonde, sans un seul reflet de lumière, toujours attendant le soleil et ne le voyant jamais, quelle ne serait pas leur joie en apercevant tout à coup l'aurore poindre sur l'horizon[1]? Tel était le monde par l'effet du péché d'Adam; enveloppé des ténèbres de l'ignorance et de la malice, il attendait la venue du soleil, c'est-à-dire l'avénement du Sauveur promis[2], qui devait nous apporter la lumière de sa grâce[3]. Mais comme

[1] Aurora cœlum purpurat, æther resultat laudibus, mundus triumphans jubilat. (Hymn. in Offic. Pasch. ad Laud.)

[2] Orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ. (Malach. IV, 2.)

[3] Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent. (Luc. I, 79.)

on ignorait le temps de son avénement, quelle joie et quelle jubilation dut apporter la naissance de Marie, car elle était l'aurore de ce soleil [1] vers lequel on soupirait depuis des milliers d'années [2]!

Les anges firent fête à sa naissance, en l'admirant comme une aurore [3], parce que, comme l'aurore est la fin de la nuit et le commencement du jour, ainsi Marie mit fin à la tristesse et donna commencement aux consolations de tout le genre humain [4]. Par Ève commença la nuit de la faute, et par Marie le jour de la grâce [5]. Elle naquit de la race royale de David; mais son origine fut beaucoup plus ancienne, parce que de toute éternité elle avait été élue par le Très-Haut et préparée à la maternité divine [6].

On ne sait que dire ni que prévoir à la nais-

[1] Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo : ex te enim ortus est Sol justitiæ, Christus Deus noster. (In Offic. Nativ. B. V., Respons. VI.)

[2] Quando nata es, o Virgo beata, tunc vera nobis aurora surrexit, prænuntia diei sempiterni. (Rupert. Abb. in Cant. VI.)

[3] Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens? (Cant. VI, 9.)

[4] Sicut aurora finis noctis est et initium diei, sic nativitas tua, o Virgo beata, finis dolorum et initium consolationis fuit. (Rupert. Abb. in Cant. VI.)

[5] Heva mortis causa facta est hominibus, Maria vero causa vitæ; per eam enim genita est nobis vita. (D. Epiph. hæres. 78.)

[6] A sæculo electa fuit, ab Altissimo præcognita, ab Angelis jam præparata. (D. Bern. Hom. 1 sup. Missus est.)

sance des autres enfants; pour Marie, on sait qu'à l'instant même de sa naissance elle avait l'usage parfait de la raison, et qu'elle était douée de grâces et de vertus, qui la rendaient supérieure en sainteté à tous les saints[1]. Comme, dans la naissance de Jésus-Christ, la qualité de l'enfant fait reconnaître en lui un Homme-Dieu, Sauveur du monde, ainsi, dans la naissance de Marie, on considère cette enfant bénie comme la future mère de Dieu, de laquelle on dira dans quinze ans cette parole désormais impérissable : « C'est d'elle qu'est né Jésus. » (Matth. I. 16.) Mais nous ne devons pas, pour célébrer cette fête, nous borner à des actes d'admiration et de joie; il faut encore réfléchir aux fruits d'édification que nous en pouvons recueillir pour nous-mêmes.

RÉFLEXION

Marie, à sa naissance, était petite en son tendre corps, comme le sont tous les nouveau-nés; mais, par les dons de la raison et de la grâce dont elle avait été privilégiée, elle était plus petite encore en son cœur, à cause de l'humilité dans laquelle elle s'exerçait, s'appliquant à se rendre de plus en plus petite, par le sentiment de son néant,

[1] Quid Maria sanctius? Non Prophetæ, non Apostoli, non Martyres, non Angeli, nec aliud quidpiam inter res creatas majus aut excellentius inveniri potest. (D. Chrysost. apud Metaphr., 8 septemb.)

devant la Majesté divine. Elle n'ignorait pas l'inclination de ce Dieu, qui devait être son Fils, et comment il aime les petits [1], c'est-à-dire les humbles, et leur accorde d'ordinaire l'honneur de sa familiarité [2]. De là le soin qu'elle prit constamment de se faire petite, en s'humiliant jusqu'au centre du néant. C'est par cela qu'elle plut au Très-Haut, et non par la noblesse de ses ancêtres, qui avaient été des patriarches, des prophètes, des pontifes, des princes et des rois; sa vraie noblesse fut son humilité, qui lui fit reconnaître sa petitesse et son néant [3].

Voilà ce que nous devons apprendre de la bienheureuse Vierge encore enfant, au jour de sa naissance : la pratique de l'humilité, vertu nécessaire à notre salut éternel [4]. Les mondains aspirent à se faire grands, en s'élevant eux-mêmes; pour se faire grand dans le royaume des cieux, il est nécessaire de se rendre petit [5].

C'est à nous de faire en sorte que ce qui arriva dans la naissance de Marie, savoir, qu'elle

[1] Si quis est parvulus, veniat ad me. (Prov. IX, 4.) Sinite parvulos venire ad me. (Marc. X, 14.)

[2] Abscondisti hæc a sapientibus..., et revelasti ea parvulis. (Matth. XI, 25.)

[3] Congratulamini mihi, omnes qui diligitis Deum, quia cum essem parvula, placui Altissimo. (Offic. Visit. B. V., Resp. V.)

[4] Nisi... efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. (Matth. XVIII, 3.)

[5] Qui se humiliaverit exaltabitur. (Matth. XXIII, 12.)

apparut comme l'aurore de la lumière à ceux qui cheminaient dans les ténèbres [1], se vérifie présentement en nous [2]. Et comment? Par notre qualité même de serviteurs dévoués de Marie, reconnaissons-nous comme les fils de la lumière [3], obligés à ce titre de bannir loin de nous les œuvres de ténèbres, qui sont les vices et les péchés, et à vivre dans la lumière [4] par l'imitation de ses beaux exemples de vertu. Examinons quelles ténèbres il y a dans notre conscience et dans notre conduite, quelles vertus nous manquent de celles qui nous sont les plus nécessaires, et pourvoyons à nos intérêts spirituels.

Dans ce jour de la Nativité de la bienheureuse Vierge, les anges se consolèrent, parce que bientôt devaient se remplir les trônes que la chute de Lucifer et de ses partisans avait laissés vides. Beaucoup d'âmes saintes se consolèrent aussi dans l'espérance que bientôt s'accomplirait l'œuvre de la rédemption et du salut du monde. Aujourd'hui, par conséquent, nous devons concevoir nous-mêmes une heureuse espérance de notre salut éternel, parce que, en suivant les exemples de Marie, il n'y a pas danger de s'écarter du droit

[1] Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem. (Isai. XII, 4.)

[2] Nox præcessit, dies autem appropinquavit. (Rom. XIII, 12.)

[3] Vos filii lucis estis et filii diei; non sumus noctis, neque tenebrarum. (I Thess. V, 4.)

[4] Abjiciamus ergo opera tenebrarum...; sicut in die honeste ambulemus. (Rom. XIII, 12, 13.)

chemin du ciel, et nous pouvons être assurés de nous sauver à l'aide d'une telle directrice et d'une si puissante protectrice [1]. Recourons donc à elle avec confiance.

COLLOQUE

Qui me donnera la ferveur nécessaire pour célébrer, avec toute la sainte joie qu'elle mérite, la mémoire de votre sainte Nativité, ô glorieuse Mère de Dieu? Quoique l'Église vous représente aujourd'hui dans la faiblesse d'un enfant qui vient de naître, je vous reconnais toutefois comme très-puissante auprès du Fils unique du Père éternel, qui déjà avant tous les siècles a résolu d'être votre Fils [2]. Ah! faites que ce jour qui, par votre entrée dans ce monde, est venu apporter la consolation à la terre et au ciel, soit aussi pour nous un principe de consolation. Puisque aujourd'hui on fait une mention solennelle et de votre admirable grandeur [3], et de votre profonde humilité [4], communiquez-moi, ô très-humble

[1] Ipsam sequens non devias; ipsa tenente, non corruis; ipsa protegente, non moreris; ipsa propitia, pervenies. (D. Bern. Hom. 1 sup. Missus est.)

[2] Cum jucunditate nativitatem beatæ Mariæ celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum. (In Offic. Nativ. Ant. 5 ad Laud.)

[3] Nativitas gloriosæ Virginis Mariæ ex semine Abrahæ, ortæ de tribu Juda, clara ex stirpe David. (*Ibid.*, Ant. 1.)

[4] Gloriosæ Virginis Mariæ ortum dignissimum recolamus, cujus Dominus humilitatem respexit. (*Ibid.*, Resp. III.)

enfant, quelque degré de votre humilité ; et je sais avec certitude que, quand votre humilité sera dans mon cœur, mon âme possèdera le véritable repos [1].

Ma vie jusqu'à ce jour n'a été que tiédeur ; et comment puis-je, sans humilité, m'appliquer avec ferveur à l'acquisition de la perfection chrétienne ? L'orgueil qui est en moi est la vraie cause de tout mon mal. Je suis orgueilleux dans mes pensées, dans mes désirs, dans mes paroles, dans mes œuvres ; et voilà pourquoi ma raison et ma foi sont tout en ténèbres. Mais, ô Marie, j'espère de vous la grâce de l'humilité, afin que par son moyen je puisse espérer encore vous imiter dans la pratique de tant d'autres vertus, et atteindre mon salut éternel. Considérez avec vos yeux miséricordieux ma profonde misère, et ayez pitié de moi [2]. Il suffit que vous disiez un mot pour moi à votre Fils, et je serai certainement exaucé [3].

Par la grande consolation qu'éprouvèrent à votre naissance votre père saint Joachim et votre mère sainte Anne, auxquels le genre humain a de si grandes obligations à cause de vous [4], daignez

[1] Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. (Matth. xi, 29.)

[2] Oculos tuos inclinare ad me ne despicias. (D. Bern. Deprec. ad Virg. Mar.)

[3] Loquere, Domina, quia audit Filius tuus, et quæcumque petieris, impetrabis. (*Id., ibid.*)

[4] O par beatum, Joachim et Anna ! Vobis omnis creatura obstricta est, quia ex vobis Dei Genitrix Virgo orta est. (D. Joan. Damasc. Orat. de Nat. B. V.)

accepter ma prière et intercéder pour moi [1]. Je désire vivre et mourir dans l'amour de mon Dieu, pour aller posséder l'éternelle félicité, qui est promise à ceux qui aiment Dieu. C'est là ma fin dernière, et pour l'atteindre heureusement, à qui mieux qu'à vous puis-je confier mes désirs, et sur qui puis-je mieux appuyer mes espérances [2]? Le jour heureux de votre naissance est un jour de grâces, et on peut espérer de vous toutes les grâces, parce que vous fûtes pleine de grâces dès le début de votre vie.

[1] Intra sacrarium exauditionis preces meas admitte. (D. Aug. Serm. 18 de Sanct.)

[2] Assidue pro nobis precare Jesum Filium tuum, ut per et consequi bona possimus reposita diligentibus Deum. (D. Chrysost. apud Metaphr. 8 sept.)

POUR LA SOLENNITÉ

DU TRÈS-SAINT

ROSAIRE DE LA VIERGE MARIE

—

CONSIDÉRATION

La solennité du Rosaire, on peut le dire, est la réunion de toutes les principales fêtes que nous célébrons dans le cours de l'année, et un abrégé du saint Évangile [1], parce que ses quinze mystères comprennent tout ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie de Jésus-Christ et dans celle de sa très-sainte Mère. C'est une raison de célébrer cette fête avec plus de ferveur, pour suppléer à la tiédeur que nous avons apportée dans les autres.

Le Rosaire est l'hommage le plus agréable que nous puissions offrir à Jésus et à Marie [2], ainsi

[1] Evangelii breviarium. (Tertull. lib. de Orat., cap. I.)

[2] Rosarium est Filio meo mihique gratissimum. (Paroles de Marie à S. Dominique. Malvend. in Annal. Prædic. ad ann. 1215.)

qu'aux trois personnes de la très-sainte Trinité, parce que, si Dieu se complaît dans les œuvres de la création[1] pour la gloire qui lui en revient[2], combien plus doit-il se complaire dans l'œuvre de la rédemption, dont on rappelle les mystères dans la récitation du Rosaire; car c'est dans la rédemption qu'il a manifesté sa charité vraiment infinie[3]. Et qui pourrait comprendre l'ineffable gloire que le Rosaire rend, de plus, à Marie? En entrelaçant dans le Rosaire par la Salutation angélique, tant de fois redite, les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux, on forme une véritable guirlande de fleurs très-agréables à la sainte Vierge[4].

Quant aux grands avantages que cette dévotion nous rapporte, la très-sainte Vierge nous les a fait assez connaître, ayant révélé que le Rosaire est un moyen très-approprié à l'amendement des vices et à l'acquisition des vertus[5], un moyen des plus efficaces à nous concilier la divine miséri-

[1] Lætabitur Dominus in operibus suis. (Psalm. CIII, 31.)

[2] Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona. (Gen. I, 31.) Hic significatur quædam complacentia Dei opificis in creatura. (D. Thom. part. I, quæst. 74, art. 3.)

[3] Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. (Joan. III, 16.)

[4] Fulcite me floribus. (Cant. II, 5.) Flores isti sunt divina in Mariæ laude mysteria, quæ jam in carne apparuerunt. (B. Amede. Hom. 2 de Laud. Virg., et D. Bern. Tract de Dilig. Deo.)

[5] Rosarium est aptum ad vitia exstinguenda, et ad virtutes promovendas remedium. (Apud Malvend., loc. cit.)

corde et à gagner sa protection [1], et un signe des plus assurés de notre prédestination [2]. Le démon lui-même, sous le commandement de saint Dominique, fut contraint de confesser la vérité par la bouche d'un possédé. « Personne ne se damne, a-t-il dit, parmi ceux qui récitent dévotement le Rosaire jusqu'à la mort, parce que Marie leur obtient la grâce d'une vraie contrition de leurs péchés [3]. » Cette dévotion étant tout évangélique et catholique, enrichie d'un grand nombre d'indulgences par beaucoup de souverains Pontifes, et confirmée par beaucoup de miracles, on ne peut se tromper en lui accordant une ferme confiance.

RÉFLEXION

La bienheureuse Vierge tient bien moins à ce que son Rosaire soit récité par un grand nombre de personnes qu'à ce qu'on le récite avec dévotion [4]. Et cette dévotion exige plusieurs conditions. La

[1] Ad misericordiam Dei implorandum, et suffragia mea impetranda, magnum et singulare in Ecclesia præsidium. (Apud Malvend., loc. cit.)

[2] Id scias, et aliis patefacias, hanc devotionem signum esse permagnum prædestinationis ad gloriam. (Paroles de Marie au B. Alain, in ejus Psalt., p. III, cap. XI.)

[3] Nullus in exercitio rosarii devote perseverans damnatur. Maria enim devotis suis veram impetrat contritionem, et peccatorum indulgentiam. (Apud Pachiuch. sup. Salut. Angel. excit. 3, num. 10.)

[4] Maria tales quærit, qui ad eam devote et reverenter accedant. (D. Bonav. Stim. Div. Am., part. I, cap. XVI.)

première est qu'on dise le Rosaire volontiers et de bon cœur, par le désir de louer et d'honorer Marie, que l'on sait mériter au plus haut point d'être louée et honorée [1]. La seconde est qu'on fasse attention aux paroles que l'on prononce; car ce n'est pas louer la Vierge que de réciter ses louanges avec un esprit occupé à tout autre sujet [2].

La troisième condition, c'est le respect. Quand l'archange Gabriel entra dans la chambre de Marie pour la saluer, il s'inclina devant elle avec respect, et ne l'aborda qu'avec la plus profonde humilité [3]. La Vierge, l'entendant dire : *Ave, Maria,* observa ce que renfermait pour elle d'éloges une telle salutation [4], et s'humilia profondément [5]. Faisons attention et réfléchissons nous-mêmes à ce que nous disons en récitant l'*Ave Maria,* et notre âme s'humiliera avec un grand respect en présence de la souveraine Mère de Dieu. La quatrième condition est la persévérance, parce qu'il ne suffit pas de dire le Rosaire une fois en passant, mais il faut persévérer à en dire au moins

[1] Delectamini in laudibus illius, ut ipsa exaudiat petitiones cordis vestri. (D. Bonav. in Psalt. Virg.)

[2] Populus hic labiis me honorat; cor autem ejus longe est a me. (Matth. xv, 8.)

[3] Quod Angelus faceret homini reverentiam, nunquam fuit auditum, nisi cum salutavit beatam Virginem, dicens : Ave. (D. Thom. Opusc. 8.)

[4] Cogitabat qualis esset ista salutatio. (Luc. I, 29.)

[5] Nimirum salutatione angelica se reputabat indignam. (D. Bern. Serm. in Nat. B. V. de Aquæduct.)

la troisième partie tous les jours; et il faut se faire violence, lorsque par ennui on voudrait l'omettre, parce que c'est la persévérance qui nous conduit de la dévotion à la perfection [1].

La cinquième est de s'arrêter à former quelque pieuse pensée et affection sur chaque mystère, au commencement de la dizaine qui lui est assignée [2], parce que le *Pater* et l'*Ave* sont comme le corps du Rosaire, et les mystères en sont l'âme; en sorte que celui qui ne pense aucunement aux mystères, ne dit pas réellement le Rosaire. Affectionnons-nous donc à cette dévotion, si agréable à Dieu, si chère à Marie, et si utile à notre âme [3]. Réfléchissons sur ces cinq conditions, et proposons-nous de les pratiquer, afin que notre dévotion soit véritable. Recommandons-nous dans tous nos besoins à la bienheureuse Vierge du Rosaire, et rendons grâces à la divine miséricorde de nous avoir fourni dans le saint Rosaire un moyen de nous préserver des périls de la vie et de la mort, et de nous rendre heureux dans la bienheureuse éternité [4].

[1] Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (Matth. xxiv, 13.)

[2] Ut iisdem reparationis nostræ mysteriis sacratissimis meditandis, juxta Rosarii institutum, assuefiant. (Benedict. XIII Constit. incip. Pretiosus, § 4.)

[3] Rosarii devotio Deo ac beatæ Mariæ Virgini adeo accepta et populis salutaris. (*Id., ibid.*)

[4] Rosarium contra quævis adversa præsens auxilium. (Paroles de Marie a S. Dominique, apud Malvend., ann. 1215.)

COLLOQUE

Qui n'admirera, louera et remerciera votre infinie charité et miséricorde, ô mon Dieu, qui nous suggérez de nouvelles manières d'apaiser votre colère et de gagner vos miséricordes [1], au milieu des iniquités qui vont en augmentant et provoquent votre justice à mesure que nous approchons davantage de la fin du monde [2]? Que serions-nous devenus si nous n'avions eu le Rosaire, cette merveilleuse invention de votre miséricorde? Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de nous avoir donné Marie pour médiatrice [3], afin que nous puissions nous concilier votre clémence avec les prières et les mystères du très-saint Rosaire. Ah! que ce soit là l'exercice quotidien de ma langue, de mon esprit et de mon cœur [4].

Mais, considérant qu'à cause de mes péchés je suis indigne d'être exaucé par sa divine Majesté, quelque prière que je fasse [5], je viens vous recommander le succès de mes prières, ô

[1] Notas facite in populis adinventiones ejus. (Isai. XII, 4.)

[2] Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum. (Matth. XXIV, 12.)

[3] Age gratias ei qui talem tibi mediatricem providit. (D. Bern. Serm. de B. V. verb. Apoc.)

[4] Meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor. (Psalm. LXXVI, 13.)

[5] Peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret. (Isai. LIX, 2.)

Marie, pour chaque fois que je dirai le Rosaire, étant bien assuré qu'elles seront exaucées, si elles sont présentées par vous à Dieu [1]. Afin donc que tous mes rosaires vous soient agréables, obtenez-moi la grâce de la vraie dévotion, pour réciter le Rosaire convenablement, avec la sainte joie de l'esprit, avec attention, avec respect et persévérance, avec le pieux souvenir des saints mystères, afin que je puisse recueillir les fruits que j'en espère dans cette vie et dans l'autre [2]. Oh! que de défauts j'ai à corriger dans la manière dont j'ai récité le Rosaire jusqu'à ce jour!

Je vous demande une grâce particulière, ô Reine du très-saint Rosaire, dans votre fête : ne permettez pas que je sois trompé par cette vaine illusion que je me sauverai par la récitation du Rosaire, quand bien même je m'inquiéterais peu de corriger mes vices. Ce serait là une espérance téméraire. Si j'ai dessein de me sauver, je dois m'appliquer et travailler à me corriger en me faisant violence à moi-même. Je dirai donc le Rosaire afin que vous m'obteniez la grâce de bien vivre, pour arriver à celle de bien mourir et de me sauver. O Marie, faites par votre intercession que ma vie soit réglée selon la volonté de

[1] Quidquid offerre paras, Mariæ commendare memento, si non vis sustinere repulsam. (D. Bern. Serm. in Nat. B. V. de Aquæduct.)

[2] Ut hæc mysteria sanctissimo rosario recolentes, et imitemur quod continent, et assequamur quod promittunt. (Orat. in Offic. Rosar.)

Dieu [1]. Je ne sais pas traiter l'affaire de mon salut éternel avec Dieu; daignez la traiter pour moi, vous qui avez été choisie pour ce ministère [2], et que ceux qui professent la dévotion de votre saint Rosaire recueillent surtout les effets de votre piété [3].

[1] Virgo benedicta, sit pietatis tuæ sanctis tuis precibus obtinere reis veniam, ægris medelam, pusillis corde robur. (D. Bern. Serm. 4 de Assumpt.)

[2] Electa es ut efficaciter salutis nostræ negotia pertractes. (*Id., ibid.*, Serm. 1.)

[3] Sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam sanctam solemnitatem. (Offic. Festi Ant. ad Magnif.)

POUR LA

FÊTE DE TOUS LES SAINTS

—

CONSIDÉRATION

Il faut compter cette fête parmi les premières que célèbre l'Église [1]. Car on n'y célèbre pas la mémoire d'un saint en particulier, mais celle de tous les saints ; et si nous honorons avec distinction la fête de quelques saints plus insignes, combien plus devons-nous honorer celle-ci, consacrée à vénérer tous les saints, c'est-à-dire les patriarches, les apôtres, les martyrs, les vierges et tous les élus de la hiérarchie ecclésiastique [2], dont le nombre est incalculable [3] !

[1] Inter præcipuas solemnitates hæc numeratur. (D. Bern. Serm. 3 in Festo omn. Sanct.)

[2] Festivitatem hodiernam cum omni devotione dignum est celebrare, quæ non unius sancti est, sed universorum. (*Ibid.*, Serm. 1.)

[3] Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat. (Apoc. VII, 9.)

Mais cette solennité a été instituée beaucoup moins pour la gloire des saints, qui n'ont aucun besoin de nos honneurs, que pour l'édification et le profit de nos âmes [1].

Aujourd'hui, on nous donne à considérer la gloire dont jouissent les saints dans le ciel, afin de réveiller nos âmes tièdes et paresseuses [2], et de nous faire aspirer avec ferveur à ce bienheureux séjour [3], qui a été préparé aussi pour nous. Pensons donc à ce que les saints ont fait pour se sauver : ils ont pratiqué les vertus chrétiennes [4]; laissons-nous entraîner à leur suite par la même espérance. Ils n'ont jamais cru trop faire pour acquérir la béatitude éternelle, et tout ce qui pourrait jamais être fait leur semblait peu en comparaison de la bienheureuse éternité. Mais si tous les sacrifices ont paru peu de chose à des hommes qui ont vécu dans les austérités de la pénitence, comment se fait-il que la plus petite mortification nous paraît excessive?

Si grands et si nombreux que nous jugions les travaux et les souffrances de ce monde, nous

[1] Sancti bonorum nostrorum non egent. Quod eorum memoriam veneramur, nostrî interest, non ipsorum. (D. Bern. Serm. 5 in Fest. omn. Sanct.)

[2] Ut consideratione beatitudinis excitetur negligentia nostra. (*Id., ibid.*, Serm. 2.)

[3] Sanctorum gloriam ferventissimis studiis ambiamus. (*Id., ibid.*, Serm. 5.)

[4] Mementote qualiter salvi facti sunt patres nostri. (I Machab., IV, 9.)

devrions non-seulement les regarder comme légers par rapport à la fin pour laquelle on les supporte, qui est la possession éternelle du souverain bien dans la compagnie des saints, mais nous devrions même les compter pour rien [1], parce qu'il n'y a aucune proportion entre cette peine quelle qu'elle puisse être, puisqu'elle est momentanée, et la joie ineffable des contentements éternels. Animons-nous donc à imiter les saints, et consolons notre corps lui-même par l'espérance que, bien qu'il soit fait de terre, il ressuscitera et sera investi de la gloire qui émane de la divine Majesté [2], dans la compagnie sempiternelle des saints, s'il n'a pas refusé de les imiter. Voilà le fruit que nous avons à tirer de cette fête : appliquons-nous à imiter les vertus des saints, pour être faits participants de leur gloire [3].

RÉFLEXION

En premier lieu, qu'on réfléchisse à ce que furent les saints : des êtres mortels, faibles, fragiles, en tout semblables à nous, pétris de la

[1] Ut sanctorum numero sociari, et Christum videre possemus, non esset dignum pati omne quod triste est. (D. Aug. Serm. 37 de Sanctis.)

[2] Ut inhabitet gloria in terra nostra. (Psalm. LXXXIV, 10.) Et replebitur majestate ejus omnis terra. (Psalm. LXXI, 19, juxta D. Bern., loc. cit., Serm. 4.)

[3] Ut sanctorum vestigiis inhærere, et ad eorum pervenire consortia studeamus. (D. Bern., *ibid.*, Serm. 2.)

même boue, avec toutes les misères héritées d'Adam que nous portons en nous-mêmes [1]. Ils ne furent pas d'une nature différente de la nôtre, mais seulement d'une vertu bien différente. Ils eurent, eux aussi, leurs passions; mais ils s'appliquèrent à les mortifier. Ils eurent leurs défauts; mais ils s'employèrent à les amender [2]. Ainsi, c'est une mauvaise excuse de dire que nous ne pouvons pas les imiter; car, les vertus ayant été pratiquées par des saints de tout sexe, de tout âge, de tout état et de toute complexion, même des plus délicates, il est faux de prétendre impossible que nous les pratiquions nous-mêmes [3]?

Qu'on réfléchisse, en second lieu, à ce que les saints sont présentement : ils sont bienheureux, parce qu'en paradis ils voient Dieu et le possèdent; ils sont intimement unis à ce souverain bien; ils sont assurés de n'en être jamais séparés. Ils nous attendent là-haut et nous font savoir que le paradis est aussi notre patrie [4], qu'une récom-

1 Similes nobis fuerunt, qui etiam hujus exilii miserabilis deploravere molestias. (D. Bern. Serm. 1 in Festo omn. Sanct.)

2 Cognoscamus eos non naturæ præstantioris fuisse, sed observantioris; nec vitia nescisse, sed emendasse. (D. Ambr. lib. de sancto Joseph, cap. IV.)

3 Tot pueri, tantæ et tam delicatæ puellæ ignes et bestias æquanimiter pertulerunt; et dicis te non posse? (D. Aug. Serm. 61 de Temp.)

4 Me expectant justi. (Psalm. CXLI, 8.) Paradisum patriam quoque esse nostram computemus. (D. Aug. Serm. 37 de Sanct.)

pense abondante est préparée aux observateurs de la loi évangélique [1], et que nous pouvons arriver à être heureux comme eux si nous vivons comme ils ont vécu [2]; et que pour être heureux dans le ciel, il n'est besoin de faire autre chose sur la terre que d'obéir à la volonté de Dieu [3]. Excitons-nous donc par l'espérance [4].

Qu'on réfléchisse, en troisième lieu, à ce que les saints seront à notre égard; car ils nous jugeront au tribunal de Dieu [5], et nous condamneront si nous n'avons pas voulu les imiter. Et de quel front, avec quelle conscience prétendrons-nous, au jour du jugement, être admis en partage de leur gloire, si nous ne nous sommes pas exercés comme eux à l'humilité, à la charité, à la pénitence, à la patience et à toutes les autres vertus que Dieu exige de nous dans notre état [6]? On a sujet de bien espérer des saints, quand on a la

[1] Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. (Matth. v, 12.)

[2] Possumus nos quoque esse quod sunt, si fecerimus quod ipsi fecerunt. (D. Chrysost. Hom. de Martyr.)

[3] Parati simus ad omnem Dei voluntatem. Hæc sunt vestigia quæ nobis Sancti reliquerunt, ut iis inhærentes sequamur ad gaudia. (D. Aug. Serm. 37 de Sanct.)

[4] Ad imitationem excitemur, ut Sanctorum meritis sociemur. (D. Aug. lib. XX contra Faust., cap. XXI.)

[5] An nescitis, quoniam Sancti de hoc mundo judicabunt? (I Cor. VI, 2.)

[6] Qua fronte, vel qua conscientia cum Sanctis partem habere desideras, quorum non es secutus exempla? (D. Aug. Serm. 61 de Temp.)

volonté de suivre les exemples qu'ils nous ont laissés; mais on a au contraire beaucoup à craindre d'eux, quand on veut tenir une vie mondaine, éloignée de la sainteté. Unissons donc la confiance et la crainte, et commençons à imiter les saints au moins en vivant dans une sainte humilité, entre la crainte et l'espérance.

COLLOQUE

Je connais que l'imitation des saints m'est nécessaire pour me sauver; mais, ô mon Dieu, cette même grâce dont les saints ont eu besoin pour devenir saints, j'en ai besoin pour les imiter. Vous voyez le misérable état de mon âme; vous savez que si je puis par moi-même empêcher mon salut éternel, je ne puis suffire à l'opérer sans votre secours [1]. C'est pourquoi, ô le Saint des saints, qui êtes la couronne de tous les saints [2], et qui nous avez donné les saints non-seulement pour modèles, mais aussi pour intercesseurs et pour avocats, afin que nous implorions par leur moyen l'abondance de vos miséricordes [3], accordez-moi par leur intercession

[1] Necesse est credere quod nihil prorsus habere queas operis boni, nisi hoc Deus dederit, et quod vitam æternam nullis potes operibus promereri, nisi gratis detur ab illo. (D. Bern. Serm. 1 de Annunt. B. V.)

[2] Ipse est corona Sanctorum omnium. (Offic. Fest. Invit. ad Matut.)

[3] Ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam

les grâces que je ne suis pas capable de mériter pour moi-même [1].

O saints et saintes qui habitez la céleste patrie, et qui autrefois avez été voyageurs en ce monde, vous savez bien quelles sont mon ignorance et ma fragilité, combien sont forts les ennemis de mon salut éternel, combien graves sont mes dangers [2]. Vous avez expérimenté par vous-mêmes les passions, les occasions, les tentations, les respects humains; ayez donc pitié de moi et intercédez pour moi [3]. Obtenez-moi les grâces que vous connaissez m'être les plus nécessaires, et, en particulier, cette grâce puissante à laquelle vous prévoyez que je ne résisterai pas, mais que je seconderai au contraire par une fidèle coopération pour faire ce que je dois; car, si ma coopération fait défaut, à quoi me serviraient toutes vos prières [4]? J'espère en vous; mais je crains pour moi-même.

multiplicatis intercessoribus largiaris. (Offic. Fest. Orat.)

[1] Ut quod possibilitas nostra non obtinet, eorum nobis intercessione donetur. (D. Bern. Serm. 3 in Fest. omn. Sanct.)

[2] Nostis ipsi periculum nostrum; nostis ignorantiam et fragilitatem nostram; nostis dolos et impetus adversariorum. (*Id., ibid.*)

[3] Vobis loquor, qui in eadem tentatione fuistis, qui eosdem superastis conflictus, eosdem laqueos evasistis : miseremini mei, miseremini mei. (*Id., ibid.*)

[4] Si non adfuerit cooperatio nostra, nil Sanctorum prodest auxilium : verum et cum illo perimus. (D. Chrysost. Hom. 79 ad Pop.)

Malheur à moi! oui, malheur, si je ne suis pas fidèle à correspondre à la grâce qui m'excite et qui m'aide à imiter les saints dans l'observance de la vie chrétienne, parce qu'un temps viendra où les saints qui demandent maintenant miséricorde pour moi demanderont justice contre moi; et tous ceux-là seront mes accusateurs et mes juges, que j'aurai eu le devoir et le pouvoir d'imiter, et dont je n'aurai pas voulu suivre les exemples [1]! Je crains, et pourtant je ne désespère pas de votre miséricorde, ô mon Dieu. Je suis convaincu par le témoignage des saints que je puis et dois les imiter. Fortifiez-moi dans ma faiblesse, afin que j'accomplisse fidèlement les devoirs de mon état [2].

[1] Væ mihi! Tot judicibus inops adstabo, tot arguentibus confundar, tot convincar testibus, quot mihi præbuerunt bene vivendi exempla. (D. Aug. in Medit.)

[2] Tantam habentes impositam nubem testium..., curramus ad propositum nobis certamen. (Hebr. XII, 1.)

POUR LA

COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS

—

CONSIDÉRATION

Les peines du purgatoire sont extraordinaires et inexprimables, mais véritables [1]. Mais il en faut considérer une qui est peut-être la plus grande de toutes : c'est la douleur véhémente que ces saintes âmes ont de leurs péchés. Elles sont dans la grâce de Dieu ; elles ont l'assurance qu'elles jouiront de l'union avec Dieu ; mais, se voyant entachées de fautes et indignes d'entrer dans la gloire [2], pour n'avoir pas entièrement satisfait à la justice divine, ni accompli en ce monde la purification de leurs fautes, il faut qu'elles suppléent à ce qui leur manque. Il leur tarde extrêmement d'aller en paradis ; mais quand même elles le pourraient,

[1] Animæ torquentur miris et ineffabilibus, tamen veris modis. (D. Aug. lib. XXI de Civit. Dei, cap. x.)

[2] Non intrabit in eam aliquod coinquinatum. (Apoc. xxi, 27.)

elles n'y voudraient point entrer sans être entièrement purifiées, parce que, dans le paradis même, elles ne jouiraient point de la gloire[1]. C'est ainsi que le retardement de leur espérance les afflige[2]. Ce n'est pas là toutefois leur plus grande peine.

Ce qui les transperce plus cruellement, c'est l'extrême déplaisir des offenses qu'elles ont commises contre Dieu. Elles connaissent Dieu comme le souverain bien; elles voient d'autre part, avec une clarté formidable, ce que veulent dire ces mots : « un *Dieu offensé;* » une lumière pénale leur en imprime intimement l'intelligence par l'opération de Dieu; elles sentent donc s'augmenter outre mesure en elles-mêmes le déplaisir de leurs péchés[3] à proportion de l'estime et de l'amour qu'elles ont pour Dieu. Et pendant qu'elles brûlent dans le feu de l'amour de Dieu, qui les dissout en quelque sorte par un suave martyre, elles se consument dans un autre feu de zèle ardent contre elles-mêmes, qui les porte à souhaiter de souffrir pour un temps les peines les plus terribles de l'enfer, pour punir en elles l'offense de Dieu[4].

[1] Innocens in inferno non sentiret pœnam, et peccator in paradiso non gauderet de gloria. (D. Anselm. ap. D. Thom. quodlib. I, art. 9.)

[2] Spes quæ differtur affligit animam. (Prov. XIII, 12.)

[3] Quantum aliquid placet, tantum contrarium ejus displicet. (D. Thom. in 4 dist. 17, quæst. 2, art. 1.)

[4] Ipse quasi ignis conflans. (Malach. III, 2.) De excelso misit ignem. (Thren. I, 13.) Ignis missus desuper. (Baruch. VI, 62.)

Ainsi, c'est de leur amour pour Dieu que naît leur douleur de l'avoir offensé; et c'est Dieu qui allume en elles ce feu intérieur, pour les tourmenter, les purifier, et les ramener à être de pures images de sa très-pure sainteté.

On lit de plusieurs pénitents, qu'ils sont morts en un instant, pénétrés qu'ils étaient d'une douleur très-aiguë de leurs péchés, par l'effet de la connaissance qu'ils avaient de la noirceur de l'offense de Dieu [1]. Et ce fut cette connaissance de la majesté de Dieu offensée qui fit répandre à Jésus-Christ une sueur de sang dans le jardin des Oliviers, et le fit tomber dans une agonie mortelle, parce que, ayant pris sur lui tous nos péchés pour en faire pénitence [2], il en vit tellement la difformité, que la douleur intense qu'il en conçut [3] l'aurait frappé de mort à l'instant si la Divinité ne l'eût conservé par miracle [4]. Voilà donc ce qui fait le plus grand tourment des âmes du purgatoire : aimer Dieu, connaître Dieu, et savoir qu'elles l'ont offensé; et le déplaisir d'avoir

[1] Displicentia enim culpæ præteritæ, cum fuerit intensa, magnum affert dolorem. (D. Thom. lib. III contr. Gent., cap. CLVIII.)

[2] Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. (Isai. LIII, 6.) Iniquitates eorum ipse portabit..., et peccata multorum tulit. (Isai. LIII, 11, 12.) Purgationem peccatorum faciens. (Hebr. I, 3.)

[3] Pro peccatis omnium doluit, et ejus dolor fuit maximus. (D. Thom. 3 p., quæst. 86, art. 7.)

[4] Fuisset mortuus, nisi divina virtute præservaretur. (D. Hilar. in Matth. XXVI.)

offensé ce Dieu tout aimable est si déchirant, qu'elles mourraient de douleur à tout moment, si elles n'étaient pas immortelles par leur nature.

RÉFLEXION

Tant que l'amour-propre ne sera pas détruit par la force de l'amour de Dieu, que les mauvaises inclinations n'auront pas été anéanties par la force de la contrition, et que les peines sensibles n'auront pas effacé les taches et les restes du péché, ces âmes ne pourront pas se réunir à l'Église triomphante du ciel, qui est sainte et immaculée[1]. Nous devons conclure de là, pour notre instruction, que, si nous voulons monter promptement au ciel après notre mort, il faut faire fréquemment et avec ferveur dans le temps de la vie des actes d'amour de Dieu et de haine du péché[2]. Avec les actes de contrition, on brise la volonté maligne, qui est le principe du péché, et on anéantit celui-ci[3]; avec les actes d'amour de Dieu, l'âme est ramenée à la ressemblance du Fils de Dieu, et

[1] Gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi. (Ephes. v, 27.)

[2] Nam per vehementiam dilectionis Dei et odii peccati præteriti fit compensatio. (D. Thom. lib. III contr. Gent., cap. CLVIII.)

[3] Contritio est conterens in voluntate totaliter affectum peccati, annihilans peccatum. (*Id.*, in 4 dist. 17, quæst. 1, art. 1.)

devient capable d'être transformée à l'image glorieuse de sa béatitude éternelle [1].

Dans la vie présente, nos actes d'amour de Dieu et de contrition sont languissants, parce que nous n'avons qu'une connaissance obscure de Dieu et une faible idée de l'offense de Dieu; mais au moment où notre âme comparaîtra devant le Juge suprême, nos ténèbres feront place à la lumière, et nous saurons ce qu'est Dieu et ce que c'est que l'avoir offensé [2]. Il ne faut pourtant pas attendre jusqu'à l'autre vie, mais implorer dès maintenant la divine miséricorde, afin qu'elle nous donne ces lumières surnaturelles qui allument en nous le feu du saint amour apporté du ciel en terre par Jésus-Christ [3], nous excitent à une pénitence parfaite, et par là nous purifient entièrement [4]. Plus on connaît Dieu, plus on conçoit de douleur de l'avoir offensé [5]. Or, il vaut bien mieux se purifier en cette vie spontanément et avec mérite, que d'endurer par nécessité les peines atroces de l'autre vie!

[1] Quos... prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Rom. VIII, 29.) In eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem. (II Cor. III, 18.)

[2] Cognoscetur Dominus judicia faciens. (Psalm. IX, 17.) Qui illuminabit abscondita tenebrarum. (I Cor. IV, 5.)

[3] Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut accendatur? (Luc. XII, 49.)

[4] Pœnitentia perfecta etiam reliquiæ peccati tolluntur, et anima perfecte sanatur, ut in Magdalena. (D. Thom. 3 p., quæst. 86, art. 4 et 5.)

[5] Qui addit scientiam, addit et dolorem. (Eccl. I, 18.)

Ayons du déplaisir de nos péchés, par le motif qu'ils déplaisent à Dieu ; et puisque nous ne pouvons pas être semblables à Dieu par l'exemption du péché, rendons-nous du moins semblables à lui en cela que tout ce qui lui déplaît nous déplaît à nous-mêmes [1]. Après avoir été créés semblables à Dieu, nous lui sommes devenus dissemblables par le péché; puis donc que nous devons être semblables à Dieu pour nous unir à lui et le posséder dans sa gloire, il faut que nous lui ressemblions en aimant par-dessus tout ce même Dieu, et en détestant le péché puisqu'il le déteste [2]. Nous devons aussi avoir la charité de secourir de nos suffrages les âmes du purgatoire; mais ayons en même temps la charité de secourir nos propres âmes.

COLLOQUE

Quand je pense, ô mon Dieu, que personne ne peut arriver à vous voir et à vous posséder dans votre gloire s'il ne vous ressemble en sainteté [3], je me perds et me sens défaillir; car, qui

[1] Displiceamus nobis quando peccamus, quia peccata displicent Deo; et quia sine peccato esse non possumus, vel in hoc Deo similes simus, quia hoc nobis displicet quod illi. (D. Aug. Serm. 10, et Enar. in Psalm. L et Psalm. LXXV.)

[2] Conjungeris voluntati Dei, si hoc tibi displicet in te, quod odit et ille qui fecit te. (*Id., ibid.*)

[3] Sancti estote, quia ego sanctus sum. (Levit. XI, 44.) Sequimini... sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum. (Hebr. XII, 14.)

pourra jamais parvenir à une telle excellence [1], puisqu'il n'y a point de pureté, soit d'homme, soit d'ange, qui ne soit tout impureté en comparaison avec vous [2]. Je ne trouve rien pour relever mon espérance, que mon Seigneur Jésus-Christ. C'est par son sang qu'ont été purifiées et sanctifiées toutes les âmes entrées au ciel jusqu'à ce jour [3]. Et c'est par ce même sang que je vous prie, ô grand Dieu, de me laver, de me purifier et de me sanctifier [4], en sorte qu'il ne reste rien en moi qui m'empêche de m'unir à vous dans la béatitude éternelle [5].

Jésus-Christ a pris sur lui mes péchés, en endurant pour les expier une douleur très-amère, et je m'applique ces douleurs qu'il a supportées tout exprès pour moi; je me les applique avec l'intention bien arrêtée de détester tous mes péchés, avec ces mêmes sentiments de détestation que Jésus en ressentit, surtout dans le jardin des Oliviers, et je vous les offre, ô Père éternel, en

[1] Numquid homo Dei comparatione justificabitur? (Job IV, 17.) Si innocentem ostendero, pravum me comprobabit. (Job IX, 20.)

[2] Ecce stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus : quanto magis homo putredo? (Job XXV, 5.)

[3] Hi sunt qui... laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni. (Apoc. VII, 14.)

[4] Dealba me, Domine, et munda cor meum, ut in sanguine Agni dealbatus, gaudiis perfrui merear sempiternis. (Orat. pro indument. albæ ad Missam.)

[5] Purgatio animæ non est aliud quam expiatio reatus impedientis a perceptione gloriæ. (D. Thom. in Suppl., quæst. 71, art. 6.)

expiation et satisfaction parfaite de mes péchés. Je désire y coopérer par la pénitence, autant qu'il m'est possible, et je vous prie, pour cette raison, de m'appliquer efficacement les mérites de mon aimable Sauveur [1], de me faire connaître que mes iniquités sont des offenses commises contre vous, afin que j'en conçoive toujours de plus en plus la contrition. Je me repens maintenant tout particulièrement d'avoir vécu comme un pécheur impénitent, dans l'oubli de mon Dieu [2].

Je vous offre aussi le sang de Jésus-Christ pour les âmes du purgatoire, afin que, par ses mérites, elles soient rendues dignes d'être introduites au repos éternel [3]. Je recommande mon âme à votre immense miséricorde; aidez-moi par votre grâce à vivre dorénavant de telle manière, que je me purifie en ce monde de tous mes péchés, et qu'il ne me reste rien ou presque rien à purifier dans l'autre [4]. Je vous aime, ô mon Dieu, et je désire que votre justice soit satisfaite, et que votre sainteté soit honorée; mais de moi-même, je ne puis rien.

1 Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor. (Psalm. L, 9.)

2 Oblivionem accipiens purgationis veterum delictorum suorum. (II Petr. I, 9.)

3 Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas deprecamur. (In Can. Missæ.)

4 Ita vivamus, ut in futuro ille ignis purgatorius aut nihil aut parum inveniat quod exurat. (D. Aug. Serm. 41 de Sanct.)

POUR LA

PRÉSENTATION DE LA VIERGE MARIE

AU TEMPLE

CONSIDÉRATION

Saint Joachim et sainte Anne avaient obtenu par leurs prières et leurs jeûnes la grâce de donner le jour à Marie, choisie par Dieu pour être sa Mère. Dès qu'ils virent leur petite fille en état de marcher, ils s'empressèrent de consacrer et de rendre à Dieu ce qu'ils avaient reçu de Dieu. Ils la conduisirent donc au temple à l'âge de trois ans [1], et la placèrent dans la maison du Seigneur, où elle resta pendant onze ans [2]. Elle avait déjà fait, dans son cœur, l'oblation d'elle-même à Dieu tandis qu'elle était encore dans le ventre de sa mère; après s'être ainsi sé-

[1] Cum trium esset annorum, Deo in templo fuit oblata, ibique deinceps educata. (D. Greg. Nazian. Orat. de Nativ.

[2] In templo est præsentata, et ibi in Sancto sanctorum undecim annos traduxit. (Niceph. lib. III, cap. II.)

parée en esprit de toutes les vanités du monde, elle va consacrer au service de Dieu son corps immaculé [1].

Qu'il faisait beau la voir, dans un âge si tendre, monter d'un pas assuré par l'escalier du temple vers l'autel, et s'y offrir à Dieu comme un parfait holocauste [2]! Comme on aimait à voir son admirable conduite en ce cloître, où elle fit comme une sorte de noviciat, pour se disposer plus dignement à la maternité divine [3]! Toutes ses pensées et toutes ses affections étaient pour Dieu; toutes ses paroles et tous ses mouvements ne tendaient qu'à la gloire de Dieu et à l'édification du prochain. Il n'y avait point de place en elle à l'amour-propre, parce qu'elle était possédée uniquement de l'amour de Dieu; elle ne faisait rien sans prendre auparavant conseil de Dieu, se laissant guider par Dieu jusque dans ses moindres actions [4].

Elle croissait en âge, mais plus encore en

[1] Ut quæ ab omni hujus vitæ concupiscentia mentem abstraxerat, ita virginem una cum corpore animam conservaret. (D. Joan. Damasc. lib. de Fide, cap. xv.)

[2] Quam pulchri sunt gressus tui..., filia principis! (Cant. vii, 1.) Id est, quam puri, et devoti affectus! (Gulielm. Abb. in Cant., *ibid.*)

[3] Ad templum adducitur, et virtutum omnium domicilium efficitur, ut eam decebat quæ Deum in sinu suo conceptura erat. (D. Joan. Damasc., loc. cit.)

[4] Non sensu proprio, non suo ducebatur arbitrio, sed Deo semper in omnibus parebat operibus. (D. Laurent. Justin. Serm. de Purific. B. V.)

grâce et en vertu [1]. Pour la nourriture, elle se bornait à satisfaire seulement au besoin, sans rien accorder au plaisir [2]; elle dormait peu, et pendant le repos qu'elle accordait à la faiblesse naturelle du corps, son cœur veillait et s'entretenait amoureusement avec Dieu [3]. Sa prudence, sa modestie, son obéissance, sa diligence, sa fidélité, sa ponctualité dans l'accomplissement des devoirs qu'on lui avait imposés, sa charité, sa douceur, son affabilité dans ses rapports avec ses compagnes, et tant d'autres vertus qui brillaient excellemment en elle, peuvent bien être le sujet de nos méditations, mais ne sauraient être comprises dans la sublimité de leur perfection.

RÉFLEXION

Elles sont innombrables les vertus pratiquées par Marie dans sa première jeunesse [4]. Mais ce qui devint en elle le plus digne objet des complaisances du Très-Haut, ce fut l'admirable association de la pureté la plus éminente avec l'humilité

[1] Tota ejus conversatio et vita omni refulgebat gratia et virtute. (D. Bern. Sen. part. II, Serm. 61.)

[2] Cibus erat qui mortem arceret, non delicias ministraret. (D. Ambr. lib. II de Virg.)

[3] Cum quiesceret corpus, vigilaret animus. (D. Ambr., *ibid.*) Ego dormio, et cor meum vigilat. (Cant. v, 2.)

[4] Quantæ in una virgine virtutum species emicant! (D. Ambr. lib. II de Virg.)

la plus profonde [1]. A peine se fut-elle présentée dans le temple, qu'elle consacra à Dieu par un vœu sa virginité [2]; et sa virginité n'aurait pu par elle seule plaire à Dieu sans l'accompagnement de l'humilité [3]. Elle fut insigne l'humilité de Marie, qui s'annonçait comme ayant besoin d'apprendre la perfection, pendant qu'elle pouvait en être la maîtresse, et comme ayant besoin d'apprendre à lire, pendant qu'elle possédait la sagesse infuse. Que devaient penser les anges, témoins d'une humilité si étonnante?

Mais voici une preuve singulière de son humilité; elle mérite réflexion. Marie lisait souvent les oracles de la sainte Écriture; elle les comprenait parfaitement par les lumières qu'elle recevait du Saint-Esprit : sachant donc, conformément aux prophéties, que le temps de la venue du Messie était proche, elle désirait ardemment qu'il lui fût donné de le voir à quelque jour de sa vie; d'où l'on peut croire qu'elle fut grandement consolée de la révélation qui fut faite à Siméon, qu'il ne mourrait pas sans l'avoir vu [4]. Mais bien

[1] Non enim diceret : Quomodo fiet istud, etc. (Luc. I, 34.) Nisi Deo virginem se ante vovisset. (D. Aug. lib. de Sanct. Virg., cap. IV.)

[2] Pulchra permixtio virginitatis et humilitatis, quæ non mediocriter placet Deo. (D. Bern. Hom. 1 in Missus est.)

[3] Sine humilitate, audeo dicere, nec virginitas sola placuisset; et si humilis non esset, super eam Spiritus sanctus non requievisset. (D. Bern. Hom. 1 sup. Missus est.)

[4] Responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi prius videret Christum Domini. (Luc. II, 26.)

qu'elle sût que le Messie devait sortir de la race de David [1], dont elle était issue, elle ne songeait nullement qu'elle pût avoir l'heureux sort d'être mère de Dieu, parce que sa basse estime d'elle-même la faisait se réputer fort indigne d'un si grand honneur [2].

Bien qu'elle sût encore que le Messie devait naître d'une vierge, elle ne faisait aucune réflexion sur elle-même; seulement elle désirait connaître celle qui serait choisie pour être mère de Dieu, afin de pouvoir s'offrir à être sa servante. *Ecce ancilla Domini.* Telle était l'unique prétention de son très-humble cœur; et ce fut aussi la première et la dernière disposition par laquelle elle attira le Verbe de Dieu à s'incarner dans son chaste sein [3]. C'est l'ordre de la divine sagesse, que plus l'âme s'avance dans la perfection, plus elle se connaît remplie d'imperfections [4]; et ici encore, nous apprenons que nous devons faire consister la perfection dans la connaissance de nos imperfections [5].

[1] Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. (Isai. xi, 1.)

[2] Existimabat siquidem se nullius meriti nulliusque virtutis; quoniam se considerabat ex parte sui, non ex parte bonorum Dei. (Card. Cajet. in Luc. i, 48.)

[3] Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. (Luc. i, 48.)

[4] Ut quanto quis plus proficit, eo minus se reputet perfectum. (D. Bern. Serm. 1 ex divers.)

[5] Hæc una præsentis vitæ perfectio est, ut se imperfectam agnoscat. (D. Hieron. Epist. ad Ctesiphon.)

COLLOQUE

Je me présente, ô mon Dieu, devant le trône de votre infinie miséricorde comme votre misérable et chétive créature, et j'unis mes prières à celles de votre sainte Église catholique. Vous avez voulu que l'on célébrât aujourd'hui la mémoire et la fête de la Présentation de Marie, toujours vierge, afin que par sa puissante intercession nous fussions nous-mêmes rendus dignes d'être présentés dans le temple céleste de votre gloire [1]. Que votre nom en soit à jamais béni, ô éternelle Majesté! Ah! qu'il en soit ainsi; oui, qu'il en soit ainsi [2]! Que tous vos fidèles arrivent à célébrer votre gloire dans votre temple céleste [3]!

Mais puisque vous avez disposé les choses en telle sorte que Marie, dans sa vie au temple, soit pour nous un miroir très-pur, où nous devons contempler et imiter ses vertueux exemples [4], daignez m'accorder, à moi, le plus misérable des hommes, cette très-sainte grâce qui m'est néces-

[1] Deus, qui beatam Mariam semper virginem hodierna die in templo præsentari voluisti, præsta ut ejus intercessione in templo gloriæ tuæ præsentari mereamur. (Orat. in Offic. Fest.)

[2] Benedictum nomen Majestatis tuæ in æternum... Fiat, fiat. (Psalm. LXXI, 19.)

[3] Et in templo ejus omnes dicent gloriam. (Psalm. XXVIII, 9.)

[4] Domina nostra est nobis in speculum. (D. Albert. Magn. sup. Missus est, cap. XL.)

saire pour que j'aie le pouvoir et la volonté de l'imiter [1]. Et puisque Marie vous a plu surtout, ô mon Dieu, par sa pureté et son humilité [2], accordez-moi la force que votre bonté m'a promise [3], de vous obéir et de vous plaire, à l'imitation de Marie, dans la pureté et l'humilité. Si je suis humble, je serai certainement pur, parce que vous ne laissez tomber dans l'impureté que les superbes [4]. Je vous demande donc l'humilité.

Je voulais encore vous demander, ô mon Dieu, d'autres vertus qui, dans mon état, me seraient bien nécessaires; mais je ne cesserai de réitérer mes plus vives instances pour obtenir l'humilité, parce que, si j'ai cette vertu, je pourrai espérer l'acquisition des autres; mais sans celle-là, quand j'aurais les autres, tout tomberait en ruine. O Marie, ma vie, ma douceur et mon espérance, intercédez pour moi. Je suis un pécheur, un pauvre, un superbe qui ne mérite pas d'être jamais exaucé, et qui mérite encore moins d'être introduit dans le temple de la gloire où vous

[1] Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate. (Philip. II, 13.)

[2] Soror nostra parva, et ubera non habet. (Cant. VIII, 8.) Parva propter humilitatem; ubera non habens propter virginitatem. (Alan., *ibid.*)

[3] Deus virtutem populo tuo dabit. (Psalm. XXVIII, 11.)

[4] Deus permittit superbos ruere in peccata carnalia. (D. Thom. 2. 2, quæst. 162, art. 6.)

régnez éternellement; mais j'espère par vous la rémission de mes péchés, et même mon salut éternel [1].

1 Per te speramus veniam delictorum, et in te est nostrorum expectatio præmiorum. (D. Aug. Serm. 18 de Sanct.)

NEUVAINE PRÉPARATOIRE

A LA

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE

—

Ier JOUR

La préservation du péché.

CONSIDÉRATION

Avant la création du monde, Marie était déjà préordonnée dans les idées divines [1] ; Dieu l'avait choisie de préférence à toutes les créatures pour qu'elle fût sa digne Mère [2]. Or, comme il fallait que ce qui avait été décrété dans l'éternité s'exécutât dans le temps, figurons-nous que, au moment de la conception de Marie, le dragon in-

[1] Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram. (Prov. VIII, 22, 24.)

[2] Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. (Eccli. XXIV, 5.)

fernal se présenta pour l'engloutir[1]. N'ayant pas d'elle-même la force de se préserver de ses atteintes, elle devait naturellement devenir sa proie; mais le Fils de Dieu, qui se tenait près d'elle, et voyait le danger de sa Mère, lui appliqua aussitôt les mérites de sa passion, déjà prévue[2]. Et comme, dans le baptême, nous sommes délivrés du péché par les mérites de Jésus-Christ, ainsi Marie en fut-elle préservée dès sa conception[3].

Le Rédempteur du monde commença l'œuvre de la rédemption par sa Mère[4]. Mais de quelle manière? Tandis que le petit corps de Marie se formait dans les entrailles de sainte Anne, et que l'âme était sur le point de s'y unir, la nature viciée s'approcha en quelque sorte pour infecter cette créature humaine de la contagion du péché d'origine; mais, voyant que Dieu voulait en prendre possession par sa grâce, elle se retira; c'est ainsi que la grâce entra la première en elle, pour la sanctifier, avant que la nature viciée ait pu y entrer pour la corrompre[5]; et son innocence fut

[1] Misit serpens ex ore suo post mulierem aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine. (Apoc. XII, 15.)

[2] Deus, qui ex morte Filii tui prævisa eam ab omni labe præservasti. (Orat. in Offic. Concept. Ord. Min.)

[3] Deus, redempturus mundum, in Maria mundi pretium contulit universum. (Petr. Blesens. Serm. 38.)

[4] Mundum redempturus operationem suam inchoavit a matre. (Beda apud D. Thom. in Cat. Luc. I.)

[5] Natura gratiæ fœtum antevertere non est ausa; sed paulisper exspectavit, donec gratia produxisset fructum suum. (D. Joan. Damasc. Orat. 1 de Virg. Nat.)

immaculée. Dans notre conception, la nature opéra pour nous transmettre le péché, et la grâce ne fit son opération que dans le baptême [1]; mais en Marie, la grâce opéra dans le premier instant, pour la préserver de la coulpe et la maintenir innocente [2].

Ce fut là un privilége tout à fait personnel, par lequel Dieu montra l'amour tout à fait personnel qu'il lui portait; car c'est un plus grand bienfait d'empêcher l'âme de tomber dans le péché, que de l'en relever après qu'elle y est tombée [3]. Pour cette raison, nous devons nous réjouir avec elle, de ce que, entre les enfants d'Adam, elle a été honorée d'une si noble distinction; et nous devons, de plus, nous unir à elle pour remercier le Seigneur de cette grâce extraordinaire, qui fut comme la pierre fondamentale de tout l'édifice de sa très-éminente sainteté. Nous devons pareillement nous unir aux anges pour célébrer le triomphe de la Vierge, victorieuse du démon et du péché.

RÉFLEXION

Quel fruit recueillerons-nous de la considération de Marie préservée du péché originel? Réfléchis-

[1] Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. (Psalm. L, 7.)

[2] In Maria plus potuisse gratiam quam naturam non dubitamus. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt. B. V., tom. IX.)

[3] Major ei gratia fit qui conservatur in innocentia, quam cui remittitur peccatum. (D. Thom. part. I, quæst. 20, art. 4.)

sons que c'est aussi pour nous une grâce toute particulière de Dieu d'avoir été délivrés du péché originel, qui faisait de nous l'objet de la colère de Dieu, délivrance que nous devons aux mérites de Jésus-Christ, appliqués à nos âmes dans le baptême. Les enfants morts sans baptême qui seront privés pour toute l'éternité de la bienheureuse vision de Dieu, sont innombrables. Si nous ne sommes pas de ce nombre, ce n'est point par l'effet de nos mérites, mais par une spéciale miséricorde de Dieu et par la grâce de Jésus-Christ[1]. C'est aussi une grâce particulière pour nous, d'avoir été délivrés des chaînes du péché et de la servitude du démon par les mérites de Jésus-Christ, qui nous sont appliqués dans le sacrement de la pénitence[2]. Dieu n'était pas obligé à nous délivrer de ces maux; et nous, au contraire, nous lui sommes grandement obligés pour cette grâce[3], qui n'est pas une dette de justice, mais une pure faveur de sa bonté[4].

Mais de combien de grâces de préservation ne sommes-nous pas en outre redevables à Dieu!

[1] Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. (Rom. VII, 25.)

[2] Nemo enim liberat venumdatos sub peccato a vinculis captivantis, nisi gratia redimentis. (D. Aug. Epist. 105 ad Sixt.)

[3] Quod liberamur, non meriti nostri est, sed gratia ejus est. (D. Aug. Enar. in Psalm. LXX.)

[4] Tunc vere gratia est qua homo liberatur, si non secundum justitiæ attribuitur. (D. Aug. Epist. 105 ad Sixt.)

Après les péchés que nous avons commis, combien d'autres iniquités énormes et de toute sorte nous aurions accumulées, si Dieu, par sa miséricorde, ne nous en eût préservés en nous secourant de sa grâce[1]! Combien de fois, dans les occasions de pécher, nous nous sommes abstenus de le faire, parce qu'alors la tentation nous a manqué? Si donc nous n'avons pas péché, ce n'a pas été l'effet du hasard, ni le résultat de notre vertu; mais nous devons nous en reconnaître obligés à la seule miséricorde divine, qui nous a préservés du mal[2].

Combien de fois, jusqu'à ce jour, Dieu nous a-t-il encore préservés de l'enfer? Combien de fois n'avons-nous pas été sur le point de nous précipiter dans la damnation éternelle, et Dieu nous a retenus par sa grâce[3]! Chaque fois que nous avons péché mortellement, à chacun des moments où nous avons vécu dans le péché, le dragon infernal s'est tenu à nos côtés, prêt à se jeter sur nous, pour nous arracher l'âme, et l'entraîner avec lui dans les tourments éternels. Mais il ne l'a pas pu, parce qu'il n'en avait pas la permission de Dieu[4]. Nous aurions mille et mille

[1] Ego omnia peccata mundi fecissem; sed quod non facerem, tu, Domine, fecisti. (D. Aug. lib. Soliloq., cap. xv.)

[2] Tu præcidisti ante me laqueos peccatorum, tollens occasiones et causas. (*Id., ibid.*)

[3] Descendi usque ad portas inferni, et ne intrarem tenuisti me. (*Id., ibid.*, cap. xviii.)

[4] Quoties me jam absorbuisset ille draco, et tu, Domine, ab ore ejus extraxisti me! (*Id., ibid.*)

fois consommé notre damnation; Dieu, par sa miséricorde, en considération des mérites de Jésus-Christ, nous en a préservés [1]. Pesons ces grâces de délivrance pour apprécier l'immensité de nos obligations envers lui.

COLLOQUE

Je me réjouis avec vous, ô Vierge très-sainte, de ce qu'ayant été choisie par grâce pour être Mère de Dieu, vous avez été dignement privilégiée pour être immaculée dès le premier instant de votre conception, comme un soleil de sainteté sans l'ombre d'aucune faute, comme un lis entre les épines parmi les enfants pécheurs d'un père coupable [2]. Je me réjouis de l'amour que Dieu a eu pour vous de préférence à toutes les autres créatures [3]; et à vous, ô mon Dieu, je vous rends mille et mille actions de grâces pour la gloire que vous a procurée la complaisance que vous avez prise en la pureté de Marie. Elle célèbrera éternellement vos miséricordes dans le ciel.

Mais en même temps, quelles actions de grâces vous dois-je, ô mon Dieu, par rapport à moi-même, pour m'avoir tant de fois délivré ou pré-

[1] Ab inferno centies et millies tu, Domine, eripuisti me. (D. Aug. lib. Soliloq., cap. xv.)

[2] Electa ut sol. (Cant. vi, 9.) Sicut lilium inter spinas. (Cant. ii, 2.)

[3] O Maria, te vere Dominus amavit præ omnibus. (D. Bern. Serm. de B. V. in verb. Apoc.)

servé d'une infinité de péchés, et d'une infinité de châtiments que ma malice m'a fait mériter pour ce monde et pour l'autre[1]! Mes péchés ont été graves et en grand nombre; mais votre miséricorde sur moi est sans nombre et sans terme[2]. Si j'étais mort dans l'état du péché mortel, où serait maintenant mon âme? Vous le savez, ô mon Dieu[3]. Il s'en est peu manqué que je ne me sois précipité dans cette éternité désespérée, et c'est à votre seule bonté que je dois d'en avoir été préservé[4]. Oh! combien la rédemption a été copieuse aussi pour moi[5]!

Par l'admirable conception de votre immaculée Fille, ô Père éternel, de votre immaculée Mère, ô Fils de Dieu, de votre Épouse immaculée, ô Saint-Esprit, continuez sur moi les influences miséricordieuses de votre grâce! Ne me privez pas de vos secours; préservez-moi encore des chocs des tentations et du péché[6]; préservez-moi de la

[1] Et ego, Domine, gratias tibi agam, ne sim ingratus tibi, liberator meus, quia liberasti me. (D. Aug. Soliloq., cap. XVIII.)

[2] Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. (Rom. V, 20.)

[3] Tu sciebas quia si tunc me mors occupasset, infernus animam meam suscepisset. (*Id., ibid.*, cap. XV.)

[4] Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea. (Psalm. XCIII, 17.)

[5] Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. (Psalm. CXXIX, 7.)

[6] Ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. (Matth. VI, 13.)

mauvaise mort; préservez-moi de l'enfer[1]. Car, si vous ne le faites point par votre grâce, comment pourrai-je mettre mon salut à l'abri de tant de dangers[2]? Intercédez pour moi, ô Marie. *In conceptione tua, Virgo, immaculata fuisti; ora pro nobis Patrem, cujus Filium peperisti.*

IIe JOUR

La sainteté à imiter.

CONSIDÉRATION

Le sage Salomon déploya tous ses talents et toute son activité dans la construction du temple, parce qu'il s'agissait de faire une maison dans laquelle Dieu devait habiter[3]. Pareillement, on peut considérer que la divine sagesse s'est appliquée à préparer en Marie un temple digne d'être habité par le Fils du Père éternel[4]. Salomon employa l'or et les pierres précieuses à l'ornement de ce temple; mais le temple nouveau, qui est

[1] A mala morte, a pœnis inferni libera nos, Domine. (Eccles. in Litan. Major.)

[2] Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. (Psalm. CXXVI, 1.)

[3] Opus grande est; neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo. (I Paralip. XXIX, 1.)

[4] Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti. (Orat. in Offic. Minor. Concept.)

Marie, reçoit tout son prix des trésors de grâce et de sainteté dont il est orné [1]; et son prix est tel, que, seule entre toutes les plus nobles créatures, Marie est jugée digne d'être la demeure vivante de son Créateur [2].

Ce beau temple de Marie fut fondé dans le moment où l'âme s'unit au corps de la sainte enfant; et ce fut aussi le moment où Dieu la sanctifia de la manière qui était la plus convenable, afin que la sainteté fût proportionnée en elle à la très-haute dignité de la maternité divine [3]. Il n'y a point de splendeur de grâce, ni de candeur d'innocence, ni d'ornement de vertu qui ne se trouve en elle au degré le plus admirable [4]. Ses priviléges dans l'ordre de la grâce l'emportent de beaucoup sur ceux qui furent accordés à tous les anges et à tous les saints : on n'en peut déterminer la mesure que dans la seule toute-puissance de Dieu; car, en vérité, Dieu a fait ce qu'il pouvait pour la rendre si pure, si sainte, si gracieuse et si aimable aux yeux de sa divinité, que Marie ne pouvait l'être davantage [5].

[1] Domum tuam decet sanctitudo, Domine. (Psalm. XCII, 5.)

[2] Ipsa sola Creatore digna erat. (D. Joan. Damasc. Or. de B. V. Nat.)

[3] Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. (Psalm. LXV, 5.) In matre Dei fuit gratia tali dignitati proportionata. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 10.)

[4] Nihil est splendoris, nihil est candoris, nihil est virtutis quod non resplendeat in ea. (D. Anselm. de Excell. Virg.)

[5] Beata Virgo præ omnibus aliis majora privilegia gratiæ accepit. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 1.)

Dans ce temple de Marie, Dieu a placé sa gloire et sa miséricorde ; en sorte que quiconque, en ses nécessités, recourt à elle, peut être assuré de trouver miséricorde [1]. Elle est donc digne d'être vénérée et honorée par nous, non comme Dieu, ni comme l'humanité de Jésus-Christ, laquelle est personnellement unie à la divinité, mais comme supérieure à toutes les autres créatures, en sa qualité de Mère de Dieu [2]. Vénérons-la donc par nos pensées, par nos affections, par nos hommages, même extérieurs, comme digne de notre estime, de notre amour, de nos profonds respects, et, quant à l'imitation, tirons de ce mystère la morale suivante.

RÉFLEXION

Marie devait être sainte parce qu'elle était destinée à devenir le temple et la maison de Dieu. Mais nous devons réfléchir que nous sommes les temples de Dieu par l'habitation du Saint-Esprit [3], ayant été sanctifiés dans l'eau du baptême [4], oints du saint chrême, et consacrés par la communion

1 Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. (Psalm. XLVII, 10.)

2 Beatæ Virgini debetur veneratio, eminentius quam cæteris creaturis, in quantum ipsa est Mater Dei. (D. Thom. 3 p., quæst. 25, art. 5.)

3 Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? (I Cor. III, 16.)

4 Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati in nomine Domini nostri Jesu Christi. (I Cor. VI, 11.)

de la très-sainte Eucharistie. Et ce n'est pas seulement notre âme qui est le temple du Saint-Esprit par la grâce sanctifiante; notre corps l'est aussi[1] par la sainteté de l'âme qui rayonne jusqu'à lui[2]. Et bien que ce corps soit présentement sujet à la corruption du tombeau, c'est pourtant une vérité de foi qu'à la fin des temps il ressuscitera glorieux, incorruptible et immortel[3].

Chacun de nous doit se reconnaître pour le temple saint de Dieu[4], temple dont la sainteté, comme celle de la bienheureuse Vierge, n'est fondée que sur les mérites infinis de Jésus-Christ[5]. D'où il faut conclure que nous devons porter à ce temple un religieux respect, nous conduisant envers nous-mêmes avec une telle honnêteté, pudeur et modestie, que nous rougissions d'être licencieux. Car malheur à qui violera et profanera la sainteté de ce temple par quelque impureté[6]! On doit regarder comme une espèce de

[1] An nescitis, quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est? (I Cor. VI, 19.)

[2] Sanctæ sunt animæ propter inhabitantem Spiritum Dei; et sancta corpora propter animas. (D. Bern. Serm. 1 Dedic. Eccl.)

[3] Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. (I Cor. XV, 53.)

[4] Domum Dei spiritualem teipsum quisque agnoscat. (D. Bern. Serm. XLVI in Cant.)

[5] Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. (I Cor. III, 11.)

[6] Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus;

sacrilége tout péché d'impureté qui se commet, ou par les désirs dépravés du cœur, ou par les actions honteuses du corps : c'est par de telles choses qu'on arrive précisément à profaner en soi-même le temple de Dieu.

Souvenons-nous que nous sommes les temples de la Divinité, dans lesquels est imprimée la vivante image de Dieu : cette pensée nous rendra circonspects pour ne rien faire qui puisse offenser les yeux de la divine Majesté[1]. Examinons s'il y a en nous quelque vice, pour nous en purifier par le repentir et l'amendement, et appliquons-nous à orner autant que possible ce même temple par l'exercice et l'acquisition des vertus chrétiennes[2]. Sur ce point, qu'il y a de grandes choses à imiter en Marie! Qu'il y a sujet d'espérer en son intercession!

COLLOQUE

Je me réjouis avec vous, ô très-pure et très-bénie Vierge, qui, dans le premier instant de votre conception, avez été non-seulement préservée des taches hideuses du péché, mais encore em-

templum enim Dei sanctum est quod estis vos. (I Cor. III, 17.)

[1] Quia, nullis præcedentibus meritis, per gratiam Dei meruimus fieri templum Dei, laboremus ne Dominus noster in templo suo, id est in nobis ipsis, inveniat quod oculos suos offendat. (D. Aug. Serm. 252 de Temp.)

[2] Habitaculum cordis nostri evacuetur vitiis, et virtutibus impleatur. (*Id., ibid.*)

bellie de l'éclat de tant de grâces et ornée de tant de prérogatives de sainteté, telle qu'il convenait que vous fussiez pour plaire à Dieu, qui devait habiter en vous, comme en son temple magnifique [1]. Je me prosterne avec le plus religieux respect en votre présence pour reconnaître la grandeur de votre mérite ; et j'éprouve une intime consolation de penser que votre conception a été un pur travail de la grâce [2], que par cette opération divine vous êtes devenue le saint temple de Dieu, le sanctuaire du Saint-Esprit, et que, seule et sans exemple, vous avez plu à Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

Et comment pourrais-je vous honorer, ô Marie, par l'imitation de votre sainteté? Moi aussi, j'ai été choisi de Dieu pour être son temple véritable [4], sanctifié par la grâce, habité par le Saint-Esprit, en vertu de la charité qui a été répandue en moi par les sacrements [5]. Oh! combien je suis obligé

[1] Factor hominum, ut homo fieret, talem sibi ex omnibus eligere, imo condere debuit matrem, qualem et se decere et sibi esse placituram sciebat. (D. Bern. Hom. 2 super Missus est.)

[2] Quidquid in ea gestum est, totum puritas et gratia fuit. (D. Hieron. in Offic. Min. Concept., Lect. 5.)

[3] Beata Maria, templum Dei, sacrarium Spiritus sancti, sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo. (Offic. Præsent.)

[4] Vos estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis. (II Cor. VI, 16.)

[5] Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum. (Rom. V, 5.)

au Seigneur pour cette faveur de son immense bonté [1] ! Mais combien, hélas! j'ai indignement profané cette sainteté qui m'avait été communiquée par la bonté divine! Je n'ai plus rien de saint ni dans l'âme ni dans le corps. Et comment pourrais-je me remettre dans la sainteté que j'ai perdue? J'en espère de vous la grâce, ô Vierge immaculée, de vous qui êtes l'unique espérance des pécheurs [2]. Obtenez-moi l'esprit de votre Fils, mon rédempteur [3], qui est un esprit de sainteté.

Je vous offre et vous recommande, ô Vierge immaculée, les puissances de mon âme et les sens de mon corps; tenez éloignées de moi les occasions et les tentations du péché; mettez-moi à couvert sous votre manteau, et ne permettez pas que je viole davantage la sainteté de ma profession de chrétien; mais que, m'adonnant à la pénitence de mes iniquités, avec un cœur contrit et humilié, ma conduite soit désormais pure et sainte, en sorte qu'après avoir servi de demeure à mon Dieu dans le temps bien court que j'ai à passer sur la terre, je sois rendu digne d'aller demeurer dans la

[1] Quanta Dei benignitas, quanta dignatio, quod Dominus templum sibi fieri velit in nobis! (D. Bern. Serm. 2 in Dedic. Eccles.)

[2] O beata Maria, spes unica peccatorum. (D. Aug. Serm. 18 de Sanct.)

[3] O Domina mea, te rogo ut habeam Spiritum Filii tui, Redemptoris mei. D. Ildef. lib. de Virg. B. M.)

maison de Dieu, qui est le paradis, pendant tous les siècles [1].

III[e] JOUR

Le bon usage de la raison.

CONSIDÉRATION

On doit croire que tout privilége de grâce qui a été accordé à n'importe quel saint, a été accordé dans un degré supérieur à la Reine des saints, qui est la Mère de Dieu [2]. Par conséquent, si nous savons, de saint Jean-Baptiste, que l'usage de la raison lui a été donné trois mois avant sa naissance [3], lorsque, ayant été sanctifié, il tressaillit dans le sein de sa mère [4], et que ce fut l'œuvre, non de la nature, mais de la grâce [5], on peut dire à bon droit que l'usage de la raison a été donné d'une manière plus précoce et plus parfaite à Marie, qui fut sanctifiée dans le premier instant de sa conception.

[1] Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. (Psalm. xxvi, 4.)

[2] Rationabiliter creditur quod præ omnibus aliis majora privilegia gratiæ acceperit. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 1.)

[3] In illo puero acceleratus est usus rationis et voluntatis, ut intra viscera materna jam posset cognoscere, credere, consentire. (*Id., ibid.*, art. 6.)

[4] Exultavit infans in utero meo. (Luc. i, 44.)

[5] Habebat intelligendi sensum, qui exultandi habebat affectum. (D. Ambr. lib. II in Luc., cap. i.)

Préservée du péché, Marie ne resta pas même sujette à l'effet du péché, qui est l'ignorance[1]; en elle, la sainteté ne fut pas ce qu'elle est dans les petits enfants baptisés, mais ce qu'elle est dans les anges, une sainteté jointe à la possession de l'intelligence[2]. Elle eut le don de la sagesse autant qu'il convenait qu'elle en fût douée dans ce premier instant de son être pour contempler et glorifier Dieu, dont elle reconnaissait la toute-puissance qui l'avait créée, rachetée et sanctifiée d'une manière si extraordinaire et si prodigieuse[3]. Ce cantique qu'elle proféra de bouche pour glorifier le Seigneur[4], lors de sa visite à sainte Élisabeth, était continuellement dans son esprit et dans son cœur pendant qu'elle restait renfermée dans les entrailles de sainte Anne, sa mère.

Sa raison était la raison humaine ordinaire à notre nature, mais toujours subordonnée à la volonté de Dieu, qui est la raison suprême et éternelle à laquelle on doit obéir[5]. Elle ne pensait

[1] Beata Virgo sancta fuit, et liberata ab omni contagione corporis, et animæ, et intellectus. (Sophron. in Epist. laud. in Synod. VI, Act. 11 et 15.)

[2] In Maria humanæ naturæ natura sociatur sanctitatis Angelicæ. (D. Ignat. Mart. Epist. ad S. Joan.)

[3] Non est dubitandum quin beata Virgo acceperit donum sapientiæ et usum ejus, secundum quod conveniebat conditioni ipsius. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 5.)

[4] Magnificat anima mea Dominum. (Luc. I, 46.)

[5] Voluntas Dei summa ratio, cui semper obtemperandum est. (D. Aug. lib. XII de Civit. Dei, cap. IX.)

qu'à Dieu; elle n'aimait que Dieu; elle ne désirait que plaire à Dieu. Voilà précisément en quoi consiste le bon usage de la raison : la tenir en tous ses mouvements dirigée vers la vérité de sa fin dernière; et c'est ainsi que Marie usa parfaitement de sa raison. Dieu lui-même la dirigeait par sa grâce, et elle se laissait docilement diriger en tout. Dieu se complaisait en elle, et elle se complaisait en Dieu [1]. Oh! que nous serions heureux, si nous nous appliquions à l'imiter en ce point, autant que la chose est possible à notre nature corrompue!

RÉFLEXION

C'est la volonté de Dieu que nous nous sauvions tous [2]; et c'est précisément en accomplissant la volonté de Dieu que nous arriverons heureusement à nous sauver [3]. Tout ce que l'on fait conformément à la volonté de Dieu est bien fait; et le péché n'est péché que parce qu'il est contraire à la volonté de Dieu. Or, autant nous sommes obligés à travailler soigneusement à notre salut éternel, d'abord par une loi de la nature imprimée

[1] O divinum simulacrum, ad quod opifex Deus inventus est, mentem divinitus gubernatam habens et Deo soli operam dantem. (D. Joan. Damasc. Orat. de Nat. B. V.)

[2] Qui omnes homines vult salvos fieri. (I Tim. II, 4.)

[3] Qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. (Matth. VII, 21.)

dans notre cœur [1], puis par un commandement exprès de Jésus-Christ [2], autant nous sommes encore obligés à diriger notre raison principalement à cette fin dernière de notre existence [3].

Dans l'âge même de la première enfance, sitôt qu'on a la capacité de connaître le bien et le mal, on est dans l'obligation de tendre vers Dieu, de se consacrer à Dieu, de s'appliquer à l'aimer et à lui obéir, le reconnaissant pour notre fin dernière, dont la possession doit être notre éternelle béatitude dans le ciel [4]. Nous ne pouvons aimer Dieu sans le secours de sa grâce ; et pour ce motif, il nous invite et nous presse de recourir à lui, afin que, trouvant en nous cette disposition, il s'incline vers nous et nous accorde sa grâce [5]. Il est très-important de bien se pénétrer de cette vérité ; parce que celui qui néglige d'accomplir ce devoir, se rend coupable d'une omission dont la matière est grave [6].

[1] Ad hoc est homo naturali lege obligatus, ut primo sit sollicitus de sua salute. (D. Thom. Quæst. 7 de Malo, art. 10.)

[2] Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus. (Matth. VI, 33.)

[3] Hoc præceptum necessitatis est, quod a principio naturaliter obligat. (D. Thom. Opusc. 61 de Dilect. Dei, cap. I.)

[4] Tenetur quilibet, cum primo suæ mentis est compos, ad Deum se convertere, et in eo finem constituere. (D. Thom. 1. 2, quæst. 89, art. 6.)

[5] Convertimini ad me, et convertar ad vos. (Zach. I, 3.)

[6] A peccato omissionis non liberatur puer, nisi quam cito potest se convertat ad Deum. (D. Thom. 1. 2, quæst. 89, art. 6.)

A la lumière de cette vérité, réfléchissons sérieusement sur nous-mêmes. Quel usage avons-nous fait jusqu'à présent de la raison par rapport à notre fin dernière? Dieu sait le grand nombre d'omissions dont nous sommes coupables, lesquelles peuvent être péchés mortels [1]. Et maintenant, quel bon usage faisons-nous de la raison? Nous passons de jour en jour la plus grande partie de notre vie dans l'oubli de Dieu. Quel bon usage de la raison pensons-nous faire à l'avenir? Servons-nous d'elle pour nous repentir des péchés que nous avons commis, et pour nous animer de ferveur dans l'amour de Dieu. Si Marie ne peut être notre modèle dans le repentir, puisqu'elle n'a pas péché, imitons du moins l'exemple de sa ferveur.

COLLOQUE

O très-sainte Vierge Marie, quel parfum délicieux de sainteté vous exhaliez devant Dieu! Quelle bonne odeur de sublimes vertus vous répandiez, à la grande joie des anges, alors même que vous étiez encore renfermée dans le sein de votre mère [2]! Oh! quels beaux exemples vous

[1] Puer, si non ordinat seipsum ad debitum finem, secundum quod in illa ætate est capax discretionis, peccat mortaliter non faciens quod in se est. (D. Thom. 1. 2, quæst. 89, art. 6.)

[2] Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula

m'avez donnés à moi-même, dans ces premiers temps de votre existence! Comme vous m'apprenez bien déjà à remplir mes devoirs pour opérer mon salut éternel! Mais au lieu d'aimer Dieu et de l'honorer en m'exerçant dans les vertus chrétiennes, combien l'ai-je offensé jusqu'à présent par ma malice! En me donnant une âme raisonnable, pour me rendre capable de discerner le bien du mal, Dieu m'a fait semblable aux anges; et moi, en abusant de ma raison pour suivre le mal, je me suis fait semblable aux démons. Je ne puis maintenant faire autre chose que me repentir; je me repens donc de mes péchés, et je recours à vous, ô Vierge immaculée, afin que vous m'en obteniez le pardon [1].

Ah! mon Dieu! après que vous avez imprimé en moi la raison, qui est une lumière émanée de votre face [2], afin que je vous connaisse pour le Dieu de toute grandeur et majesté, que je vous adore, vous obéisse et vous aime; comment puis-je dire que j'agis en être raisonnable, si je refuse de me soumettre à votre sainte volonté [3]? Vous

fumi ex aromatibus? (Cant. III, 6.) Odor unguentorum tuorum sicut odor thuris. (Cant. IV, 11.)

[1] Te devotionis clamore valide obsecro, ut mihi a Filio tuo, quem graviter peccando offendi, impetres veniam. (D. Bern. in Deprec. ad Virg.)

[2] Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. (Psalm. IV, 7.)

[3] Nonne Deo subjecta erit anima mea? Deo subjecta esto, anima mea. (Psalm. LXI, 1, 6.)

êtes mon souverain bien et ma dernière fin; où trouverai-je, en dehors de vous, un autre bien qui soit vrai[1]? Je vous en conjure, apprenez-moi à faire votre volonté[2]; je suis résolu de l'accomplir, et je veux vous obéir en tout.

Je regrette de ne vous avoir pas aimé, ô mon Dieu, dès le premier usage de ma raison, et dès le temps où j'ai commencé à vous connaître; mais maintenant je vous aime et je désire vous aimer désormais avec d'autant plus de ferveur que j'ai été plus tiède et plus négligent par le passé[3]. Je vous aime parce que vous me commandez de vous aimer; mais, quand même vous ne me le commanderiez pas, je voudrais vous aimer, parce que vous méritez de l'être infiniment. A chaque moment, vous m'y obligez par de nouveaux bienfaits, et il n'est aucun instant où je ne doive vous aimer de tout mon cœur; mais comment le ferai-je si vous ne m'accordez la grâce de votre amour[4]? Par celui que vous avez pour votre sainte Mère, assistez-moi, ô bon Jésus, du secours efficace de votre grâce, afin que je vous aime véritablement, que je répète en mon cœur

[1] Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Deo spem meam. (Psalm. LXXII, 28.)

[2] Doce me facere voluntatem tuam. (Psalm. CXLII, 10.)

[3] Amo te, Deus meus, magisque semper amare cupio. (D. Aug. in Soliloq., cap. XXIX.)

[4] Nullum debet esse momentum quo te non diligam ex toto corde; sed hoc non valeo, nisi tu dederis mihi. (*Id., ibid.*)

des actes fréquents de votre saint amour, et que je vive, non plus pour moi, mais pour vous, dans le temps et dans l'éternité [1]. Ainsi soit-il.

IVe JOUR

Le bon usage des passions.

CONSIDÉRATION

Dans le moment où elle fut conçue, Marie, comme temple vivant de Dieu, eut ses fondements sur une éminente sainteté [2] et sur une justice plus parfaite que celle dont Adam fut orné dans l'état de son innocence [3]. La justice originelle dans laquelle l'homme a été créé consistait en ce que sa raison obéissait à Dieu, et ses passions obéissaient à sa raison [4]. La justice dont Marie fut dotée par un privilége tout à fait singulier, est que Marie fut tellement remplie de l'amour de Dieu et si obéissante à Dieu, que jamais aucune passion ni appétit déréglé ne s'élevait en elle pour troubler sa continuelle union avec lui.

[1] Diligam te, Domine, et vivet jam non mihi sed tibi tota vita mea. (D. Aug. in Soliloq., cap. XVIII.)

[2] Fundamenta ejus in montibus sanctis. (Psalm. LXXXVI, 1.)

[3] Ecce ego... fundabo te..., et in justitia fundaberis. (Isai. LIV, 11, 14.)

[4] Hæc est justitia, ut homo Deo quem diligit libentissime serviat, et cætera sibi subjecta regat. (De Aug. lib. de Morib. Eccles., cap. XXIV.)

Étant exempte du péché originel, elle n'eut pas en elle le principe ou l'aiguillon du péché, qui consiste dans une concupiscence désordonnée, dans l'inclination au mal et la répugnance au bien, en autres termes dans la rébellion des passions, qui refusent ou ne rendent que par force à la raison l'obéissance qu'elles lui doivent [1]. Cet aiguillon du péché est en nous une tache hideuse, signe de la corruption de notre nature; aussi ne pouvait-elle se rencontrer en Marie, qui fut toute belle et immaculée [2]. Comme elle était déjà choisie pour mère de Dieu, il convenait que le Fils de Dieu, son propre Fils, qui avait au ciel un Père immortel, eût sur la terre une mère exempte de toute corruption [3].

Adam innocent n'éprouvait en lui-même aucun mouvement de passion qui ne fût commandé par la raison; ainsi en était-il de Marie, mais d'une manière bien plus excellente, par l'abondance d'une grâce personnelle qui lui avait été conférée [4]. Elle avait une très-puissante incli-

[1] Fomes est inordinata concupiscentia, in quantum repugnat rationi et inclinat ad malum, vel difficultatem facit ad bonum. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 3.)

[2] Fomes ad maculam pertinet; ergo non fuit in beata Virgine, de qua dicitur (Cant. IV, 7) : Et macula non est in te. (*Id., ibid.*)

[3] Fuit Maria omni sanctitate in utero repleta; et decuit ut sicut in cœlis Filius habet Patrem immortalem, sic et in terris haberet matrem omni corruptione carentem. (D. Aug. Serm. 20 ad Fratr. in Ere.)

[4] Ita ut ex abundantia gratiæ inferiores vires nunquam

nation au bien [1], et une très-forte aversion du mal ; tandis qu'en nous la concupiscence est vicieuse, elle était vertueuse en Marie, qui se portait d'une manière très-intense à aimer et à désirer uniquement ce que Dieu veut [2]. Dans la reclusion du sein maternel, elle goûtait la félicité que possèdent les anges dans le ciel, où ils sont toujours heureux, parce qu'ils sont toujours attentifs à vouloir uniquement ce que Dieu veut [3]. A ce point de vue, il semble qu'il n'y ait pour nous qu'à admirer, et rien à imiter. Mais réfléchissons.

RÉFLEXION

Nous sommes conçus dans le péché, et, bien qu'il soit effacé par le baptême, son foyer ou son aiguillon nous reste [4]. Nous sommes bien, par la grâce sanctifiante, réintégrés dans la ressemblance et dans la filiation de Dieu [5], élevés

moverentur sine arbitrio rationis, sicut fuit in Adam ante peccatum. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 3.)

[1] In sua sanctificatione habuit gratiam inclinantem ad bonum. (*Id., ibid.*, art. 5.)

[2] Cupiditatem attentam habens ad id quod solum expetandum atque amandum est. (D. Joan. Damasc. Orat. de Nat. B. V.)

[3] Ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus. (Psalm. CII, 21.)

[4] Manere in baptizatis concupiscentiam, vel fomitem, sancta Synodus fatetur et sentit. (Conc. Trid. sess. 5, in Decret. de Pecc. Orig., num. 5.)

[5] Renati per baptisma, innocentes, ac Deo dilecti effecti sunt. (*Ibid.*)

à un état surnaturel où nous devenons l'objet des complaisances de Dieu [1]; mais si nous ne résistons pas aux concupiscences mauvaises, nous arrivons à décheoir de notre noblesse, et nous nous rendons semblables aux bêtes, en subissant comme elles la domination des sens [2]. Cette concupiscence, qui est l'assemblage de toutes nos passions, nous a été laissée comme un exercice de vertu; il est certain qu'elle ne peut nous nuire si nous n'y consentons pas, et si au contraire nous la combattons avec la grâce de Jésus-Christ [3]. Mais pour cela, il faut se tenir sur ses gardes et travailler, sans nous croire jamais en sûreté, et sans suspendre le combat par aucune paix ni trêve.

L'état de Marie était celui de la paix et de la tranquillité, propre à l'innocence, parce qu'une grâce de préservation avait éloigné d'elle toute passion capable d'altérer ou de troubler l'exercice de la raison. Notre état est celui de la guerre; il est propre à la nature déchue, mais renouvelée par Jésus-Christ [4], et c'est uniquement par la grâce du Sauveur que nous pouvons dompter les passions rebelles qui sont nos ennemis domestiques:

[1] Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi. (Psalm. LXXXI, 6.) Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov. VIII, 31.)

[2] Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. (Psalm. XLVIII, 13.)

[3] Cum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus sed viriliter per Jesu Christi gratiam repugnantibus non valet. (Conc. Trid., loc. cit.)

[4] Non veni pacem mittere, sed gladium. (Matth. x, 34.)

c'est par cette seule grâce que nous pouvons nous faire violence comme l'exige la conquête du royaume des cieux [1].

Il n'est pas possible que les passions se tiennent toujours tranquilles au dedans de nous : il est dans leur nature de se révolter contre l'esprit; mais l'esprit doit les combattre avec énergie [2]. Il ne faut pas attendre qu'elles nous dominent, mais veiller sur elles et les réprimer dès le premier soulèvement [3]. Ceci paraîtra difficile; mais, avec la grâce de Jésus-Christ, tout est possible et même facile [4]; d'ailleurs on doit compter pour rien la difficulté, dans les choses qui sont de nécessité pour le salut. Disons-le encore : tout est possible et tout est facile, moyennant l'intercession de l'immaculée Vierge Marie.

COLLOQUE

Moi, cendre et poussière, je me présente devant le trône de votre miséricorde, ô mon Seigneur Jésus-Christ [5]; et, puisque dans l'œuvre de la

[1] Inimici hominis domestici ejus. (Matth. x, 36.) Et violenti rapiunt illud. (Matth. xi, 12.)

[2] Incipiat spiritus vicissim concupiscere adversum carnem. (D. Bern. Serm. 72 in Cant.)

[3] Concupiscentiæ ab initio totis resiste viribus, ne te pertrahas in consensum. (*Id., ibid.*, Serm. 56.)

[4] Sufficit tibi gratia mea. (II Cor. xii, 9.) Omnia possum in eo qui me confortat. (Philip. iv, 13.)

[5] Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. (Gen. xviii, 27.)

rédemption vous n'eûtes pas pour fin de me délivrer seulement du péché, mais encore de la corruption du péché, que j'ai héritée d'Adam [1], et me mériter la grâce nécessaire pour vaincre mes mauvaises passions, c'est cette grâce que j'implore avec le plus profond respect. Je la demande assez forte pour exercer en moi son empire; je la désire dominante et victorieuse; alors seulement elle pourra me délivrer de la misérable servitude où je me trouve [2].

L'amour, la haine, la colère, la tristesse, le désir et le plaisir m'attaquent tour à tour, et me surprennent de telle manière que je fléchis misérablement et je succombe. Je connais le bien et le mal; mais le bien que je voudrais faire, je ne le fais point, et le mal que je voudrais éviter, malgré moi je ne le fuis pas [3], parce que la concupiscence prévaut [4] et la passion entraîne à elle la raison [5]. Je sais que les passions sont au pouvoir de mon libre arbitre [6]; mais ce libre arbitre, en moi, est affaibli par la corruption originelle et la malignité

[1] Ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. (Rom. VIII, 21.)

[2] Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum. (Rom. VII, 24.)

[3] Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, hoc facio. (Rom. VII, 15.)

[4] Caro concupiscit adversus spiritum. (Galat. V, 17.)

[5] Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ. (Rom. VII, 23.)

[6] Sub te erit appetitus tuus, et tu dominaberis illius. (Gen. IV, 7.)

de mes inclinations ; puis donc que votre secours m'est très-nécessaire, secourez-moi, ô mon aimable Sauveur, ou délivrez-moi et préservez-moi de ces cruels ennemis de mon salut éternel [1].

Immaculée Marie, qui, étant la Mère de Dieu, êtes aussi la Mère de la grâce, la Mère de la compassion et de la clémence, protégez-moi contre ce terrible ennemi qui n'est autre que moi-même [2]. Toutes mes passions se résument dans mon amour-propre : c'est la grâce de mortifier cet amour-propre que je vous prie de m'obtenir. Vous n'avez jamais été dans la nécessité de vous mortifier, parce que vous avez toujours été remplie d'amour de Dieu. Moi, je suis au contraire plein d'un amour pervers de moi-même, et je suis obligé de me mortifier à tout propos. Ah! Vierge très-sainte, je me confie en vous, et j'espère que vous vous emploierez à m'obtenir, pour remédier à mon mal, cet esprit de mortification qui m'a été enseigné par Jésus-Christ dans son Évangile, et qu'il m'a mérité dans sa sainte passion.

[1] Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus...; complaceat tibi, Domine, ut eruas me. (Psalm. XXXIX, 13, 14.)

[2] Maria Mater gratiæ, dulcis parens clementiæ, tu me ab hoste protege. (Offic. parv. B. V. Hymn. ad Hor.) Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis. (In Litan. B. V. Lauret.)

V^e^ JOUR

Le bon usage de la grâce.

CONSIDÉRATION

Dans l'instant où Dieu créa la nature angélique, il la sanctifia par sa grâce[1]. Pareillement, dans l'instant où l'âme de Marie fut unie à son corps, elle fut sanctifiée par une grâce si grande, qu'il n'en fut jamais donné ni qu'il n'en put jamais être donné de semblable à aucune autre créature[2]. Dans les saints, la grâce est partagée; telle part est donnée à l'un, telle est donnée à l'autre. Mais la plénitude des grâces fut accordée à Marie[3]. Dieu eut plus d'amour pour elle que pour tous les anges et pour tous les saints ensemble[4]. Voilà pourquoi la grâce qui lui fut conférée fut supérieure à celle de tous les autres; il suffit de dire qu'elle fut proportionnée à la dignité de Mère de Dieu, qui est en quelque manière

[1] Erat Deus simul condens naturam et infundens gratiam. (D. Aug. lib. XII de Civit. Dei, cap. IX.)

[2] Nemo unquam fuit tantæ gratiæ particeps, nec esse poterat. (Orig. Hom. 7 in Luc.) Excepto Christo.

[3] Gratia cæteris per partes præstatur; Mariæ vero simul se tota infudit plenitudo. (D. Hieron. Serm. de Assumpt. B. V.)

[4] Mariam adamavit Deus super omnes mundi creaturas. (D. Bern. Sen. t. I, Serm. 1, art. 3.)

infinie [1], c'est-à-dire ineffable, incomparable, incompréhensible.

Un si grand trésor ne fut pas oisif en Marie, car elle le fit merveilleusement valoir; elle s'appliqua dès les premiers commencements de sa vie à la multiplier sans mesure. Dieu, par un pur effet de sa bonté, l'avait choisie entre toutes les femmes pour être sa mère; mais il voulut qu'elle en eût encore autant que possible le mérite [2]. Aussi, par le bon usage qu'elle fit de la grâce, elle s'appliqua tellement à augmenter ses propres mérites, qu'elle s'éleva par leur excellence au-dessus des hiérarchies des anges, jusqu'au trône de Dieu même [3]. Toutes les vertus avaient été infuses en elle avec la grâce; et en toutes elle s'exerça d'une manière héroïque, avec toute l'activité dont elle fut capable, et avec un accroissement de mérite qui ne se peut concevoir [4].

Connaître Dieu, l'adorer, l'aimer, le remercier, se soumettre à lui, se consacrer à lui, s'humilier devant lui, par des actes toujours plus fervents et plus intenses, coopérant toujours à chacune des grâces qu'elle recevait, sans jamais rester oisive,

[1] Beata Virgo, ex hoc quod est Mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito, quod est Deus. (D. Thom. 3 p., quæst. 25, art. 3.)

[2] Talis eligitur Virgo, quæ tantum haberet meritum ut Filium Dei susciperet. (D. Aug. Serm. 10 de Nat. Dom.)

[3] Meritorum verticem super omnes Angelorum choros usque ad solium Deitatis evexit. (D. Greg. in Reg. lib. I, cap. I.)

[4] In omnibus ex arbitrio procedentibus augmentum gratiæ merebatur. (D. Antonin., part. IV, tit. XV, cap. XX, D. 6.)

pas même dans le peu de temps qu'elle accordait au sommeil [1], telles furent les nobles occupations de Marie dès le sein de sa mère. On ne peut douter qu'en augmentant à tout moment ses mérites, elle ne se soit plus enrichie que toutes les créatures du ciel et de la terre [2]. Voilà encore de nouveaux exemples que nous devons imiter.

RÉFLEXION

De même que la bienheureuse Vierge reçut toute l'étendue de la grâce qui lui était nécessaire pour être une digne mère de Dieu, ainsi est-il certain que par les mérites de Jésus-Christ nous avons reçu la grâce qui nous est nécessaire pour vivre en bons chrétiens, et pour être des saints chacun selon notre état [3]; la bonté infinie de Dieu ne refuse cette grâce à personne [4]. En sorte que si nous venons à manquer notre salut, on ne pourra jamais dire que ce malheur soit provenu de ce que la grâce nous a manqué [5]; le

[1] Etiam in somno anima ejus libero ac meritorio actu tendebat in Deum. (D. Bern. Sen., t. II, Serm. 72.)

[2] Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas. (Prov. xxxi, 29.)

[3] Unicuique nostrum data est gratia ad mensuram donationis Christi. (Ephes. iv, 7.)

[4] Suam gratiam Dominus pusillis et magnis ineffabili bonitate largitur. (D. Aug. Epist. 105 ad Sixt.)

[5] Gratia nulli deest, sed omnibus quantum in se est se communicat. (D. Thom. in cap. II Epist. ad Hebr., Lect. III.)

point essentiel est que nous ne manquions point à la grâce [1], et qu'elle ne reste pas infructueuse par notre faute [2], comme il arriverait si nous nous rendions négligents à correspondre à ses mouvements [3].

Oh ! mon Dieu ! comment correspondons-nous à la grâce qui a été infuse en nous dans le saint baptême ? Comment usons-nous de celle que nous recevons dans les sacrements, grâce puissante pour vaincre toutes les tentations du démon, tous les attraits des sens, tous les respects humains que le monde inspire ? Comment répondons-nous à tant de bonnes inspirations, qui nous viennent de temps à autre, et nous disent au cœur, tantôt de fuir le mal, tantôt de faire le bien, et de nous préparer à la mort et à l'éternité ? Où sont nos œuvres de sainteté ? Où sont nos vertus acquises ? Où est notre avancement dans la vie chrétienne ? Ne pas correspondre à la grâce, et ne pas la laisser agir dans notre cœur, c'est mépriser Dieu lui-même, qui se montre si bon et si miséricordieux à nous l'accorder [4].

Ah ! si nous savions quel grand don de Dieu

[1] Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei. (Hebr. XII, 15.)

[2] Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. (II Cor. VI, 1.)

[3] Noli negligere gratiam quæ in te est. (I Tim. IV, 14.) Cum adest gratia, time ne non digne opereris ex ea. (D. Bern. Serm. 54 in Cant.)

[4] Redundat in contemptum donantis, donum negligere. (D. Bern., *ibid.*)

est sa grâce [1]! Réfléchissons combien il importe d'en faire un bon usage, puisque c'est de là que dépend notre éternité bonne ou mauvaise. Comprenons combien grand est notre danger si nous manquons d'y correspondre par une prompte obéissance; car il peut se faire que la grâce mal secondée de notre part s'en aille et ne revienne plus [2]. Réfléchissons bien, craignons, et profitons de l'exemple de Marie, en correspondant à la grâce divine de toutes nos forces pour mériter toujours de nouvelles grâces [3], et, en acquérant toujours de nouveaux mérites, nous préparer de jour en jour de nouveaux degrés de gloire au paradis.

COLLOQUE

Je crains et je tremble, ô mon Dieu, en pensant combien vous êtes bon pour moi, et combien je suis méchant à votre égard. Oh! que de grâces générales et particulières vous m'avez communiquées jusqu'à ce jour! Et combien j'ai été rebelle et ingrat [4], non-seulement en n'adhérant pas à vos lumières, à vos excitations et à vos

[1] Si scires donum Dei! (Joan. IV, 10.)

[2] Timendum, ne gratia recedat; quia ubi deficit tibi, deficis tu. (D. Bern. Serm. 54 in Cant.)

[3] Potest aliquis esse causa sibi alicujus boni habendi, in quantum in hoc ipse cooperatur Deo. (D. Thom. 3 p., quæst. 9, art. 3.)

[4] Rebelles contra Dominum. (Num. XIV, 9.) Rebelles lumini. (Job XXIV, 13.)

secours [1], mais en y résistant positivement! Plein de confusion, je me repens de toutes mes révoltes et infidélités à votre infinie bonté, et vous en fais l'aveu. Je me repens et m'accuse de la tiédeur et de la paresse que je me sens actuellement, et qui me fait éprouver plus de difficulté que de douceur à vous obéir [2]. Au lieu de faire un bon usage de votre grâce pour mon profit spirituel, j'en abuse d'une manière coupable, et je deviens de jour en jour plus vicieux que vertueux; aussi quel châtiment ne mérité-je pas [3]?

Je mérite des supplices plutôt que de nouveaux bienfaits [4]; je mérite non-seulement que vous ne m'accordiez plus d'autres grâces, mais que vous m'enleviez encore celles qu'il me semble avoir pour le moment, parce que mon ingratitude est trop noire [5]. Mais, Seigneur, ayez pitié de moi; c'est ma seule malice qui s'oppose à votre grâce. C'est pourquoi faites, je vous en conjure, qu'en moi votre grâce soit à l'état de règne, de domina-

[1] Dura cervice..., Spiritui sancto resistitis. (Act. VII, 51.)

[2] Accusate vos, quoties in vobis vel ad modicum tepescere gratiam, virtutem languescere, deprehenditis. (D. Bern. Serm. 54 in Cant.)

[3] Qui proficere neglexerit, aut a profectu retrorsum relabi voluerit, merito pœnas luet. (D. Aug. lib. III de Lib. Arbit., cap. XXII.)

[4] Inchoat meritum supplicii, qui vocatus venire neglexerit. (D. Aug. lib. LXXXIII Quæst., quæst. 68.)

[5] Et quod videtur habere, auferetur ab eo. (Matth. XXV, 29.) Non Deo auferente, sed eo se indignum faciente. (D. Chrysost. ap. D. Thom. in Cat. Luc. VIII.)

tion et de triomphe [1], en sorte qu'elle entraîne avec sa puissante suavité les déterminations de ma volonté [2]. Faites que je coopère promptement à toutes vos grâces, et ma coopération sera un nouveau bienfait dont je rendrai grâces à vous seul, loin de m'en attribuer le mérite.

Immaculée Marie, Mère de Dieu et Mère aussi du pécheur qui désire se convertir, je recours humblement à vous avec cette confiance que votre bonté m'inspire. Comme je sais que toutes les grâces qui sont rassemblées en Jésus-Christ, comme dans le chef de l'Église, ne sont dispensées que par votre moyen [3], je vous demande une grâce de lumière, qui me fasse connaître le prix de la divine grâce, et une grâce de ferveur, qui me fasse correspondre fidèlement à chaque grâce. Je n'ai amassé jusqu'à ce jour pour l'instant de ma mort que des démérites. Assistez-moi de votre protection, ô bienheureuse Vierge, afin que dans le peu de temps qui me reste à vivre je fasse un bon usage de la grâce pour me mériter la gloire.

[1] Adveniat regnum tuum. (Matth. VI, 10.) Non regnet peccatum..., ut obediatis concupiscentiis. (Rom. VI, 12.

[2] Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. (Sap. VIII, 1.) Trahe me post te. (Cant. I, 3.)

[3] Omnis plenitudo gratiæ, quæ est in Christo sicut in capite, est in Maria sicut in collo corpori Ecclesiæ transfundente. (D. Hieron. Serm. de Assumpt. B. V.)

VI^e JOUR

Le bon usage du temps.

CONSIDÉRATION

Dès le premier usage qu'elle eut de la raison, la bienheureuse Vierge, éclairée de la grâce, connut qu'elle venait au monde avec la mission d'y remporter la victoire; elle comprit dès lors qu'elle devait se servir du temps de la vie pour l'employer uniquement en œuvres vertueuses, et se mériter ainsi une gloire immense et éternelle en paradis, parce que le temps a été donné par la divine miséricorde à chacun de nous pour que nous dirigions notre marche vers l'éternité, et pour que nous arrivions à la possession de notre dernière fin, qui est le ciel [1]. Oh! qu'elle correspondit admirablement à cette grande pensée, en commençant à faire un bon usage du temps dès le premier instant de sa vie! Elle ne laissa pas pour un seul moment la grâce oisive; mais, sachant que tout instant est précieux, elle n'en laissa pas s'écouler un seul sans profit, s'appliquant sans cesse à le mettre en rapport et à le rendre utile [2].

[1] Ad promerendam gloriam hoc tempus misericordia Conditoris indulsit. (D. Bern. Serm. de Tripl. Cust.)

[2] Sine intermissione mentem suam in Deum fixam habebat. (D. Antonin., part. IV, tit. XV, cap. xx, § 6.)

Comme d'une part Marie était pleine de grâce et de sainteté, très-fortement inclinée au bien, et que de l'autre il n'y avait rien en elle qui pût lui causer la moindre distraction, il en résultait que sa mémoire, son intelligence, sa volonté, au premier désir qu'elle en formait, s'exerçaient toujours tantôt à une vertu, tantôt à une autre [1], avec un continuel accroissement de mérite [2], par des actes toujours plus fervents, surtout de foi et de charité [3]. L'amour de Dieu n'ayant pas de limites dans son perfectionnement [4], il croissait en elle à tout instant; car elle aimait Dieu toujours davantage à mesure qu'elle s'avançait dans la connaissance de Dieu et le jugeait plus digne d'être aimé [5].

Que l'on considère, je ne dirai pas combien de jours et combien d'heures, mais combien de moments Marie a vécu dans le sein de sainte Anne, sa mère. De tous ces moments, il n'y en eut pas un seul où elle n'ajoutât mérite sur mérite, sainteté sur sainteté, par l'amour divin qui brûlait de

[1] Nulla intermissa virtutibus tempora. (D. Ambr. lib. II de Virg.)

[2] Beatissima Virgo in omni eo quod fecit merebatur. (D. Albert. Magn. super Missus est.)

[3] Novos semper et ferventiores actus fidei et charitatis per omne fere momentum eliciebat. (D. Antonin., part. IV, tit. XI, cap. XXII.)

[4] Charitas terminum augmenti non habet; est enim participatio quædam infinitæ charitatis, quæ est Spiritus sanctus. (D. Thom. 2. 2, quæst. 24, art. 7.)

[5] Tantum semper dilexit Deum, quantum a se diligendum existimavit. (D. Bern. Sen., t. II, Serm. 51.)

plus en plus en son cœur, à la faveur de sa coopération continuelle à la grâce [1]. Et qui pourrait calculer le nombre de ses mérites, doublés à chaque instant par le redoublement continuel de sa ferveur [2]? Ils sont en quelque sorte immenses, et même infinis [3]. Mais ne nous bornons pas à l'admiration, et passons de plus à l'imitation.

RÉFLEXION

Il faut corriger le sentiment erroné qui fait dire souvent qu'on ne sait que faire pour passer le temps [4]. Car en tout temps il y a toujours à faire, si l'on réfléchit bien pour quelle fin le temps nous a été concédé, savoir pour faire pénitence de nos péchés, pour en implorer le pardon, pour aimer, adorer et louer Dieu, en acquérant sa grâce en ce monde et sa gloire en l'autre [5]. Oh! si les damnés de l'enfer avaient une heure de notre temps! Si les âmes du purgatoire avaient cette même heure! Si les moribonds qui sont pour entrer dans l'éternité avaient cette heure qui nous semble super-

[1] In corde ejus amor Spiritus sancti singulariter ardebat. (D. Thom. Opusc. VIII.)

[2] Quis Mariæ immensitatem dimensus est, nisi ille solus qui eam operatus est? (D. Bonav. in Spec. Virg., cap. IV.)

[3] Transcendit in merito in infinitum quidquid sub Deo homine dici potest. (D. Bern. Sen., tom. II, Serm. 51.)

[4] Libet confabulari, aiunt, donec ea prætereat. O donec prætereat hora! (D. Bern. Serm. de Tripl. Custod.)

[5] Hanc horam tibi concedit Deus ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam. (*Id., ibid.*)

flue, ils sauraient bien l'employer[1]! Que l'on pense bien à ce que l'on perd en perdant une heure de temps[2].

Les grâces et les inspirations de Dieu viennent souvent à des moments inattendus; et si on ne les seconde point par une prompte correspondance, elles peuvent ne plus revenir[3]. C'est pourquoi, quand il nous vient certaines bonnes pensées, ou de fuir une occasion dangereuse, ou de pratiquer une vertu dont l'occasion se présente, ou de se mortifier ou de faire quelque bonne œuvre, il faut y adhérer promptement[4], parce que la résistance à cette grâce peut entraîner la damnation[5]. Chacun de nos jours nous est donné par la divine miséricorde, afin que nous nous repentions et que nous nous corrigions de nos vices[6], et chaque moment aussi, afin que nous le saisissions et que nous en fassions un bon usage dans l'intérêt de notre salut éternel[7].

[1] Cogita quantæ animæ in inferno nunc cruciantur sine spe. Quam multi modo moriuntur, quibus si hæc hora concederetur, etc. (D. Bern. Tract. de Inter. Dom., cap. LXIII.)

[2] Volat semper irremeabile, nec advertit insipiens quid amittat. (*Id.*, Serm. de Tripl. Custod.)

[3] Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; sed nescis unde veniat aut quo vadat. (Joan. III, 8.)

[4] Hodie si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra. (Psalm. XCIV, 8.)

[5] Circumdabunt te inimici tui vallo, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. (Luc. XIX, 43.)

[6] Hodiernum habes diem, ut in hoc corrigaris. (D. Laur. Justin. lib. de Ligno vitæ, cap. VI.)

[7] Ecce nunc dies salutis. (II Cor. VI, 2.) Agite, ut semper

Que l'on réfléchisse à l'étroite obligation que nous avons d'employer chaque parcelle de temps à faire du bien, et qu'il doit venir un temps où Dieu nous demandera un compte très-rigoureux de tout le temps de notre vie : ce sera au jour du jugement. En examinant notre conscience sur la quantité du temps que nous avons perdu ou mal employé jusqu'à ce jour, appliquons-nous à le réparer en faisant chaque jour ce qui est de notre devoir, et quelque chose de plus encore [1]. Le passé est passé, l'avenir est encore à venir, et il est incertain; nous n'avons que le présent, qui est le moment actuel, pour en faire un bon usage. Il nous semble que nous avons du temps en abondance; en réalité, nous en avons très-peu, puisque nous n'avons que des moments fugitifs.

COLLOQUE

Donnez-moi maintenant, ô mon Dieu, une de ces lumières que j'aurai à l'instant de ma mort, pour connaître le prix du temps; une de ces lumières que j'aurai sur la fin de ma vie, alors que je soupirerai et désirerai avoir un peu de

sit Nunc, per omnia momenta vestram salutem operantes. (D. Thom. in Epist. ad Hebr. III.)

[1] Vocabit adversus me tempus. (Thren. I, 15.) Dum tempus habemus, operemur bonum. (Galat. VI, 10.) Redimentes tempus. (Ephes. V, 16.) Damna præcedentia lucris sequentibus compensemus. (D. Greg. Hom. XXXII in Evang.)

temps pour faire des actes de contrition, pour satisfaire à votre justice et me rendre propice votre miséricorde, et que je ne pourrai point l'avoir [1]. Le temps est aujourd'hui ce qu'il sera pour lors, c'est-à-dire tellement précieux, qu'il peut s'acheter au prix de la béatitude éternelle. Comment donc se fait-il que je l'estime si peu maintenant, tandis qu'alors j'en ferai plus d'estime que de ce qu'il y a de plus précieux au monde [2] ? Je vous demande lumière, ô Seigneur, à vous qui seul pouvez m'éclairer [3].

Oh! que de temps j'ai perdu à rien jusqu'à ce jour, le donnant à la vanité, tandis que je devais l'employer à me préparer à l'éternité [4]! Que d'inspirations j'ai reçues d'en haut, pour m'exciter à mériter le ciel par mes bonnes œuvres, et je les ai négligées et méprisées, me flattant que quant à faire le bien on en a toujours le temps. Aveugle et insensé que j'ai été! Mais faites, ô mon Dieu, que j'obéisse maintenant à votre voix qui m'appelle [5]. Stimulez-moi, excitez-moi, en me faisant remarquer qu'il n'y a plus de temps à

[1] Quia tempus non erit amplius. (Apoc. x, 6.)

[2] Nemo nostrum nunc parvi æstimet tempus. (D. Bern. Serm. de Tripl. Custod.)

[3] Faciem tuam illumina super servum tuum. (Psalm. CXVIII, 135.)

[4] Defecerunt in vanitate dies mei, in quibus debui excitare remissam voluntatem et aspirare ad promissam felicitatem. (D. Bern. Tract. de Inter Dom., cap. XXXII.)

[5] Ecce sto ad ostium, et pulso; si quis audierit vocem meam et aperuerit mihi, intrabo ad illum. (Apoc. III, 20.)

perdre [1] pour me repentir, pour me corriger, et pour faire tout le bien qui m'est possible [2].

Le passé n'est plus et ne reviendra plus jamais pour moi, et il ne m'en reste que le regret de l'avoir mal employé. L'avenir est tout à fait incertain, et je ne puis me le promettre. Je n'ai que le temps présent, où je vis de moment en moment; voilà tout ce que je puis dire être à moi, voilà tout ce que je puis employer utilement à mériter par mes bonnes œuvres une heureuse éternité. Ah ! sainte et immaculée Mère de Dieu, priez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort [3]. Priez surtout maintenant, afin que, profitant de l'heure présente, je me rende vos prières plus profitables pour l'heure de ma mort. C'est le temps présent, c'est-à-dire ce jour même, que je dois ménager avec le plus grand soin pour le bien employer, en y opérant des fruits dignes de la vie éternelle par une soumission pleine et universelle à la volonté de mon Dieu [4]. S'il en est ainsi, comme je l'espère de votre protection, ô Marie, ainsi que de vos prières, je n'aurai plus à

[1] Surge, propera..., et veni. (Cant. II, 10.) Adhuc modicum tempus..., et vado...; quæretis me, et non invenietis. (Joan. VII, 36.)

[2] Quodcumque facere potest manus tua instanter operare. (Eccl. IX, 10.)

[3] Sancta Maria Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. (Salut. Angel.)

[4] Ut reddam vota mea de die in diem. (Psalm. LX, 9.) Fili, conserva tempus. (Eccli. IV, 23.)

craindre autant pour l'heure de ma mort. Faites qu'à votre imitation je sois jaloux du temps, en sorte qu'il ne m'arrive plus jamais de dire : « J'ai bien le temps; » je gagnerai ainsi celui de faire quelque bien.

VII^e JOUR

Haine du péché.

CONSIDÉRATION

Il convenait que la créature qui avait été choisie pour être mère de Dieu fût douée de la plus grande pureté possible[1]. Et comme l'âme la plus pure devant Dieu est celle qui est la plus innocente et la plus exempte de tache, sans avoir subi l'atteinte d'aucun péché[2], on doit croire que telle a dû être la pureté de Marie, c'est-à-dire qu'elle a dû être entièrement exempte de tout péché originel et actuel[3]. Car autrement, si elle eût été coupable d'un seul péché, quel qu'il fût, elle n'eût pas été digne qu'on lui conférât l'hon-

[1] Decens erat ut ea puritate niteret qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa cui Pater Filium suum dare disponebat. (D. Anselm. lib. de Concept. B. V.)

[2] Puritas attenditur per recessum a contrario, et ideo aliquid creatum potest inveniri quo nihil purius, si nulla contagione peccati inquinatum sit. (D. Thom. in 3 Sent., dist. 44, quæst. 3, art. 2.)

[3] Et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ a peccato originali et actuali immunis fuit. (*Id., ibid.*)

neur de la maternité divine[1]. Marie pouvait pécher, car Dieu seul est impeccable par nature[2]; mais elle ne contracta jamais la tache d'aucune faute, par l'effet d'un privilége tout à fait singulier qui lui fut communiqué exclusivement à toute autre[3].

C'est une question sans importance que celle qui a été débattue par des auteurs célèbres, à savoir si Marie a été sanctifiée dans le premier instant de sa conception ou dans le second; car dans cette discussion il ne s'agit pas de la sainteté parfaite de Marie, que personne ne lui conteste, mais seulement du moment précis dans lequel elle lui a été conférée. Toutefois, on doit reconnaître comme très-bien fondé le zèle de ceux qui soutiennent qu'elle a été sainte et immaculée dans le premier instant de sa conception : car, comment la piété permettrait-elle de croire que la Mère de Dieu eût été même un seul moment pécheresse, c'est-à-dire ennemie de Dieu, esclave du diable, fille de colère et digne de la mort éternelle? Comment peut-on avec piété concevoir le doute que le péché ait séjourné un seul moment dans Marie[4]? Comment douter que son divin Fils

[1] Beata Virgo non esset idonea Mater Dei, si aliquando peccasset. (D. Thom. 3 p., quæst. 27, art. 4. Edit. Venet., 1596.)

[2] Puritas Virginis fuit sub Deo, quatenus fuit in potentia ad peccandum. (*Id.*, in 1, dist. 44, art. 3.)

[3] Omnia peccata vitavit ex speciali Dei privilegio. (Conc. Trid. sess. 6, can. 23.)

[4] De sancta Maria, propter honorem Domini, nullam pror-

n'ait pas eu le pouvoir et la volonté de la préserver du péché originel, puisque c'était principalement pour ôter du monde ce péché qu'il venait s'incarner sur la terre [1] ?

De ce que Marie a été très-pure en sa conception, on a conclu avec raison qu'elle a été très-pure encore dans tout le cours de sa vie, sans la moindre faute vénielle de commission ou d'omission [2]. Sa vie fut entremêlée de grandes joies et de grandes tristesses; mais elle fut toujours en si bel ordre en l'intérieur, si conforme en tout à la volonté de Dieu, que bien qu'il soit très-facile de commettre un péché véniel, puisqu'il suffit pour cela d'une parole oiseuse, d'un regard de curiosité, pourtant elle ne le commit jamais. Si elle a été exempte même de l'aiguillon du péché et de l'inclination au mal, combien plus l'a-t-elle été de toute œuvre de péché! Il y a ici grandement à admirer, mais il n'y a pas peu aussi à imiter.

sus, cum de peccato agitur, habere volo quæstionem. (D. Aug. lib. de Nat. et Grat., cap. XXXVI.)

[1] Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. (Joan. 1, 29.)

[2] Tanta sanctificationis benedictio in eam descendit, ut ipsius vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem. (D. Bern. Epist. 74 ad Canon. Lugdun.)

RÉFLEXION

Ce fut une grâce très-singulière en Marie que celle d'avoir été préservée de tout péché; ainsi devait-il en être de la Mère d'un Fils qui venait détruire le péché [1]; ainsi l'exigeait l'honneur de ce même Fils, qui, étant immaculé lui-même, devait avoir une mère immaculée [2]. Mais l'abstention du péché fut aussi le fait de la vertu insigne de Marie, résultant de l'extrême horreur qu'elle avait pour le péché. Jésus-Christ fut l'ennemi déclaré du péché, puisqu'il n'en put jamais souffrir l'ombre, même en sa personne [3]. Marie fut aussi l'ennemie déclarée du péché; car elle n'avait pas seulement la haine d'un péché particulier, mais, selon la prédiction qui avait été faite de sa personne, elle ressentait en elle toutes les inimitiés que méritent tous les péchés [4].

Mais comme le péché ne se commet que par la volonté qui consent au mal, ainsi faut-il qu'il y ait dans la volonté une haine, une aversion, une abomination si grande contre le péché, qu'on

[1] Decuit eam, singulari privilegio sanctitatis, absque omni peccato ducere vitam, quæ peccati pareret peremptorem. (D. Bern. Epist. 74 ad Canon. Lugdun.)

[2] Qui semetipsum obtulit immaculatum Deo. (Hebr. IX, 14.) Gloria filiorum patres eorum. (Prov. XVII, 6.)

[3] Quis ex vobis arguet me de peccato? (Joan. VIII, 46.)

[4] Inimicitias ponam inter te et mulierem. (Gen. III, 15.)

veuille le fuir plus que tout autre mal [1]. La grâce divine est nécessaire à cet effet; mais on ne doit jamais désespérer de l'obtenir, parce que Jésus-Christ nous l'a méritée, non-seulement pour nous délivrer des péchés que nous avons commis, mais pour nous préserver de tous ceux que nous pourrions commettre [2]. Il faut donc désirer et demander la grâce, et elle ne manquera pas de fortifier la volonté, si notre libre arbitre ne résiste pas. La grâce est nécessaire, mais la coopération à la grâce est nécessaire aussi [3]; et Marie nous en offre l'exemple.

Or, apprenons ce que veut dire : *offense de Dieu*, et sachons qu'on ne peut rien dire, ni exécuter, ni imaginer de pire. Mieux vaudrait que périt le monde avec tout ce qu'il renferme; mieux vaudrait que tous les hommes et tous les anges périssent, plutôt qu'un seul péché mortel fût commis, ne fût-ce qu'un instant. Mais, pour concevoir du péché mortel l'horreur qu'il faut en avoir pratiquement, il faut redouter extrêmement le péché véniel lui-même, parce que, en faisant peu de compte des péchés véniels, on ne tarde pas de tomber dans

[1] Quasi a facie colubri fuge peccata. (Eccli. XXI, 2.)

[2] Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere. (I Tim. I, 15.)

[3] Sicut ad perfectionem nostram promptitudo nostra non sufficit, nisi superno potiamur favore, ita nihil a superno juvabimur auxilio, si promptitudo nostra defuerit. (D. Chrysost. Hom. 60 ad Pop.)

les mortels [1]. Les péchés véniels introduisent la tiédeur et la faiblesse dans l'âme, en sorte que, devant l'occasion de commettre un péché mortel, elle n'a plus ni le courage ni la vigueur de résister, en disant : « Il n'est aucune créature qui puisse jamais me séparer de l'amour que je porte à mon Dieu [2]. »

COLLOQUE

O Marie, en considérant la grandeur de votre âme, renfermée dans votre petit corps, au premier instant de votre conception, je me représente le chef-d'œuvre le plus magnifique et le plus sublime qui soit sorti de la main toute-puissante de Dieu [3]. Toutes les hiérarchies des anges réunies ne sauraient vous être comparées, et il n'est aucun être qui vous surpasse en mérite et en dignité, que Dieu seul [4]. Je me réjouis avec vous de vos excellences, et de ce que vous êtes l'allégresse des saints, le refuge des pécheurs [5],

[1] Qui spernit modica paulatim decidet. (Eccli. XIX, 1.)

[2] Certus sum quia neque mors, neque vita, etc., neque creatura poterit nos separare a charitate Dei. (Rom. VIII, 38.)

[3] Etsi multa magnalia facta sunt in mundi creaturis, nihil tamen excelsius, nihil magnificentius Virgine fecerunt digiti Dei. (D. Petr. Dam. Serm. de Nat. B. V.)

[4] Attende Cherubim, attende Seraphim, et videbis quidquid in illis est majus minus esse hac Virgine, solumque opificem opus istud supergredi. (*Id., ibid.*)

[5] Maria sanctorum gaudium, peccatorum solatium. (Kempis, part. III, Serm. 6.)

et celle par laquelle j'espère plus particulièrement le salut de mon âme [1].

Vous avez été justement assimilée à cette lumière qui fut créée au commencement du monde, et qui apparut très-belle sans ténèbres [2]; à ce cèdre du mont Liban, que le ver n'ose approcher, parce que vous avez toujours été sans péché [3]. O sainte, ô pure, ô immaculée Vierge, l'ennemie du péché, mais en même temps la protectrice du pécheur, je m'humilie devant vous et me recommande à vous, en faisant monter vers vous mes soupirs du fond de ce misérable état où je me trouve, étant le malheureux esclave du péché [4]. Je ne sais comment en sortir par moi-même, ne sentant en moi qu'inclination au péché dans le même temps que je voudrais l'abhorrer davantage. La nature corrompue ne peut être corrigée que par la grâce du Sauveur; et pour obtenir cette grâce d'une véritable haine du péché, je recours à vous, ô Vierge très-sainte, à vous qui fûtes si remplie de grâce en votre con-

[1] Ave, animæ meæ salus. (D. Andr. Cretens. Orat. ad Virg.)

[2] Ab initio mundi præfigurata per creationem lucis, de qua factum est corpus Solis. (Hugo Card. in Eccli. XXIV, 14.)

[3] Sicut cedrus sine vermibus est et imputribilis, ita beata Virgo sine verme fomitis vel concupiscentiæ. (*Id.*, in Eccl. XXIV, 17.)

Ego carnalis sum, venumdatus sub peccato. (Rom. VII, 14.

ception, que vous pouvez en donner abondamment à chacun de nous[1].

Mais alors même que la grâce me serait donnée par votre intercession pour me secourir, que puis-je me promettre de moi-même pour la coopération à cette même grâce[2]? La malice et la perversité de mon cœur est trop grande; ô immaculée Marie, prenez soin de moi. Faites que la grâce qui me sera donnée soit telle, qu'elle entraîne avec une douceur puissante mon libre arbitre, rebelle et contumace; qu'elle ait la vertu de changer entièrement mon cœur, de manière que non-seulement il n'ait plus d'amour pour le péché, mais qu'il l'ait en horreur; qu'elle soit telle que non-seulement elle m'excite et m'aide à pouvoir, mais qu'elle me communique la volonté efficace de mieux aimer souffrir n'importe quel mal ou quelle tribulation en ce monde, plutôt que de consentir à une offense de Dieu.

[1] Gratia plena, de cujus plenitudine accipiunt universi, de cujus abundantia totus replendus est orbis. (D. Thom. a Villan. Conc. 2 de Annunt.)

[2] Neque totum Deo dimittentes dormiamus, neque nos propriis laboribus totum efficere præsumamus. (D. Chrysost. Hom. 60 ad Pop.)

VIII^e JOUR

Pureté de l'esprit et du cœur.

CONSIDÉRATION

La bienheureuse Vierge fut entièrement pure, et ornée de la double beauté de l'âme et du corps [1], sans la moindre tache de faute ou d'imperfection [2], en sorte qu'on peut l'appeler en toute raison l'unique entre toutes les autres, la bien-aimée de Dieu, la créature parfaite, parce qu'elle n'eut jamais son égale [3]. Mais son plus bel ornement fut dans l'intérieur, là où Dieu seul discerne les caractères de la sainteté [4]. Et c'est proprement de son âme qu'il est dit qu'elle était revêtue du soleil [5], à cause d'une très-brillante lumière qu'elle posséda toujours dans son esprit et dans son cœur, c'est-à-dire dans son intelligence et dans sa volonté.

Marie fut très-pure en son esprit, parce que

[1] Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! (Cant. IV, 1.)

[2] Tu tota pulchra, quia nihil quod turpe est in te est. (Hugo de S. Vict. Serm. 2 de Assumpt.)

[3] Una est columba mea, perfecta mea. (Cant. VI, 8.)

[4] Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus. (Psalm. XLIV, 14.) Absque eo quod intrinsecus latet. (Cant. IV, 1.)

[5] Mulier amicta sole. (Apoc. XII, 1.) Quid splendidius ea quam splendor elegit? (D. Ambr. lib. II de Virg.)

non-seulement elle fut exempte de toute sensation du mal, mais elle n'en eut même jamais la simple idée; jamais aucune pensée licencieuse ou déréglée, de quelque espèce que ce fut[1], n'entra dans son intelligence. Le démon ne put faire arriver jusque dans son intérieur les tentations ou suggestions de sa malice; il n'osait même s'approcher de cette Vierge; car autant son aspect était agréable et attrayant aux anges de la lumière, autant il était terrible à tous les anges des ténèbres[2]. Elle vivait en Dieu, conversait avec Dieu, pensait uniquement à Dieu, toujours occupée de Dieu, parce que dès le premier instant de sa conception elle fut tout occupée de Dieu, qui résidait en elle, comme dans son paisible royaume[3].

Marie fut très-pure aussi dans son cœur; et comme d'ordinaire les sentiments sont semblables aux pensées, toutes ses pensées étant très-saintes, on peut en conclure quelle dut être la sainteté de ses affections et de ses désirs. C'est par la voie des sens extérieurs et intérieurs que le péché entre dans notre cœur, parce que les sens se laissent entraîner par les attraits des vanités; mais Marie

1 Maria cogitationis libidinem nunquam sensit : Virgo illibata corpore et mente, intacta cogitatione non solum a libidine sed ab omni peccatorum sorde. (D. Thom. a Villan. Conc. 2 de Annunt.)

2 Decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata. (Cant. VI, 3.)

3 Deus in medio ejus non commovebitur; adjuvabit eam Deus mane diluculo. (Psalm. XLV, 6.)

était entièrement insensible à une pareille attraction [1]. Quand bien même le démon aurait pu arriver jusqu'à lui présenter par manière de tentation quelque suggestion impure, un tel objet ne lui eût causé qu'épouvante et horreur, et nulle impression de plaisir. Ce cœur qui aimait tant la pureté, quel sentiment d'horreur ne lui eût pas causé la seule représentation d'une chose impure? Voilà pourquoi la dévotion à son immaculée conception est un remède efficace contre les pensées déshonnêtes, soit qu'elles nous viennent d'une tentation accidentelle, soit qu'elles naissent de la concupiscence originelle.

RÉFLEXION

Il avait été prédit de Marie, au commencement du monde, qu'elle écraserait la tête du serpent infernal [2]. Cette prédiction peut s'appliquer, dans le sens moral, à l'objet qui nous occupe, si l'on réfléchit que le principe de tout péché est une pensée mauvaise. Considérée en elle-même, une pensée mauvaise n'est qu'une simple idée que perçoit l'esprit ; mais si l'on n'y résiste tout d'abord, l'objet ainsi perçu s'imprime dans l'imagination; puis le plaisir est excité peu à peu dans le cœur, et l'on finit facilement par y consentir [3],

[1] Adversus illecebras peccati tota insensibilis erat. (D. Bern. Serm. 61 in Cant.)

[2] Ipsa conteret caput tuum. (Gen. III, 15.)

[3] Tentatio agitur suggestione, delectatione et consensu. (D. Greg. Hom. 16 in Evang.)

par l'inclination naturelle que l'on a pour les satisfactions des sens, inclination que nous a communiquée le péché d'Adam [1]. Sitôt, donc, que la mauvaise pensée se présente à nous, il faut nous recommander à Marie, qui a mille moyens de nous aider à la réprimer [2].

Il est donc dans notre intérêt de nous tenir sur nos gardes, parce que pour une seule délectation volontaire dans une pensée immonde nous pouvons nous damner [3]. Il n'est pas en notre pouvoir de nous tenir toujours dans une telle récollection d'esprit, qu'il ne nous survienne aucune pensée mauvaise [4]; mais il est en notre pouvoir de la rejeter, puisque Dieu nous l'a commandé [5]. Les mauvaises pensées viennent le plus souvent de la corruption du cœur [6], et c'est dans le cœur que la pureté doit se maintenir par la crainte de Dieu, pour pouvoir se conserver aussi dans l'esprit. En vain désire-t-on mener une vie

1 Plerumque in delectationem, aut etiam in consensum labimur, quia, de carnis peccato propagati, in nobis ipsis etiam gerimus unde certamina toleramus. (D. Greg. Hom. 16 in Evang.)

2 Mille clypei pendent ex ea. (Cant. IV, 4.) Id est remedia contra pericula. (Hugo Vict. Serm. de Assumpt.)

3 Totus homo damnabitur per hæc quæ solius cogitationis peccata esse sentiuntur. (D. Aug. lib. XII de Trinit., cap. XII.)

4 Non enim cuiquam in potestate est quid veniat in mentem. (*Id.*, lib. I de Ord., cap. XV.)

5 Auferte malum cogitationum vestrarum. (Isai. I, 16.)

6 Ab intus de corde hominum malæ cogitationes procedunt. (Marc. VII, 21.)

pure, quand il y a de l'impureté dans quelqu'une des affections du cœur[1].

Marie fut préservée de toute souillure d'impureté, même en son esprit, par une grâce très-singulière de Dieu; mais elle eut aussi la vertu d'y coopérer, en se préservant elle-même par sa vigilance, et en rendant sa pureté méritoire par les actes personnels de son cœur. A l'imitation de son très-saint Fils [2], elle était toute pénétrée d'une vraie crainte filiale et révérencieuse de Dieu; cela l'entretenait dans une profonde humilité, et lui faisait abhorrer l'ombre seule de toute offense de la divine Majesté. Oh! si nous avions une vraie crainte filiale et révérencieuse de Dieu, il n'y aurait jamais d'impureté dans nos pensées ni dans nos sentiments.

COLLOQUE

Je reconnais qu'il ne m'est pas possible d'acquérir la pureté dans ma conduite extérieure, si je ne me mets en devoir de vous imiter dans votre pureté d'esprit et de cœur, ô très-pure et bienheureuse Vierge [3]; et pour obtenir la grâce de cette pureté, que je désire, je recours à vous avec un profond respect et avec les plus vives instances.

[1] Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus de malo thesauro profert mala. (Matth. XII, 35.)

[2] Replebit eum spiritus timoris Domini. (Isai. XI, 3.)

[3] Munda prius quod intus est..., ut fiat id quod deforis est mundum. (Matth. XXIII, 26.)

Si, pour acquérir toute autre vertu, il faut se confier en votre secours [1], quelle confiance ne dois-je pas avoir en vous quand il s'agit d'obtenir la pureté, qui est votre vertu par excellence, la plus insigne de vos gloires [2]? Ils sont nombreux, il est vrai, les ennemis intérieurs et extérieurs qui la combattent en moi; mais quel est l'ennemi que ne peut vaincre celui que vous protégez [3]?

C'est surtout ma concupiscence qui me tente [4], qui me trouble la vue et me fascine en me faisant juger bien ce qui est mal. Mais vous, ô Marie, gardez les yeux de mon esprit, afin qu'ils ne se fixent point sur la vanité; gardez les yeux de mon cœur, afin qu'ils ne la convoitent pas volontairement [5]. J'ai aussi pour adversaire le démon, qui ne cesse pas de me solliciter au mal, soit que je veille, soit que je dorme, en suscitant dans l'imagination de honteux fantômes. Et comment puis-je espérer me conserver pur, me trouvant d'un côté sans vertu

[1] In omni opere virtutis potes eam habere in adjutorium, et ideo dicit ipsa (Eccli. XXIV, 25) : In me omnis spes vitæ et virtutis. (Hugo Vict. Serm. de Assumpt.)

[2] Inter omnes tanta supereminet puritate Maria, ut electa columba sit illa sola. (Hugo Card. in Cant. VI, 7.)

[3] Ave, per quam inimici decidunt. (D. Andr. Cret. Orat. ad Virg.)

[4] Unusquisque tentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus. (Jac. I, 14.)

[5] Averte oculos meos, ne videant vanitatem. (Psalm. CXVIII, 37.)

et sans esprit intérieur, et, de l'autre, si tenté d'impureté et si enclin à ce vice? Ah! Marie, Mère de la grâce, et douce Mère de la clémence, soyez ma force, vous qui êtes l'appui de mon espérance [1].

Je me recommande à vous, ô Vierge très-pure, afin que vous me recommandiez à votre très-pur Fils [2]. Obtenez-moi cette sainte crainte de Dieu, qui m'est nécessaire pour acquérir la pureté, et par elle mon salut éternel; cette sainte crainte de Dieu, qui m'inspire le dégoût, l'horreur et la haine pour tout ce qui sent l'impureté. Seigneur, mon Dieu, par l'intercession de Marie, ayez pitié de moi. Répandez en moi votre sainte crainte, qui inspire non la tristesse, mais l'allégresse dans votre service; cette crainte qui me fortifie, me garde, et me purifie de toutes les mauvaises pensées [3], afin que, possédant la pureté, je sois rendu digne de votre gloire [4].

[1] Maria Mater gratiæ, dulcis parens clementiæ, tu me ab hoste protege. Da mihi virtutem contra hostes tuos. (Hymn. et versic. in Offic. B. V.)

[2] Nos beatæ Virginis intercessionibus committamus, ut ipsa nos commendare dignetur in cœlis. (D. Aug. Serm. 1 de Assumpt.)

[3] Lætetur cor meum ut timeat nomen tuum. (Psalm. LXXXV, 11.) Deus, qui conspicis omni nos virtute destitui, interius... custodi, ut... a pravis cogitationibus mundemur in mente. (Orat. Dom. II in Quadrag.)

[4] Ut integer spiritus vester, et anima et corpus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur. (I Thess. v, 23.)

IX^e JOUR

Humilité.

CONSIDÉRATION

Après avoir considéré l'innocence de Marie, il nous faut considérer son humilité, afin de l'imiter au moins dans cette vertu, si nous ne sommes plus à temps de l'imiter dans son innocence. L'humilité fut sa première vertu et le premier usage qu'elle fit de sa raison [1], parce qu'elle n'eut pas plutôt connu la beauté intérieure, l'éclat des dons et des vertus dont elle avait été ornée, qu'elle protesta que c'était un pur don de la bonté divine, et ne s'en arrogea aucunement le mérite [2]. Dès ce moment, elle commença de rendre gloire au Seigneur; elle adora le Verbe qui devait s'incarner, comme auteur de la grâce, comme son sauveur et son préservateur [3], et elle rendit aussitôt à Dieu la louange qui lui était due pour toutes les prérogatives dont il l'avait embellie [4].

[1] Prima virtus in qua beata Virgo se exercuit fuit humilitas. (B. Mecthild. lib. I Revelat.)

[2] Quod ego pulchra sim, totum tibi, Domine, attribuendum est. (Rupert. Abb. in Cant. 1, 6.)

[3] Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (Luc. 1, 46, 47.)

[4] Quia fecit mihi magna qui potens est. (Luc. 1, 49.)

Dans la suite, son exercice continuel fut encore de considérer tour à tour son néant et l'infinie bonté de Dieu [1]. Elle comprenait qu'elle n'avait d'elle-même que le néant, et que tout le bien de nature et de grâce élevé sur son néant était entièrement l'œuvre de Dieu [2]. Plus elle croissait en grâce devant Dieu, plus elle se rapetissait dans sa propre estime [3] ; il en résultait que, sa grandeur étant incomparable, son humilité ne l'était pas moins [4].

Nous pouvons imaginer qu'elle faisait ce raisonnement sur elle-même, avec son esprit et son cœur : « Si mon innocence est immaculée, ce n'est pas le fruit de mes œuvres, ni la suite de mes mérites, parce que de moi-même je ne suis rien et ne puis rien; mais c'est l'effet d'une grâce particulière de Dieu, laquelle m'a été méritée par mon très-doux Sauveur. Oui, ce Dieu qui, pour accomplir ses plus admirables desseins, se sert des créatures les plus infimes, m'a choisie préférablement à toute autre, parce qu'il a vu en moi la plus chétive et la dernière. Il n'y a donc autre chose digne d'être admiré en moi que l'œuvre de

[1] Parvitatem suam et divinam bonitatem cogitabat. (D. Laurent. Justin. Serm. de Annunt.)

[2] Continue habebat actualem relationem ad suam nihilitatem et ad divinam Majestatem. (D. Bern. Sen., t. II, Serm. 61.)

[3] Maria, quo cæteris gratia sublimior, eo propria æstimatione humilior. (D. Thom. a Villan. Conc. 2 de Annunt.)

[4] Humillima fuit, et pene incomparabiliter humilis. (Dion. Carthus. in Luc. 1.)

la puissance et de la bonté divines [1]; j'en demeure obligée à la générosité de sa miséricorde, et je lui en dois d'éternels remercîments. » Ce fut cette humilité qui attira surtout le regard de la souveraine Majesté, et qui nous est proposée pour être l'objet de notre imitation.

RÉFLEXION

Dieu se complut extrêmement à voir en Marie cette union de l'innocence avec l'humilité [2], et il ne peut manquer d'aimer singulièrement toute âme qui possède en même temps l'innocence et l'humilité, parce qu'elle est à ses yeux doublement belle [3]. Si toutefois l'innocence est perdue, nous devons nous consoler par la pensée qu'il nous reste un moyen de suppléer à tout ce qui nous manque dans les autres vertus : c'est de nous exercer dans l'humilité [4]. Autant cette vertu est nécessaire, autant aussi elle est facile; car nous n'avons pas besoin de grands efforts pour l'acquérir : il suffit que nous rentrions en nous-

1 Nihil suis meritis tribuit; sed totam suam magnitudinem ad illius donum refert qui essentialiter potens est, e de parvis atque infirmis fortes facit et magnos. (Beda in Luc. II.)

2 Maria innocentiæ humilitatem sociavit; ideo concupivit Rex decorem ejus. (D. Bern. Serm. 45 in Cant.)

3 Si quis innocentiam retinet et humilitatem, huic inest gemina pulchritudo. (*Id., ibid.*)

4 Restat igitur de humilitate supplere quidquid in aliis minus habemus. (D. Bern. Serm. ex divers.)

mêmes, pour y trouver l'occasion et les motifs de nous humilier[1]. A mesure que Dieu nous accorde ses grâces, il nous donne aussi celle de pratiquer l'humilité[2].

En nous examinant, nous trouverons en nous du bien et du mal; or, l'humilité consiste à reconnaître tout ce bien comme appartenant à Dieu, et tout ce mal comme nous appartenant. De plus, tout ce que nous avons de bien et qui peut mériter quelque estime, nous devons l'envisager[3], non pour en tirer vanité, mais pour confesser que tout ce bien est le don de Dieu[4], et pour en glorifier Dieu par nos actions de grâces[5]. Quant à ce qui peut être mal, de quelque manière que ce soit, péché, défaut, omission, imperfection, nous devons le réputer véritablement nôtre[6]. C'est là un sentiment nécessaire d'humilité, et si nous ne l'avons pas, il ne nous sera pas possible d'en présenter une excuse valable au divin tribunal.

Le plus ou le moins d'humilité que nous aurons, sera la mesure du plus ou du moins de grâce, de

[1] Ingredere et includere in medio domus tuæ. (Ezech. III, 24.) Humiliatio tua in medio tui. (Mich. VI, 14.)

[2] Mensura humilitatis cuique data est ex mensura magnitudinis ejus. (D. Aug. lib. de Sanct. Virg., cap. XXXI.)

[3] Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. (I Cor. II, 12.)

[4] Si boni aliquid in te est, non illud bonum ex te esse, sed a Deo acceptum profitere. (D. Aug. Hom. 2 ex 50.)

[5] Hoc est glorificare Deum, gratias agere. (*Id., ibid.*)

[6] Hominis est quidquid pertinet ad defectum; sed Dei est quidquid pertinet ad salutem et perfectionem. (D. Thom. 2. 2, quæst. 161, art. 3.)

vertu et de perfection dont nous jouirons en cette vie, et du plus ou du moins d'éternelle gloire que Dieu nous attribuera dans l'autre. Pour élever un édifice, il faut d'abord jeter en terre ses fondements : il est de même dans la vie chrétienne ; on ne saurait y faire du progrès sans s'établir sur le fondement de l'humilité [1]. Si nous ne nous appliquons pas à cette vertu, nous serons insensiblement dominés par l'orgueil. Or, c'est à cause de l'orgueil que les anges furent précipités du ciel, et qu'Adam fut chassé du paradis terrestre ; ainsi serons-nous précipités. Donc, pour arriver à aimer l'humilité, persuadons-nous bien de cette vérité, que tout notre mal vient sûrement de l'orgueil, quoique nous ne l'apercevions pas.

COLLOQUE

C'est vrai : je vois que par l'effet de l'orgueil j'ai croupi jusqu'ici dans un misérable état. Dès qu'il s'agit de faire quelque bien, je me sens arrêté par une pusillanimité et une tristesse spirituelle qui me déconcertent [2]. Dès lors, n'est-ce point par un juste jugement que ce Dieu dont mon orgueil a repoussé les avances, me refuse les dou-

1 Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis? Prius cogita de fundamento humilitatis. (D. Aug. Serm. 10 de Verb. Dom.)

2 Invasit me languor animi, et mentis hebetudo, et quædam inertia spiritus. (D. Bern. Serm. 54 in Cant.)

ceurs de sa miséricorde [1] ? D'où vient que l'oraison et les saintes lectures m'accablent d'ennui, que les sentiments de la dévotion et de la componction sont absents de mon cœur, et que les passions sont maîtresses chez moi [2] ? Voilà donc la source de tout mon mal : c'est mon secret orgueil [3] qui oblige Dieu à me retirer ses grâces.

Mais, ô Jésus, ô Marie, je vous en prie, voyez mon âme en pitié ! Je me console, ô Marie, par le spectacle de la gloire qui vous a été acquise par une si haute sainteté et une si profonde humilité [4] ; puis je me tourne vers vous, ô bon Jésus : ne dédaignez pas ma prière, et, quoique par mes péchés j'aie repoussé loin de moi la sainteté, faites qu'au moins j'aie l'humilité [5]. Par moi-même, je suis incapable de cette vertu. Il me semble bien, d'une part, que j'ai l'orgueil en horreur ; mais, d'autre part, l'expérience me prouve que je ne sais point sans honte et sans confusion pratiquer l'humilité, et j'estime toute humiliation comme un malheur. Délivrez-moi de cette erreur, ô mon

[1] Superbia inventa est in me, et Dominus declinavit in ira a servo suo. (D. Bern. Serm. 54 in Cant.)

[2] Hinc sterilitas animæ meæ, et devotionis inopia. Non legere libet, non orare delectat. Ideo ad iram præceps, ad odium pertinax, linguæ et gulæ indulgentior. (*Id., ibid.*)

[3] Nec dubites in causa esse superbiam, etiamsi non appareat. (*Id., ibid.*)

[4] Quanta et quam pretiosa humilitas cum tanta gratiæ plenitudine ! (D. Bern. Serm. 5 de Assumpt.)

[5] Bone Jesu, ego sanctitatem perdidi ; sed mihi serva humilitatem. (*Id.*, Serm. 45 in Cant.)

Dieu[1], et faites que comme vous je voie que l'humilité est une parfaite et glorieuse justice[2].

O Marie, Vierge immaculée, Mère très-pure, secourez-moi en cette nécessité. La grâce de votre héroïque humilité vous a été départie pour qu'elle pût me devenir utile[3]. Faites donc que quelques gouttes descendent jusqu'à moi de la plénitude de votre vertu. Je sais que certainement je ne me sauverai pas sans humilité; mais je sais aussi que beaucoup d'âmes, qui sans vous se seraient infailliblement perdues, ont été sauvées par votre intercession[4]. J'espère me sauver comme elles par votre secours; car j'ai la confiance que vous ferez une prière très-efficace pour m'obtenir la grâce de cette humilité vraie, qui est nécessaire à mon salut éternel.

[1] Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum. (Psalm. CXVIII, 39.)

[2] Sic decet nos implere omnem justitiam. (Matth. III, 15.) Id est humilitatem. (Gloss., *ibid.*)

[3] Utilissima certe fuit gratia Mariæ, sibi et nobis. (D. Bonav. in Spec. Virg.)

[4] Multi sunt in cœlis intercessione Mariæ, qui nunquam ibi fuissent nisi per eam. (Hugo Card. in Eccli. XXIV.)

POUR LE JOUR

DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

CONSIDÉRATION

Personne n'a jamais pu se choisir et se faire une mère telle qu'il la désirait. Dieu seul a ce pouvoir[1]. Dans le dessein de se faire homme, il s'est choisi et s'est formé lui-même une mère digne de sa très-haute Majesté[2]. Si l'Homme-Dieu fut le premier objet des vues éternelles de Dieu, sa Mère prit rang après lui dans les prévisions divines, et il fut décidé que, enrichie de priviléges extraordinaires[3], elle serait la première des créatures, la

[1] Fundavit eam Altissimus. (Psalm. LXXXVI, 5.) Nec quisquam propriam matrem fecit, nisi Deus. (Dion. Carthus. in Psalm. LXXXVI.)

[2] Antequam nasceretur, talem creavit eam ut ipse digne nasci posset ex ea. (D. Petr. Dam. Serm. de Nat. Virg.)

[3] Ab initio et ante sæcula creata sum. (Eccli. XXIV, 14.) Id est ab æterno prævisa creari quodam privilegiato modo. (Hugo Card. in Eccli. XXIV.)

plus digne de celles qui paraîtraient en ce monde[1], et supérieure à toutes les autres dans la possession des faveurs singulières dont jouiraient toutes les âmes saintes [2]. Dieu avait la puissance et l'intelligence nécessaires pour se créer une mère digne de lui; comment dès lors pourrait-on douter qu'il n'ait voulu les employer à faire de cette mère un chef-d'œuvre de son infinie sagesse, de sa puissance et de sa bonté?

Ce Dieu, qui fait tout pour sa propre gloire [3], a créé l'homme dans le dessein de lui conférer le salut éternel; en conséquence, il forma cette créature de façon à devenir lui-même son Sauveur. Mais il devait se faire homme afin de sauver l'homme en le rachetant du péché; dès lors il décidait en même temps la venue de l'Homme-Dieu, Rédempteur et Sauveur, et la naissance de la mère dans le sein de laquelle il s'incarnerait. Celle-ci fut donc la première à jouir des fruits de la rédemption commune [4], mais d'une manière différente et privilégiée; parce que, en sa qualité de Mère, elle était plus que toutes les autres aimée du

[1] Primogenita ante omnem creaturam. (Eccli. XXIV, 5.) Id est, dignior omni pura creatura. (Hugo Card. in Eccli. XXIV.)

[2] In omni populo et gente primatum habui. (Eccli. XXIV, 10.) Omnium sanctorum privilegia omnia habet in se congesta. (Idiot. de Contempl. Virg., cap. II.)

[3] Universa propter semetipsum operatus est Dominus. (Prov. XVI, 4.)

[4] Ut per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore. (D. Ambr. in Luc. I.)

Rédempteur. Elle fut donc favorisée plus que toutes, comme la première-née de ses élus [1].

Aussi la fête d'aujourd'hui peut-elle justement être considérée comme la principale de toutes celles de Marie. Les grâces qui lui furent conférées dans sa conception devinrent la source très-féconde de toutes celles qui les suivirent. On peut dire aussi que pour Jésus cette solennité est celle de sa plus grande gloire; c'est, en effet, aujourd'hui que sa rédemption se montre abondante et sa grâce surabondante [2], dans la sanctification de sa Mère et dans sa préservation du péché originel. La loi était que tout enfant d'Adam fût conçu dans le péché et naquît fils de colère; quelques-uns ont pu partiellement être soustraits à cette loi et naître fils de la grâce; mais seule Marie en a été complétement exempte, parce qu'elle a été fille de la grâce dès l'instant de sa conception. Seule elle avait été figurée par la reine Esther; car seule elle a plu aux yeux de son souverain Roi, qui n'a pas voulu qu'elle fût soumise à la loi fatale [3]. Quel profit pouvons-nous tirer de cette considération?

[1] Beata Virgo fuit primogenita Redemptoris filii sui; et prius pro ipsa redimenda venit quam pro omni alia creatura. (D. Bern. Sen., t. I, Serm. 61.)

[2] Copiosa apud eum redemptio. (Psalm. CXXIX, 7.) Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. (Rom. V, 20.)

[3] Quæ placuit ei (Regi). (Esth. II, 9.) Non enim pro te sed pro omnibus hæc lex constituta est. (Esth. XV, 13.)

RÉFLEXION

Pour célébrer dignement l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, adorons son Fils Jésus, qui a été son préservateur [1], et consacrons-nous à elle avec le désir de lui devenir dévots, pour jouir nous aussi du fruit de la Rédemption dans notre salut éternel [2]. Ses grandeurs et sa gloire sont immenses et inénarrables ; mais celle qu'elle apprécie le plus est d'être notre protectrice dans nos besoins [3]. Par conséquent, si le démon veut nous troubler au sujet du mystère de notre prédestination, en nous faisant craindre que Dieu, par sa prescience de nos péchés, ait dû nous damner déjà, répondons-lui que nous avons confiance en Marie, et que nous cesserons de vivre plutôt que de perdre espoir en sa haute protection.

Il est vrai que ceux-là seuls sont prédestinés, que Dieu a choisis suivant son bon plaisir [4], et que les pécheurs méritent actuellement d'être condamnés à l'enfer ; mais si, parmi ces pécheurs,

1 Immaculatam Conceptionem Virginis Mariæ celebremus : Christum ejus præservatorem adoremus Dominum. (Invit. ad Matut. in Offic. Min. Conc.)

2 Descendat amor ejus in cordibus nostris ; concupiscamus placere illi. (D. Bonav. in Psalt. Virg., Psalm. LXXVII.)

3 Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. (Psalm. LXXXVI, 3.) Super omnem gloriam protectio. (Isai. IV, 5.)

4 Miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuit. (Exod. XXXIII, 19.)

il en est qui aient le caractère de la dévotion à Marie, il suffit qu'elle intercède en leur faveur auprès de son Fils ; car il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne soit toujours exaucée [1]. La reine Esther, qui obtenait du roi Assuérus tout ce qu'elle voulait, est la figure de Marie. La reine fit révoquer la sentence de mort qui avait été portée contre le peuple d'Israël [2]. Quels que soient le nombre et la gravité de nos péchés, et quoiqu'ils nous aient mérité les châtiments et la mort éternels, il suffit que Marie parle pour nous ; son Fils est disposé à faire tout ce qui lui plaira [3].

Mais il faut prendre garde à ceci : quand Marie veut sauver un pécheur qui a de la dévotion pour elle, elle commence par lui obtenir la grâce de se convertir et de s'amender. C'est à nous à correspondre à cette grâce, qui, par sa puissante intercession, ne nous fera pas défaut. C'est à nous aussi à continuer de l'honorer dévotement, de l'invoquer avec confiance, bien persuadés qu'elle n'abandonne pas ceux qui espèrent en elle [4]. Et

[1] Virgo Maria apud Filium impetrare quidquid voluerit non dubitatur. (Goffrid. Abb. Serm. 8 de B. M.)

[2] Dona mihi populum meum, pro quo obsecro. (Esth. VII, 3.) Quomodo enim potero sustinere necem populi mei? (Esth. VIII, 6.) Scribite sicut vobis placet. (Esth. VIII, 8.)

[3] Fac me audire vocem tuam. (Cant. VIII, 13.) Id est fiducialiter apud me pro quibuscumque volueris intercede; non enim possum oblivisci me filium, ut matri quidpiam denegandum putem. (Gulielm. Abb. in Cant. VIII.)

[4] Serviamus Mariæ, quæ non derelinquit sperantes in se. (Bedæ Hom. de S. Marc.)

ne craignons pas : elle se glorifie d'être un lis au milieu des épines, c'est-à-dire d'être pure, sainte, immaculée et sans péché au milieu des pécheurs [1]. Elle intercède spécialement pour ceux d'entre eux qui font profession de lui être dévots [2]. La contrition, l'amendement et le salut sont le fruit de la rédemption, celui sur lequel doit compter quiconque a de la dévotion pour Marie.

COLLOQUE

Je vous remercie d'abord, ô mon Seigneur Jésus-Christ, de l'excellence des honneurs, faveurs et priviléges que vous avez conférés à votre très-sainte Mère. Je me réjouis de ce que vous avez orné d'une pureté et d'une sainteté plus qu'angéliques cette femme dans le sein de laquelle Votre Majesté voulait faire son séjour [3]; et je me félicite avec vous, ô Vierge très-sainte, de ce que vous avez été choisie de Dieu et élevée par lui au comble de tant de grâce et de gloire, et de ce qu'il vous a placée près de lui et unie à lui plus que toutes les autres créatures [4]. Quel bonheur on

[1] Sicut lilium inter spinas. (Cant. II, 2.) Spina culpa est; spina est quisque malus. (D. Bern. Serm. 48 in Cant.)

[2] Qui præstat in obsequio suo, procul fiet a perditione. (D. Bonav. in Psalt. Virg., Psalm. CXVIII.)

[3] Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ. (Psalm. XXV, 8.)

[4] Electa a Deo, assumpta a Deo, proxima Deo, conjuncta Deo. (D. Ildef. lib. de Virg. B. M., cap. IV.)

éprouve, quelle certitude des joies du paradis on ressent à considérer et méditer les faveurs insignes que vous avez reçues de Dieu, et les actes héroïques par lesquels vous y avez répondu [1] !

De grâce, ô Vierge immaculée, dites pour moi une seule parole au Roi du ciel [2]. Il est vrai, je suis bien indigne de votre protection; mais plus est grande mon indignité, plus sont étendus mes besoins, plus votre miséricorde vous porte à vous incliner charitablement vers moi [3]. Quelle que soit donc cette indignité, j'ai confiance en votre commisération et en votre inappréciable bénignité [4]. Obtenez-moi de votre Fils, qui a racheté mon âme, une vraie contrition de mes péchés, afin que j'en mérite le pardon. Obtenez-moi aussi la grâce de persévérer dans la voie du bien, comme l'exige mon état, en sorte que j'arrive à bien mourir et à conquérir cette fin dernière pour laquelle j'ai été créé et racheté, mon salut éternel [5].

Bon Jésus, mon Rédempteur, mon Sauveur, je

[1] Scire et cognoscere te, o Virgo, via est immortalitatis; et narrare virtutes tuas, via salutis. (D. Bonav. in Psalt. Virg., Psalm. LXXXVI.)

[2] Loquere Regi pro nobis. (Esth. XV, 3.)

[3] Eo me propensiori studio serva, quo me prospicis esse indignum. (D. Anselm. lib. de Excell. Virg., cap. XII.)

[4] De tua benignitate confido quod me indignum sustinebis. (D. Bonav. Stim. Div. Am., part. III, cap. XII.)

[5] Fac, Domina, ut mihi peccatorum meorum venia et bene vivendi gratia concedatur. (D. Anselm. Deprec. ad Virg.)

vous prie, par votre grand amour pour votre Mère très-sainte, de m'accorder la grâce de l'aimer vraiment comme vous l'aimez et comme vous voulez qu'elle soit aimée [1], la grâce de lui être de plus en plus dévot, en l'honorant surtout par l'imitation de ses vertus. O Marie, ma protectrice et mon avocate, je vous prie, par votre grand amour pour votre Fils Jésus, de m'obtenir la grâce de l'aimer de tout mon cœur, comme vous l'aimez de tout le vôtre et voulez qu'il soit aimé [2], la grâce de m'enflammer toujours davantage de son amour, en sorte que je lui obéisse et l'imite toujours mieux, ainsi qu'il me l'a demandé dans son saint Évangile. Jésus et Marie, je vous donne mon cœur et mon âme. Soyez toujours près de moi, et ne m'abandonnez pas quand je serai à l'agonie.

1 Bone Jesu, rogo te per dilectionem qua diligis matrem tuam, ut, sicut vere eam diligis et diligi vis, ita mihi des ut vere eam diligam. (D. Anselm. Deprec. ad Virg.)

2 Bona Mater, rogo te per dilectionem qua diligis Filium tuum, ut, sicut eum diligis et diligi vis, ita mihi impetres ut vere eum diligam. (*Id., ibid.*)

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME

Pour la fête de la Pentecôte, sur la venue du Saint-Esprit. 1
Pour la seconde fête de la Pentecôte, id. . . . 9
Pour la troisième fête de la Pentecôte, id. . . . 12
Pour la fête de la très-sainte Trinité. 21
Pour la fête du Saint-Sacrement. 33
Pour la fête de la Visitation de la sainte Vierge. . . 41
Neuvaine préparatoire à l'Assomption de la sainte Vierge. 49
Ier Jour, résignation de Marie à la volonté de Dieu quant à la mort. . . . . *ibid.*
IIe Jour, passage de Marie à la gloire éternelle. . 57
IIIe Jour, Assomption de Marie dans le ciel. . . . 63
IVe Jour, humilité de Marie. 70
Ve Jour, douceur de Marie. 78
VIe Jour, pureté de Marie. 85
VIIe Jour, modestie de Marie. 92
VIIIe Jour, amour de Marie pour nous. 99
IXe Jour, amour que nous devons à Marie. . . . 106
Pour le jour de l'Assomption. 114
Pour la Nativité de la sainte Vierge. 122
Pour la solennité du Rosaire de la Vierge Marie. . . 130
Pour la fête de tous les Saints. 138
Pour la Commémoration des fidèles défunts. . . . 146
Pour la Présentation de Marie au temple. 154

Neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception de Marie. 162
Ier Jour, la préservation du péché. . . . . *ibid.*
IIe Jour, la sainteté à imiter. 169
IIIe Jour, le bon usage de la raison. 176
IVe Jour, le bon usage des passions. 183
Ve Jour, le bon usage de la grâce. 190
VIe Jour, le bon usage du temps. 197
VIIe Jour, haine du péché. 204
VIIIe Jour, pureté de l'esprit et du cœur. 212
IXe Jour, humilité. 219
Pour le jour de l'Immaculée Conception. 226

7590. — Tours, impr. Mame.

246.71
D416

44444

DENIS DE PARIS, O.F.M. CAP., T.-R.
AUTHOR
Pensées Et Affections Sur
Les Mystères Et Les Fêtes.
TITLE
Traduites De L'Italien Du
Gaétan-Marie De Bergame. Tome II.

DATE DUE	BORROWER'S NAME
	STORAGE - CBPL

44444

NO.